

Archives « Paroles de notre évêque », éditos de Mgr Bernard Housset, évêque de La Rochelle et Saintes. 2009 à 2013

Messe de réouverture de l'Eglise Saint Sauveur

Homélie du dimanche 7 décembre 2008

Frères et sœurs dans le Christ,

1. L'histoire de cette église Saint-Sauveur, on nous l'a rappelé avec compétence durant ces deux jours, a été tumultueuse et parfois tragique.

Depuis le XII^{ème} siècle, quatre bâtiments se sont succédé à cet emplacement.

Car il a fallu reconstruire ou rénover après des incendies, des destructions volontaires, des délabrements.

Ces heurs et malheurs ne sont-ils pas le symbole de nos existences ?

Epreuves et drames marquent nos vies personnelles comme celles de nos villes, de nos pays et de nos institutions.

Pourtant, bien souvent, les reconstructions finissent par l'emporter sur les abandons, le respect sur la violence, la paix sur la guerre.

J'en donnerai un autre signe avec l'expression inter-religieuse que nous avons eue ici même en fin de matinée.

Il est vrai qu'au cours des âges, les religions se sont fait la guerre ; mais à l'heure actuelle, au moins en Europe, la plupart de leurs membres essaient de contribuer au bien commun,

au vivre-ensemble de notre société. N'est-ce pas un signe que nous sommes appelés à la vie, au dynamisme et non à la mort ?

Une rénovation, surtout lorsqu'elle est aussi bien réussie que celle-ci, est signe d'espérance. Elle ouvre sur l'avenir en nous faisant regarder en avant. Pour cette inauguration, nous avons eu beaucoup de musiques variées, fort heureusement, correspondant à

la diversité culturelle d'aujourd'hui. Pour ma part, j'aime beaucoup l'Oratorio d'Honegger en 1935, qui reprend des paroles du poète Claudel,

lequel fait dire à Jeanne d'Arc sur le bucher :

« Il y a l'espérance qui est la plus forte,

Il y a la joie qui est la plus forte,

Il y a l'amour qui est le plus fort ».

ESPERER

L'année 2009 va être difficile sur les plans financier, économique et social.

Les experts nous l'annoncent. Nous le constatons déjà aux fermetures de certaines entreprises et agences immobilières ainsi qu'à

l'augmentation du chômage. Ce n'est pas une raison pour baisser les bras et succomber au catastrophisme.

Durant notre histoire, bien des périodes ont été marquées par des drames et des catastrophes.

Les plus anciens d'entre nous ont connu la dictature nazie.

L'Europe heureusement s'en est libérée. Ce seul exemple nous montre que nous sommes capables de relever les défis et les épreuves auxquels nous sommes confrontés.

C'est Dieu qui nous donne ces capacités.

Aussi, nous appelle-t-il maintenant à l'espérance.

Si Dieu a fait irruption dans notre aventure humaine, il y a 2.000 ans, ce n'est pas pour nous abandonner en cours de route.

Il s'est allié définitivement avec l'humanité pour qu'elle puisse peu à peu partager son bonheur, selon son désir depuis toujours.

L'espérance n'a rien à voir avec la naïveté.

Celle à laquelle Dieu nous invite est solide et durable.

Elle le sera d'autant plus si elle est fondée sur l'Évangile.

Ainsi ne pourra-t-elle pas nous décevoir.

L'espérance ne déçoit pas lorsque nous prenons appui sur la vérité et le respect de la personne humaine.

En effet, ce qui essaie de se construire contre la dignité et la justice ne dure pas. Telle est l'expérience des grandes tragédies du XX^{ème} siècle. Le racisme hitlérien et le mensonge stalinien se sont effondrés parce que ces systèmes contredisaient l'identité véritable de l'être humain et sa dignité inaliénable voulue par Dieu.

Ce qui est durable, c'est ce qui sert la vérité de la personne.

Actuellement, les escroqueries et fraudes boursières finissent par apparaître au grand jour. Cette mise en lumière facilitera peut-être un progrès des régulations et des contrôles par les autorités internationales et les responsables politiques.

Mais cette avancée vers la lumière et la justice, cette humanisation, ne se fait pas dans la facilité.

Tel est un des aspects douloureux de notre condition humaine.

L'espérance ne déçoit pas si nous acceptons de pratiquer nos modes de vie avec davantage de sobriété et moins de gaspillage.

De plus en plus de gens en prennent d'ailleurs conscience.

La consommation pour la consommation aboutit à une impasse.

Elle ne rend pas réellement heureux.

L'économie de marché et le profit légitime ont leur pertinence, à condition de ne pas devenir l'unique référence à laquelle tout le reste est sacrifié !

La marchandisation n'a pas à envahir tous les domaines.

Des valeurs comme la gratuité, la générosité et la solidarité sont et restent indispensables.

C'est pour cette raison que nous, évêques, sommes opposés à l'extension du travail du dimanche. Car les membres d'une société ont besoin de rythmes communs, tant pour leurs occupations professionnelles que pour leurs moments de repos et de détente.

Un jour par semaine est indispensable pour que les familles, les groupes d'amis et les adhérents d'associations puissent se retrouver et s'adonner ensemble à des activités

autres que marchandes. Les rencontres, les loisirs, les temps de culture sont nécessaires pour l'humanisation de chacun.

Le dimanche est le jour de l'homme parce qu'il est le jour du Seigneur.

L'espérance ne déçoit pas lorsque nous prêtons attention aux plus pauvres.

Car la qualité ou la grandeur d'une société se reconnaît à la place et à l'intérêt qu'elle accorde aux plus démunis et aux plus fragiles de ses membres.

Reconnaissons avec réalisme – nous pouvons en rendre grâce – que de nombreux progrès ont été réalisés ces dernières décennies.

Je pense, par exemple, à l'accompagnement et au soutien des personnes handicapées ou aux efforts pour l'humanisation des prisons, même si beaucoup reste à faire dans ces réalités comme en d'autres.

L'espérance ne déçoit pas lorsque nous agissons ensemble, sans succomber à la tentation du repli sur soi ou de la fuite, sans nous contenter de nos intérêts particuliers.

La mondialisation devient une réalité.

Nous ne pourrions l'humaniser qu'en agissant pour le bien commun de la famille humaine, chez nous comme dans les pays pauvres.

Même s'il nous faut longtemps assumer tensions, conflits et contradictions.

Elevons-nous peu à peu, au-delà des murs et des barrières qui séparent et fragmentent. Consentons à nous élargir, au-delà de nos regards immédiats et à court terme.

Si nous avançons dans ce sens, nous aurons vraiment raison d'espérer.

+Bernard Housset

Evêque de La Rochelle et Saintes

Mars 2009

VATICAN II a de l'avenir

La crise ouverte dans l'Eglise par la levée de l'excommunication des quatre évêques de la Fraternité Saint Pie X est loin d'être résolue.

Il est certes de la responsabilité du pape de chercher sans cesse, dans la vérité et la charité, l'unité de l'Eglise.

Mais les dysfonctionnements de communication qui ont obéré la publication du décret n'ont pas facilité les choses, c'est le moins que l'on puisse dire.

L'affaire Williamson, elle, semble close.

Si cet évêque continue de nier la Shoah, les interventions personnelles de Benoît XVI et la déclaration de la Secrétairerie d'Etat en date du 4 février ont mis les choses au point. Il est inacceptable et impensable qu'un catholique nie à ce point la vérité historique et manifeste de telles injures aux Juifs, nos frères aînés dans la foi.

Par contre, il semble que le débat sur certains points de Vatican II soit ouvert ou ré-ouvert. Quels seront-ils ? A mon avis, c'est l'œil

de la crise déclenchée. Et c'est à son sujet que beaucoup manifestent une réelle inquiétude !

Depuis quarante ans, certaines interprétations du concile ont voulu mettre en avant une rupture avec les conciles précédents.

Mais le re-équilibrage a été réalisé. Si Vatican II apporte des éléments nouveaux, dans le cadre d'un sain et juste développement de la doctrine et de la vie ecclésiale, il se situe dans la continuité avec la grande Tradition. Un concile ne remplace pas les précédents.

Il n'y a pas l'Eglise d'avant Vatican II et l'Eglise de Vatican II.

C'est toujours la même Eglise. Je le rappelle pour trois enjeux, parmi d'autres.

L'IDENTITE SACRAMENTELLE DE L'EGLISE

Plutôt que de se considérer comme « société parfaite », l'Eglise préfère aujourd'hui se définir comme sacrement du Christ.

Celui-ci la dépasse infiniment, bien entendu. L'Eglise n'a que l'ambition d'être un signe visible et fécond de la vitalité du Christ Ressuscité, « Lumière des nations ».

L'Eglise désire ardemment être sacrement de cette communion qui, depuis toujours, unit le Père et le Fils dans l'Esprit-Saint.

Elle essaye, malgré le péché de ses membres et les aléas de l'histoire, de contribuer à ce que cette communion des humains avec la Trinité et entre eux progresse lentement sans doute mais sûrement, sans aucun doute.

Voilà pourquoi la liturgie et la vie spirituelle (au sens fort, c'est-à-dire dans l'Esprit Saint) sont le cœur de l'animation et de la mission de l'Eglise. L'Eucharistie, tout particulièrement, par l'écoute de la Parole du Christ et l'union à son unique sacrifice.

C'est dans la célébration de la messe que l'Eglise se ressource dans son identité. Sans Eucharistie, le chrétien risque de verser dans une solidarité seulement horizontale avec ses frères et sœurs en humanité.

L'EGLISE DANS LE MONDE

L'Eglise « qui est dans le monde, sans être du monde » est pour le monde.

Elle n'a pas sa raison d'être en elle-même. Elle est envoyée à l'humanité tout entière, au nom du Christ, pour témoigner de Lui.

Elle n'a donc pas à vouloir être une contre-société en marge et condamnant la société. Si elle est un sacrement qui renvoie à une Réalité plus grande qu'elle-même, c'est pour le signifier au monde entier, plutôt que d'être une secte repliée sur elle-même.

« Puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal » (Constitution Gaudium et Spes 22,5).

On a souvent utilisé l'expression « ouverture au monde ».

Il vaut mieux, avec Paul VI, parler de « dialogue avec le monde ».

Car, d'une part, l'Eglise reconnaît que l'Esprit-Saint agit au cœur du monde, elle accepte de recevoir de lui, sans se trahir. D'autre part, elle n'est pas propriétaire de la vérité du Christ.

Elle n'en fait pas ce qu'elle voudrait. Elle n'a pas à l'adapter.
 Elle la sert du mieux qu'elle peut, sans la renier.
 Et elle lutte contre le péché qui retarde la venue du Royaume.
 L'Eglise essaie de témoigner à chaque être humain, de sa conception
 à sa mort naturelle, de l'estime que Dieu lui porte.
 Qu'il s'agisse des autres chrétiens (d'où la nécessité de l'œcuménisme),
 des membres des autres religions et de ceux qui n'en ont aucune.
 Cette estime de l'Eglise pour tous les humains et ce sens du dialogue
 sont caractéristiques de Vatican II, car ils sont au cœur de l'Évangile.

LIBERTE RELIGIEUSE

C'est un autre axe important du concile, refusé par les intégristes.
 Car il semble en contradiction avec des déclarations des papes du
 XIX^{ème} siècle. Mais ce n'est qu'en apparence car le contexte culturel
 et sociétal était tout autre.
 Parce que l'Eglise croit, avec l'Évangile, en la dignité de toute personne
 humaine, elle peut affirmer dans le texte sur la liberté religieuse :
 « Nul ne peut être contraint à agir contre sa conscience.
 Il ne doit pas non plus être empêché d'agir selon sa conscience,
 surtout en matière religieuse » (D.H.3)
 S'exprimer ainsi, ce n'est pas douter que le Christ est
 « Voie, Vérité et Vie ». Ce n'est pas inciter chacun à se contenter
 de son subjectivisme, sans chercher à éclairer objectivement
 sa conscience. C'est être persuadé que toute personne humaine
 est sujet de droits (comme de devoirs).
 C'est affirmer la prééminence de la conscience personnelle
 sur tous les pouvoirs, quels qu'ils soient, et les Etats sans parler
 des totalitarismes, y compris celui de l'opinion publique.
 La dignité de tout être humain est inaliénable, puisqu'elle est
 fondée par Dieu.
 Les expressions de la Vérité peuvent mûrir d'un siècle à l'autre.
 Newman parlait bien du « développement de la doctrine chrétienne ».
 Telle est la vraie Tradition de l'Eglise qui ne se confond pas
 avec ses traditions. Car elle ne cesse d'accueillir le Christ dans
 sa Parole et ses sacrements, guidée par le magistère,
 pour toujours mieux les comprendre et les mettre en pratique.
 Cette crise, dans laquelle nous sommes entrés, peut du moins avoir
 une conséquence heureuse : que les catholiques étudient pour de bon
 les textes conciliaires. Vatican II ne s'est pas trompé,
 nous n'en sommes qu'à ses débuts.
 + Bernard Housset
 Evêque de La Rochelle et Saintes

Avril 2009

Une Eglise qui va de l'avant

Les lecteurs d'Eglise en Mission s'en sont rendu compte depuis plus d'un an. Une évaluation des Equipes d'Animation Pastorale (EAP) a été réalisée à la demande des doyens que j'avais consultés à mon arrivée.

Après une longue concertation entre les instances concernées, elle a abouti à des orientations rendues publiques, grâce à une brochure, en ce dimanche de Pâques.

Ce sont des orientations.

A partir de l'expérience acquise ces précédentes années, elles balisent un chemin et ouvrent des perspectives.

Mais elles ne seront obligatoires pour personne.

On ne fait pas mieux pousser les salades en tirant dessus, constate la sagesse populaire.

Toutefois, c'est bien une nouvelle étape.

Car tout ce qui est vivant évolue et se transforme.

La vie est dans le mouvement qui va de l'avant.

Pourquoi ces nouveautés symbolisées par le changement de vocable : Equipes Pastorales (EP) ? Parce que les réflexions, études et analyses réalisées durant l'évaluation ont mis en valeur trois raisons.

LA COMMUNION ET NON LA PENURIE

Les premières EAP ont été fondées avec courage et créativité, pour faire face à la pénurie de curés dans certaines paroisses rurales. Leur fonctionnement montre que divers chrétiens peuvent être associés de façon heureuse à la gouvernance d'une paroisse, selon des conditions qui se sont peu à peu élaborées.

Mais il est apparu, de plus en plus clairement, que le fondement de ces équipes ne peut pas être la pénurie de prêtres, même si celle-ci va durer. Il n'est pas sain de créer du neuf sur une situation négative.

Le fondement positif des EP, c'est l'ecclésiologie de communion remise en valeur par le concile Vatican II, dont nous commençons à peine de mesurer les effets heureux. Tous les baptisés, sans confusion entre les ministres ordonnés et les autres chrétiens catholiques, sont appelés à participer à la vie et à la mission de l'Eglise, chacun selon son identité sacramentelle et son ministère ou sa fonction.

Cette communion structurée (le mot traditionnel est hiérarchique) entre tous les baptisés est essentielle. Car l'Eglise existe précisément pour être signe visible de la communion qui existe entre les trois personnes de la Trinité. Et pour contribuer à ce que cette communion devienne celle de tous les humains avec Dieu et entre eux.

Même lorsque le nombre de prêtres augmentera, on ne diminuera pas le nombre de laïcs participant, en général, à l'animation et à la mission de l'Eglise. Et, en particulier, à l'exercice de la charge pastorale du curé. Car la communion manifestée par les EP est un objectif central de la mission assurée par toute paroisse.

MIEUX ASSURER LA MISSION DE LA PAROISSE

Celle-ci, l'expérience le montre, est mieux assurée par plusieurs personnes plutôt que par une seule, fût-ce un prêtre.

Le curé (et les autres prêtres) restent irremplaçables.

Car les ministres ordonnés représentent visiblement le Christ qui continue d'agir invisiblement dans son Corps qui est l'Eglise.

Déjà, depuis de nombreuses années, des catholiques de plus en plus nombreux contribuent à ce que les trois éléments indissociables de la mission de la paroisse soient réalisés :

Annoncer le Christ

Célébrer le Christ

Servir la société au nom du Christ.

En d'autres termes, comme le dit Benoît XVI dans son encyclique "Dieu est Amour" n°19 : "Toute activité de l'Eglise est l'expression d'un amour qui cherche le bien intégral de l'homme : elle cherche son évangélisation par la Parole et par les Sacrements, entreprise bien souvent héroïque dans ses réalisations historiques ; et elle cherche sa promotion dans les différents domaines de la vie et de l'activité humaines. L'amour est donc le service que l'Eglise réalise pour aller constamment au-devant des souffrances et des besoins, même matériels, des hommes".

Cette mission est assurée dans les paroisses de manières complémentaires par des instances de plus en plus variées : équipes de toutes sortes (catéchèse, éducation de la foi à tout âge, formation des catéchumènes ; liturgie, préparation et célébration des funérailles, prière accompagnée ; solidarité-charité, visite des personnes malades et isolées, partage avec les pays pauvres du Sud, etc... ; conseil pastoral, conseil économique et maintenant équipes pastorales. Personne n'est de trop dans l'Eglise pour que sa mission soit exercée au mieux. Il n'est pas inutile d'ajouter que la paroisse n'est pas le seul lieu d'Eglise. Existente aussi des services, des mouvements, des aumôneries, des établissements d'enseignement et de santé, etc.

ARTICULATION PLUS PRECISE ENTRE LES ACTEURS DE LA « GOUVERNANCE » DE LA PAROISSE

Une troisième raison justifie encore l'évolution souhaitée des EAP.

Il était nécessaire que soient mieux précisées les relations entre le curé et les autres membres de l'équipe.

Comme dans un arc de pierres, le curé est la clef de voute de l'EP.

Il est au cœur et non à côté, même s'il ne réside pas dans la paroisse.

Il a son identité et son rôle irremplaçables. Mais, sans les autres pierres qui sont, elles aussi, nécessaires, il ne peut pas y avoir d'arc construit et la mission de la paroisse ne peut pas être complètement assurée.

Réciproquement, sans clef de voute, l'arc ne peut pas tenir.

D'autre part, les laïcs, que le curé associe librement à l'exercice de sa charge pastorale, assurent leur fonction de manière stable, même si elle n'est pas définitive. Ils ne fournissent pas une aide ponctuelle et précaire. Ils exercent une fonction garantie par le droit de l'Eglise et reconnue de manière visible et publique.

Le curé est le seul, par son ordination et sa nomination, à recevoir la charge pastorale de la paroisse, en étant sacrement du Christ Tête, comme l'évêque et les autres prêtres. Mais les autres membres de l'EP, qui sont, eux aussi sacrements du Corps du Christ, participent à l'exercice de cette charge pastorale. Ces clarifications étaient nécessaires pour que

l'articulation entre le sacerdoce ministériel et le sacerdoce baptismal soit réalisée sans confusion.

Si nous voulons une augmentation des vocations sacerdotales, les prêtres doivent être clairement situés dans l'Eglise.

Espérons que le développement des EP y contribuera.

Longue vie aux Equipes Pastorales !

+ Bernard Housset

Evêque de La Rochelle et Saintes

Mai 2009

Méditation pascale

Etre chrétien, c'est croire au Christ Ressuscité.

C'est croire qu'il marche avec nous et nous accompagne à chaque moment de notre existence, comme il cheminait avec les disciples d'Emmaüs, atteints par l'échec apparent de la Croix et le découragement.

Le Christ marche avec nous. Même lorsque nous sommes préoccupés par la crise financière. Car, malgré les résolutions du G20, nous savons que des mois difficiles nous attendent sur les plans économique et social. Même lorsque nous sommes déstabilisés par les remous qui atteignent notre Eglise ces dernières semaines.

LE CHRIST A DONNE SA VIE POUR CHAQUE ETRE HUMAIN, telle est notre foi chrétienne depuis bientôt 2000 ans.

Comme Paul l'exprime dans son grand texte aux Philippiens (ch.2), le Seigneur Jésus s'est dépouillé de sa condition divine pour la partager avec toute l'humanité. Il s'est livré jusqu'au bout, jusqu'à la mort sur la croix pour chacun d'entre nous. Il a été ressuscité par son Père, car l'Amour ne peut pas mourir. Le don de sa vie est définitif et irréversible pour toute personne, quelque soit son comportement ou sa situation.

Le Seigneur nous appelle, nous les chrétiens, à être les témoins et les acteurs de cette Bonne Nouvelle. Je voudrais le montrer en choisissant deux réalités où est en jeu la dignité de tout être humain, de sa conception à sa mort naturelle.

I. L'AVORTEMENT

La première réalité, j'ose à peine l'écrire.

Il y faut toute la délicatesse d'une infirmière.

Car je ne voudrais pas ajouter des difficultés et des souffrances, alors que je veux témoigner d'une Bonne Nouvelle. Il s'agit de l'avortement.

Notre société se préoccupe de sauver des animaux en péril, par exemple les bébés phoques. Mais met-elle la même énergie à soutenir les femmes enceintes en difficulté et à sauver des enfants ?

Diverses associations poursuivent fidèlement et discrètement un tel objectif.

Certains diocésains en sont membres.

Il peut s'agir d'associations confessionnelles ou d'associations non confessionnelles. Sont-elles suffisamment connues ?

Elles agissent soit avant, en prévention de l'avortement, bien entendu dans

le respect des décisions des personnes concernées.

Je pense à [Mère de Miséricorde](#) ou bien Femmes et Enfants d'Abord (FEA).

D'autres agissent après l'avortement pour manifester la compassion et témoigner de la miséricorde évangélique qui est toujours proposée.

Ainsi, la personne concernée peut-elle se reconstruire et faire face.

Je pense à [AGAPA](#).

"Je voudrais adresser une pensée spéciale à vous, femmes qui avez eu recours à l'avortement ... Ne vous laissez pas aller au découragement et ne renoncez pas à l'espérance.

Sachez plutôt comprendre ce qui s'est passé et interprétez-le en vérité.

Si vous ne l'avez pas encore fait, ouvrez-vous avec humilité et avec confiance au repentir : le Père de toute miséricorde vous attend pour vous offrir son pardon et sa paix dans le sacrement de la réconciliation. Vous vous rendrez compte que rien n'est perdu et vous pourrez aussi demander pardon à votre enfant qui vit désormais dans le Seigneur. Avec l'aide des conseils et de la présence de personnes amies compétentes, vous pourrez faire partie des défenseurs les plus convaincants du droit de tous à la vie par votre témoignage douloureux..."

Encyclique Evangile de la Vie

sur la valeur et l'inviolabilité de la vie humaine n°99 Jean-Paul II

II. L'ECONOMIE

Dans la seconde réalité, c'est aussi cette dignité qui est concernée pour que l'économie soit vraiment au service de l'Homme.

Le G20, dans sa réunion de Londres, durant le mois d'avril, a pris diverses orientations afin de réguler les flux financiers, de relancer le crédit, la croissance et l'emploi. Mais nous savons que des efforts sont indispensables et chacun de nous doit y contribuer.

Gardons-nous, au sujet des escroqueries, de généralisations superficielles. Car, dans beaucoup d'entreprises et de banques, des personnes, à tous les niveaux, ont le souci du service dans l'honnêteté.

Nous ne pouvons pas non plus, surtout après le voyage du pape en Afrique, où malheureusement tous ses discours ont été passés sous silence par la plupart de nos médias, oublier les pays pauvres du Sud et de l'Est.

De nombreux diocésains sont engagés dans des associations de solidarité qu'elles soient ou non confessionnelles. Je pense particulièrement au

[Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement](#)

[CCFD-Terre Solidaire](#) et au Secours Catholique Caritas France.

Nous constatons que les 20 pays qui viennent de se réunir à Londres pour relancer l'économie mondiale assurent 85% de cette économie.

Mais hélas ce sont les pays pauvres qui sont les premiers à souffrir de la crise. Nous ne pouvons pas les abandonner à leur sort.

D'autant qu'ils n'ont aucune responsabilité dans l'origine de cette crise.

Il est certain que pour nous, les pays riches, le protectionnisme est une tentation à éviter. Mais, en même temps, il nous faut favoriser une réelle protection des marchés agricoles de ces pays pauvres.

Car ainsi des millions d'agriculteurs peuvent continuer sur place

à se nourrir des produits de leur travail, sans avoir recours

à l'exportation. Ce qui, soi-dit en passant, est nécessaire

pour éviter des immigrations massives.

"...Je vous écris ce message de retour d'Afrique, où j'ai pu constater la réalité de la très grande pauvreté et de la marginalisation, que la crise risque d'aggraver dramatiquement.

J'ai aussi été témoin de l'extraordinaire potentiel humain dont est doté ce continent, qui peut être offert au monde entier...

La meilleure façon de mettre en pratique cette foi renouvelée en la personne humaine qui doit accompagner chaque étape vers une solution à la crise, sera de renforcer courageusement et généreusement la coopération internationale, capable de promouvoir un développement total et réellement humain.

La foi positive en la personne humaine, et par-dessus tout envers les plus pauvres – d'Afrique et d'autres régions du monde affectées par l'extrême pauvreté – est requise si nous voulons sincèrement en finir avec la crise, sans tourner le dos à aucune région, et si nous voulons vraiment empêcher qu'une telle situation se reproduise jamais..."

Lettre de Benoît XVI à Gordon Brown à la veille du G20

Ce temps pascal nous fait particulièrement participer au mystère de mort et de résurrection du Christ.

Il a donné sa vie pour chaque être humain de sa conception à sa mort naturelle. A nous d'être suffisamment unis pour contribuer à ce que cette vie humano-divine du Christ se développe au maximum.

Amen.

+ Bernard Housset
Evêque de La Rochelle et Saintes

Juin 2009

Les prêtres ont de l'avenir

La pastorale des vocations constitue l'une de nos orientations diocésaines. Le service qui en a la charge (mais tous les diocésains sont concernés !) est désormais assuré par le prêtre qui s'occupe de la pastorale des jeunes. Car les deux services sont très proches l'un de l'autre, sauf si l'on pense – à tort – que les jeunes d'aujourd'hui ne pourraient plus devenir prêtres ou religieux.

PASTORALE DES VOCATIONS

Diverses initiatives viennent d'être prises en ce sens : le pèlerinage à Rome des jeunes prêtres et de moi-même durant la semaine pascale. Puis, par ces mêmes jeunes prêtres, l'opération "presbytère portes ouvertes" : une vingtaine de garçons et d'hommes de 15 à 25 ans y ont participé. D'autres initiatives suivront, par exemple des temps forts spirituels proposés, dans la discrétion, à ceux qui s'interrogent sur une éventuelle vocation.

La brochure, rendue publique le jour de Pâques, montre que les Equipes Pastorales sont constituées par un curé et des laïcs,

chacun de ces membres étant indispensable.

L'image de la clé de voute et des autres pierres qui constituent ensemble l'arc de la construction ecclésiale est très significative.

Pas de curé sans laïcs, pas de laïcs sans curé.

Il va donc de soi que la mise en place des Equipes Pastorales va s'accompagner d'un développement et d'une stimulation, sans volontarisme, de la pastorale des vocations sacerdotales.

Il est désormais évident que les équipes pastorales n'ont pas pour vocation de remplacer les curés de paroisse, pas plus que les ministres ordonnés (diacres, prêtres, évêques) n'ont à prendre la place des autres baptisés (laïcs dont les consacrés).

Dans les années 80, une formule a eu cours : "préparer une Eglise sans prêtres". Elle est stupide. Car l'Eglise que le Christ a voulu et continue de vouloir ne peut pas exister sans prêtres.

Sans ces hommes qui consacrent leur vie, leur énergie et leurs capacités à représenter visiblement le Christ invisible.

A se donner le mieux possible, malgré leurs limites, à l'animation de l'Eglise pour le service intégral de notre société.

La pénurie des prêtres est un fait dont nous souffrons tous, elle ne peut pas être une tendance théologique.

ANNEE SACERDOTALE

Benoit XVI vient précisément de lancer une année sacerdotale, à l'occasion des 150 ans de la mort du saint curé d'Ars, patron de tous les prêtres du monde.

Il lui a donné comme titre "Fidélité du Christ, fidélité du Prêtre".

Et il désire qu'elle permette une "promotion indispensable et prioritaire des vocations au ministère ordonné".

Cette initiative du Saint Père tombe à point pour notre diocèse.

Elle va soutenir notre pastorale des vocations, en l'élargissant à l'Eglise universelle. Je sens que son annonce suscite un réel intérêt.

Et le conseil du presbyterium, dans sa séance du 15 mai, après y avoir réfléchi sérieusement, a mis au point diverses propositions et suggestions pour le déroulement diocésain de cette année sacerdotale.

Aux prêtres, elle fournit l'occasion de réfléchir à leur identité, en l'approfondissant dans la joie. De renouveler la fraternité sacramentelle qui les unit à leurs collègues du presbyterium (car l'on n'est jamais prêtre pour soi tout seul, isolément), dans la communion avec leur évêque.

De demander au Seigneur de progresser dans la charité pastorale qui les anime jour après jour.

Aux membres des communautés chrétiennes (paroisses, services, mouvements, aumôneries, établissements catholiques d'enseignement), elle fournit l'occasion de s'interroger sur leur relation aux prêtres.

Que leur demandent-ils en profondeur ? Qu'en attendent-ils ?

En usent-ils uniquement pour leurs besoins spirituels ou les considèrent-ils et les aiment-ils pour ce qu'ils sont :

les envoyés du Christ ? Le cardinal Jean-Pierre RICARD, durant une journée paroissiale des vocations, n'hésitait pas à parler "d'un moment où l'on voudrait choisir son prêtre (c'est surtout vrai en urbain) comme on choisit un produit dans une grande surface".

A tous les catholiques du diocèse (y compris l'évêque, bien entendu), elle fournit l'occasion de se demander s'ils sont ou non appelants

pour les vocations. S'ils en parlent de manière positive ou négative. S'ils considèrent les prêtres actuels comme les derniers des Mohicans dont on profite au maximum ou s'ils envisagent avec confiance les prêtres de demain. S'ils prient régulièrement pour que des jeunes, équilibrés, dynamiques et généreux, répondent librement à l'appel de Dieu à devenir prêtres. En sachant que cet appel, loin d'être magique, peut passer par leur proposition. Que le Seigneur nous conforte dans cette conviction : les prêtres ont de l'avenir !

+ Bernard Housset
Evêque de La Rochelle et Saintes

Septembre 2009

L'année sacerdotale dans le diocèse

Benoit XVI, chacun le sait, a proposé à l'Eglise universelle une "année sacerdotale". Je l'ai présentée dans l'éditorial de notre revue diocésaine du mois de juin, sous le titre "Les prêtres ont de l'avenir". La lettre écrite le 19 juin, par le pape, à ses "Chers frères dans le sacerdoce"* nous fournit des indications précieuses sur cette année qui se déroulera jusqu'en juin 2010. J'invite tous les diocésains à se sentir motivés par son contenu et son déroulement. En effet, elle ne concerne pas que les prêtres, elle s'adresse à l'ensemble du Peuple de Dieu.

L'ETRE ET LA VIE DES PRETRES

- Le pape nous rappelle, à juste titre que les prêtres sont un don, "un immense don non seulement pour l'Eglise mais aussi pour l'humanité elle-même." Le curé d'Ars, dans l'une de ses formules frappantes, écrivait "le prêtre ne se comprendra bien que dans le ciel". A tel point que parfois "il semblait submergé par le sentiment d'une responsabilité sans bornes". L'année qui vient nous fournit l'occasion de renouveler notre conscience de la grandeur de ce don de Dieu que sont les prêtres. Ils ont répondu généreusement à l'appel du Seigneur pour donner définitivement leur vie à l'Eglise. Car c'est ensemble que tous les baptisés peuvent contribuer à ce que le Christ soit connu, aimé et suivi. Pour cela, les prêtres essaient de réaliser ce que le curé d'Ars a réussi, « un don quotidien et sans réserve ».
- Les prêtres se donnent au Christ pour se conformer à Lui, puisqu'ils ont pour mission de Le rendre visible, sans le remplacer. La pratique des trois conseils évangéliques est un chemin pour parvenir à cette conformité : pauvreté, chasteté, obéissance. Ainsi, les prêtres peuvent-ils devenir d'authentiques apôtres, en « vivant non plus pour eux-mêmes mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux ». (II Cor 5,15).
- Les prêtres sont, essaient d'être les hommes de la gratuité. Une telle attitude est d'autant plus indispensable que notre société devient de plus en plus marchande. C'est ainsi qu'ils ont une responsabilité sociale et qu'ils sont nécessaires non seulement à l'Eglise mais à l'humanité. Car, comme l'affirme la nouvelle encyclique « l'Amour dans la Vérité », le marché ne peut réguler ses excès voraces que par la gratuité et le don.

- La lettre du pape insiste sur un autre aspect essentiel du ministère actuel des prêtres. « L'exemple du curé d'Ars me pousse, écrit-il, à évoquer les espaces de collaboration que l'on doit ouvrir toujours davantage aux fidèles laïcs, avec lesquels les prêtres forment l'unique peuple sacerdotal et au milieu desquels, en raison du sacerdoce ministériel, ils se trouvent pour les conduire tous à l'unité dans l'amour. » Et, un peu plus loin, le pape ajoute : « Le décret *Presbyterorum ordinis* est d'actualité : « Eprouvant les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu, les prêtres chercheront à déceler, avec le sens de la foi, les charismes multiformes des laïcs, qu'ils soient humbles ou éminents, les reconnaitront avec joie et les développeront avec un zèle empressé. » (n°9)

C'est lentement mais sûrement – car l'Esprit Saint est à l'œuvre – que les prêtres acceptent de ne plus agir isolément, selon la formation que la plupart avaient reçue, mais ecclésialement. Cette collaboration pour la mission s'intensifie dans les diverses responsabilités pastorales, les conseils paroissiaux et économiques et, dans les prochaines années, les équipes pastorales.

- Ainsi, les prêtres, dans leur service quotidien, sont les infatigables Témoins de Dieu. D'un Dieu qui a désiré se faire proche de chacun. Qu'il soit enfant, jeune, adulte, personne âgée, malade et bien portant, dans l'aisance ou la précarité, inséré ou en situation de marginalité. Cette proximité, les prêtres, à juste titre, y tiennent beaucoup. C'est là le « témoignage évangélique » de leur vie, à l'exemple du saint curé. Ils en reçoivent la force particulièrement dans la célébration du sacrifice eucharistique.

UN TEMPS D'APPROFONDISSEMENT

Tous les membres des communautés paroissiales, services, aumôneries, mouvements, équipes et groupes divers pourront, durant cette année, se donner du temps pour réfléchir à l'être et à la vie des prêtres. Et aussi s'interroger sur leurs manières de se situer par rapport à eux.

Les questions suivantes pourront faciliter ces échanges :

- Savons-nous rendre grâce à Dieu pour le don des prêtres et pour leur réponse à l'appel du Seigneur ? Pour leur dévouement, leur discrétion, leur fidélité, le don définitif d'eux-mêmes ? En avons-nous suffisamment conscience ?
- Comment, la plupart du temps, parlons-nous des prêtres ? Nous contentons-nous d'un jugement superficiel, à l'emporte-pièce, sur leurs faiblesses et fragilités ? Savons-nous apprécier tout ce que nous recevons d'eux et ce qu'ils nous apportent comme éducateurs de la foi, de l'espérance et de la charité ? Savons-nous leur exprimer notre estime et notre gratitude ? Et prier régulièrement pour eux ?
- La plupart des prêtres sont heureux dans l'exercice de leur ministère presbytéral. Ils expérimentent, avec l'évêque, la vérité de la Parole du Christ : « Tout homme qui aura quitté à cause de mon nom des maisons, des frères, des sœurs, un père, une mère, des enfants ou une terre, recevra beaucoup plus et il aura en héritage la vie éternelle. » (Mat. 19,29). Les prêtres disent-ils, de temps à autre, leur bonheur et leur joie ?
- Comment tous les membres du Peuple de Dieu peuvent-ils progresser dans une plus forte collaboration apostolique ? A quelles conversions les uns et les autres sont-ils appelés pour qu'elle se développe ?
- L'estime justifiée pour les prêtres peut éveiller des vocations. Y pensons-nous suffisamment ?

Que les rencontres, dialogues, réunions qui auront lieu grâce à l'Année Sacerdotale nous donnent d'aimer davantage nos prêtres. Car ils le méritent bien.

+ Bernard Housset
Evêque de La Rochelle et Saintes

* [Elle a été publiée dans la Documentation Catholique n°2428 pages 722 à 727. Elle est disponible dans son intégralité sur le site internet du diocèse \[www.catholique-larochelle.ccf.fr\]\(http://www.catholique-larochelle.ccf.fr\)](#)

Octobre 2009

Servir l'évangélisation de la mondialisation

Messe du Congrès du Mouvement Mondial des Travailleurs Chrétiens

Nantes - Dimanche 18 octobre 2009

Textes bibliques : Gal 3, 26-29 ; Mc 10,35-45

Nous sommes tous des Jacques et Jean. Instinctivement, nous sommes en recherche de prestige et de premières places.

Remarquez que le Christ ne nous reproche pas de vouloir devenir grands. Mais il nous indique la manière de le devenir en vérité. Etre grand, c'est se mettre au service des autres.

Le MMTC essaie de le faire depuis sa fondation en 1966, comme tout organisme qui se réfère au Christ.

Servir comme le Christ

Je me souviens encore, c'était il y a vingt ans, de l'homélie du pape Jean-Paul II, aux Journées Mondiales de la Jeunesse à Saint Jacques de Compostelle, en commentant ce passage d'Évangile :

"Servir, c'est grandir". Comme le Christ. Celui-ci, non seulement montre la bonne voie mais il l'a prise de manière indépassable.

Nous ne pourrions jamais faire mieux que lui. Il n'a pas revendiqué le rang qui l'égalait à Dieu durant sa vie terrestre.

Il n'a jamais cherché à dominer quiconque.

Il n'a pas agi comme un Messie guerrier et vengeur.

Il s'est comporté, en quelque sorte, comme un non-Messie, à l'inverse de celui qu'attendaient les populations. Et il a terminé sa vie par un geste symbolique, qui résume ses attitudes quotidiennes et permanentes : à l'étonnement de Pierre, Il s'est mis à genoux devant ses apôtres pour leur laver les pieds, Lui, le Maître et Seigneur.

Ainsi, Il a mis en pratique la phrase que nous venons d'entendre : "Le Fils de l'homme (c'est-à-dire lui-même) est venu pour servir et non pour être servi".

Servir quoi ?

A la suite du Christ, et comme le Christ, le MMTC essaie de servir la dignité de chacun. Car chaque personne est estimée par Dieu pour elle-même, quelque soit son comportement. C'est cela la Bonne Nouvelle de l'Évangile !

servir l'égalité de tous les humains, sans discrimination ni distinction de sexe, de situation sociale, de profession, de culture, de religion. Saint Paul nous l'a rappelé :
 "Tous, vous êtes par la foi fils de Dieu en Jésus-Christ. Vous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni juif, ni grec. Il n'y a plus ni esclave ni homme libre. Il n'y a plus l'homme et la femme. Car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ." (Gal 3, 26-28).
 Il n'y a pas plusieurs races, il n'y a qu'une seule famille humaine où les uns et les autres sont appelés à devenir réellement frères et sœurs, car ils sont fils et filles du même Père, le Dieu de l'humanité entière. C'est cela la Bonne Nouvelle de l'Évangile !

servir particulièrement les plus pauvres, les rejetés, les exclus. Car le Christ s'est identifié à eux. Ceux qui ne peuvent plus suivre une évolution technique et économique trop rapide. Ceux qui sont exploités dans des conditions injustes et inhumaines avec des salaires indécentes. Ceux qui ne peuvent pas faire entendre leur voix et leurs revendications légitimes. Ceux qui voudraient grandir en humanité mais en sont empêchés par une scolarisation et une formation insuffisantes. C'est cela la Bonne Nouvelle de l'Évangile !

servir en toute personne sa dimension spirituelle, car elle est constitutive de chacun. L'être humain, comme le disait Saint Augustin, n'a pas trouvé le repos tant qu'il n'a pas trouvé Dieu. C'est cela la Bonne Nouvelle de l'Évangile !
 Servir, c'est le cœur de l'Évangile

Il faut même préciser que ce service n'est pas une réalité facultative, une sorte d'enjoliveur pour quelques chrétiens plus généreux que les autres. Servir, c'est vraiment le cœur de l'Évangile. Le Christ est Dieu et Homme en Plénitude. Par son incarnation en devenant Homme comme nous, il est entré en relation avec l'humanité entière pour lui révéler la manière de s'humaniser en plénitude. Ceux et celles qui sont appelés à Le suivre sont appelés à servir comme Lui. A s'humaniser en participant à l'humanisation des autres dans le sens et la vérité de l'Évangile. Cette tâche est essentielle. Elle fait partie intégrante de la mission de l'Église au même titre que l'annonce du Christ et les célébrations liturgiques. Dans sa première encyclique "Dieu est Amour", Benoît XVI a utilisé un mot d'origine grecque en parlant de la "Diaconie" de l'Église. Ce mot signifie "service" et a donné le mot "diacre". Les diacres permanents ont été restaurés dans l'Église d'Occident par Vatican II pour signifier que tous ceux et celles qui constituent l'Église ont à servir les autres et à partager avec eux. L'Église n'existe que pour servir l'humanité entière au nom du Christ. Lorsqu'elle est tentée de se replier sur elle-même ou bien de succomber aux mirages de la puissance et du prestige, l'Esprit Saint suscite, à chaque période de sa longue et tumultueuse histoire, des saints

pour la rappeler à son centre christique et pour lui servir de stimulant évangélique.

Servir pour ouvrir l'avenir

La raison d'être du MMTC, c'est aussi de servir l'humanisation et l'évangélisation de la mondialisation. Ce qui suppose que le modèle occidental de croissance soit profondément renouvelé pour que le monde entier puisse progresser dans un développement humain intégral.

Pour ouvrir l'avenir, avec d'autres bien entendu, il est nécessaire d'agir pour un nouveau contrat social sur le plan mondial afin que la production et les échanges commerciaux soient réalisés dans la justice, notamment par rapport aux pays les plus démunis.

Dans sa récente encyclique, "l'Amour dans la vérité", le pape nous indique deux orientations importantes, parmi beaucoup d'autres :

La première au sujet des migrations "Nous sommes tous témoins du poids de souffrance, de malaise et d'aspiration qui accompagnent les flux migratoires. La gestion de ce phénomène est complexe...

Il est évident que ces travailleurs ne doivent pas être considérés comme une marchandise ou simplement comme une force de travail.

Ils ne doivent donc pas être traités comme n'importe quel autre facteur de production. Tout migrant est une personne humaine qui en tant que telle possède des droits fondamentaux inaliénables qui doivent être respectés par tous et en toute circonstance." (n°62)

D'autre part, le pape nous invite à la gratuité et au don, même dans l'économie : "...Vaincre le sous-développement demande d'agir non seulement en vue de l'amélioration des transactions fondées sur l'échange et des prestations sociales, mais surtout sur l'ouverture progressive, dans un contexte mondial, à des formes d'activité économique caractérisées par une part de gratuité et de communion... Le marché de la gratuité n'existe pas et on ne peut imposer par la loi des comportements gratuits.

Pourtant, aussi bien le marché que la politique ont besoin de personnes ouvertes au don réciproque..." (n°39)

La mondialisation de la solidarité évangélique demande un nouvel art de vivre et beaucoup de courage. Mais elle ne dépend pas que de nous. C'est le Seigneur Ressuscité qui, malgré les apparences, anime l'Eglise et notre monde par son Esprit. Loin de nous abandonner, il nous communique sa force et sa vitalité. Il est toujours avec nous jusqu'à ce que sa Plénitude soit réalisée.

+ Bernard Housset

Evêque de La Rochelle et Saintes

Janvier 2010

Haïti : et dieu dans tout ça ?

Le drame vécu par les Haïtiens retient toute notre attention, tellement sont catastrophiques les conséquences du tremblement de terre qui a ravagé ce pays. La forte solidarité nationale et internationale témoigne de la progression de la fraternité humaine.

C'est un signe d'espérance.

Mais nous ne pouvons pas ne pas nous interroger avec ce journaliste français qui, écoutant les expressions de foi de certains habitants, posait la question : "Que vient faire Dieu là-dedans ?".

C'est l'éternelle question posée aux croyants.

Elle se trouve déjà dans les psaumes : "Où est ton Dieu ?".

Elle est répétée de génération en génération : "Si Dieu existait, de tels drames n'arriveraient pas". Des artistes, autour d'Aznavour, ont même chanté sur les ondes "Dieu, qu'ont-ils fait de mal tes enfants, pour que tu les martyrisés ?"

Ces questions peuvent-elles avoir des réponses ?

Osons du moins quelques réflexions. Car Dieu est directement concerné et mis en cause. Il n'est jamais sain de se taire, même si nous, chrétiens, nous sommes sûrs et certains que Dieu ne punit pas et n'envoie pas les épreuves.

DIEU ET LE MAL INFLIGE PAR LES HOMMES

On peut comprendre que Dieu n'intervienne pas dans le mal qui est commis par l'homme : soit le mal individuel dans le secret de la conscience ou dans les familles, soit les maux collectifs comme les injustices à plus ou moins grande échelle, les guerres, les régimes dictatoriaux et les abus qui en découlent, les tortures, le fait qu'un milliard d'êtres humains ne mangent pas à leur faim, etc. C'est que le Dieu qui s'est révélé d'abord au peuple juif puis définitivement en Jésus-Christ fonde nos responsabilités humaines.

Il désire que nous puissions, en usant librement de nos capacités, grandir en humanité et humaniser notre société.

Dieu, puisqu'il nous crée responsables, joue le jeu de l'usage de nos responsabilités, même quand nous les exerçons pour le mal moral : violence, haine, mépris. Son silence apparent est la marque de son respect pour nous.

Telle est d'ailleurs l'attitude du Christ durant sa Passion.

Pour accomplir la mission qui est la sienne, il ne fait pas appel à la puissance de son Père qui pourrait mettre à sa disposition plus de douze légions d'anges (cf. Mt 26,53), pour qu'il soit délivré de l'injustice dont il est victime. La mort du Fils de Dieu est en effet la plus grave des injustices commises par les hommes.

Pourtant Dieu la respecte, puisqu'il désire une humanité responsable.

Tout en étant capable de transformer le supplice de la Croix en source de fécondité de l'amour éternel. C'est le Christ crucifié qui nous montre à quel point nous sommes aimés.

Que Dieu soit capable, car il est un Père Tout Puissant, de transformer la mort en vie et de ressusciter son Fils le troisième jour, je le crois profondément. Mais je suis mal à l'aise avec la formule habituelle "Dieu permet un mal pour un bien supérieur."

Quel drôle de dieu, celui qui permettrait, par exemple au Rwanda, le massacre de plusieurs centaines de milliers de personnes pour aboutir à je ne sais quelles améliorations ?

DIEU ET LES MALHEURS DE LA NATURE

Mais la question rebondit pour toutes les catastrophes dont la nature est à l'origine des cataclysmes, tsunamis, tremblements de terre, épidémies, sécheresses désertifiantes, etc.

Si Dieu était vraiment tout-puissant, ne pourrait-il pas empêcher de telles catastrophes ou, du moins, en atténuer les effets pour les humains ?

Peut-on leur donner un sens ? Non, puisqu'elles n'en ont pas.

Ne recherchons pas non plus une explication magique, comme si certains peuples, plus que d'autres, seraient victimes de malédictions.

Ma réflexion s'oriente plutôt dans la direction suivante : le Dieu qui s'est révélé en Jésus-Christ est aussi celui qui, par le même amour, crée l'univers "visible et invisible". Il n'a pas fabriqué un monde tout fait, figé, fixiste. Il crée un univers immense et complexe, en évolution sur des milliards d'années, pour le confier à l'humanité en temps voulu. Celle-ci en effet reçoit la responsabilité d'aménager, d'humaniser la nature et la rendre vivable, durable.

Dieu, en quelque sorte, nous associe à sa capacité créative en nous chargeant de conduire, avec Lui, un univers inachevé et imparfait vers son achèvement et sa plénitude.

Déjà notre raison commence de comprendre certains mécanismes des tremblements de terre. Nous avons fait quelques progrès depuis celui de Lisbonne en 1755. Nous savons désormais que, sur des fractures de l'écorce terrestre, des plaques tectoniques, en mouvement instable, se heurtent entre elles.

Des spécialistes sont désormais capables de prévoir certaines secousses.

Notre intelligence nous permet aussi de construire des bâtiments capables de résister à de telles secousses. Le Japon est sans doute le pays où l'on a le mieux développé ces techniques de constructions anti-sismiques. La raison humaine met au point des procédés qui, peu à peu, limiteront et atténueront les effets du mal physique induit par un univers en évolution. C'est encore peu de chose, mais c'est déjà mieux que rien. C'est agir sans résignation ni fatalisme.

Dieu court le risque de créer un tel univers. Et pour montrer aux humains qu'Il ne reste pas étranger à leurs souffrances, Il vient partager intégralement leurs conditions de vie, sauf leurs péchés. Car son désir depuis toujours est de nous faire bénéficier de sa vie et de son amour "dans les cieux nouveaux et la terre nouvelle".

Ce que nous croyons depuis la venue du Christ, c'est qu'Il n'explique pas le Mal, mais Il nous en délivre, en nous associant à son combat.

Père, délivre-nous du Mal.

+ Bernard Housset

Evêque de La Rochelle et Saintes

Mars 2010

Laissons-nous convertir par Dieu

Le Carême est traditionnellement un temps de conversion.
C'est-à-dire de transformation spirituelle et de pratique plus vigoureuse de notre vie chrétienne.

Les premiers mots du Christ, au début de sa vie publique, y invitent :
"Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle".

Mais nous convertir à quoi ? Ou plutôt à qui ?

LAISSONS DIEU AGIR EN NOUS

Nous convertir, c'est précisément laisser Dieu davantage agir en nous.
Non pas pour prendre notre place et nous éliminer mais au contraire pour nous renouveler de l'intérieur et nous permettre d'avancer vers notre plénitude.

On recherche beaucoup à l'heure actuelle son épanouissement personnel.
Nous, chrétiens, nous sommes sûrs de le recevoir en laissant Dieu nous construire avec nous. Livrés à nous-mêmes, nous ne pouvons pas y parvenir à la seule force du poignet.

Des saints donnent un témoignage éclatant de cette démarche.

Ainsi le Curé d'Ars. Tout jeune, il s'est laissé saisir par Dieu, dans la conscience lumineuse que son Amour est Premier.

Il en est devenu, dès les premières années de son ministère sacerdotal, un témoin influent. C'est que, de bonne heure tous les matins, il adorait le Saint Sacrement, à l'étonnement d'ailleurs de ses paroissiens.

Il voulait ainsi, en quelque sorte, se laisser bronzer par le soleil de l'amour divin, pour le rayonner dans ses multiples activités de la journée.
Car nous répondons à l'action de Dieu en nous non pas par notre passivité mais en orientant peu à peu toutes nos facultés et capacités dans le sens de son désir. Plus nous accueillons Dieu en nous et plus nous contribuons activement à son action dans notre société.

Une responsable de l'aumônerie catholique d'un hôpital du département me disait récemment combien elle a été marquée par l'attitude d'une femme atteinte d'un cancer. Celle-ci, après s'être battue de toute son énergie, acceptait lucidement sa fin prochaine, en manifestant une foi profonde.

Car, selon sa propre expression, "servir Dieu fut toute sa joie".

Elle s'était, elle aussi, laissée convertir par Dieu dans sa vie active, comme dans sa maladie mortelle, tout en espérant sa résurrection.

DONNER DU TEMPS A DIEU POUR SA PAROLE

Dieu se donne à nous, si nous voulons bien l'accueillir.

Lorsque nous nous ajustons consciemment à ces dons de Dieu, notre vie peut devenir davantage féconde, à l'exemple de celle des saints.

L'épisode de la pêche miraculeuse s'est renouvelé dans leur existence comme, pour la première fois, dans le lac de Tibériade.

La fécondité d'un saint Ignace de Loyola, d'un saint Vincent de Paul, de sainte Thérèse d'Avila ou de la petite Thérèse, a été tout-à-fait surabondante. Car ces hommes et ces femmes se sont laissé totalement convertir par Dieu. Conversion intégrale ! D'où épanouissement remarquable !
Nous pouvons marcher sur leurs traces durant ce Carême.

Comme chaque année, nous sommes invités à participer avec le CCFD à la solidarité internationale. A développer nos analyses et nos compétences en ce domaine. A contribuer généreusement à la quête prévue le cinquième dimanche.

Mais ne nous contentons pas d'un partage simplement humanitaire. Enracinons-le dans la charité trinitaire. Nous y parviendrons par la prière. Nous participerons alors à la solidarité inépuisable de Dieu avec l'humanité entière.

Donnons davantage de temps à Dieu pour lui-même.

Combien de minutes passons-nous chaque jour à rencontrer le Seigneur et à recevoir son Amour ? Notre temps est un bien dont nous disposons, même si nous n'en avons pas une complète maîtrise. Offrons-en un peu plus à la prière, même si celle-ci ne nous est pas spontanée.

Particulièrement, méditons la Parole de Dieu.

Le Christ nous affirme : "L'homme se nourrit non seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu".

De plus en plus de catholiques deviennent des familiers de l'Écriture Sainte. Car ils se sont rendu compte que celle-ci est vraiment une nourriture vitale. Que ce Carême nous permette, grâce à elle, de nous laisser mieux façonner et convertir par le Seigneur.

+ Bernard Housset
Evêque de La Rochelle et Saintes

Pentecôte 2010

Orientations pastorales de l'Enseignement Catholique de la Charente Maritime

L'identité de l'École Catholique, c'est-à-dire son caractère propre, tout en étant associée au service public, est de viser la formation intégrale des enfants et des jeunes qui lui sont confiés, c'est-à-dire sur les plans :

Physique

Intellectuel

Relationnel et affectif

Spirituel

C'est pour atteindre cette formation intégrale que chaque établissement s'efforce de pratiquer l'Évangile et de proposer explicitement la foi catholique.

La direction diocésaine et les tutelles présentes sur le diocèse accompagnent les chefs d'établissement et les communautés éducatives dans la mise en œuvre de ces orientations.

La direction diocésaine travaille à l'unité pastorale de l'enseignement catholique diocésain.

A cet effet, elle facilite les mutualisations nécessaires.

I. PRATIQUER L'ÉVANGILE AU CŒUR DE L'ÉTABLISSEMENT

Dans son fonctionnement courant,

dans les relations éducatives,

dans la transmission des connaissances,

dans les rapports entre tous les acteurs, les partenaires et les parents,

c'est bien en plein cœur et au quotidien de sa vie que l'établissement

catholique d'enseignement essaie de puiser son inspiration dans la dynamique évangélique. Et non pas seulement dans quelques temps forts exceptionnels.

Il va sans dire que cette recherche est permanente.

Elle est sans cesse visée, sans jamais aboutir parfaitement.

Depuis 2 000 ans, il en est ainsi de toute l'Eglise qui avance, à travers échecs, difficultés et joies, sur son chemin d'évangélisation.

"Etant donné la responsabilité pastorale que lui confère la lettre de mission, le chef d'établissement se doit de promouvoir dans tous les domaines de la vie scolaire un climat inspiré de l'Évangile."

(Statut du chef d'établissement du premier degré de l'enseignement catholique, 1.3)

Au niveau du projet éducatif

1. Dans sa rédaction, régulièrement mise à jour, il se réfère au sens chrétien de la personne, de la vie et de l'avenir.

"Si tous les membres de la communauté éducative ne sont pas appelés à annoncer explicitement la Parole de Dieu, tous ont à adhérer à un projet éducatif de l'établissement référé à l'Évangile."

(Document du CNEC en date du 3 juillet 2009, p.6)

Chaque personne est regardée, selon l'esprit toujours actuel des Assises, comme un être en devenir à qui il faut révéler ses talents et ses potentialités,

comme un être fragile qu'il faut accueillir,

comme un être relié appelé à la communion,

avec les autres et avec Dieu.

Lors des inscriptions, le projet éducatif est présenté aux familles pour un échange à son sujet.

La spécificité chrétienne de l'établissement, même pour les enfants de religion différente, est rappelée lors de l'inscription.

2. Une évaluation, grâce à des temps de relecture, est réalisée. Ainsi, la cohérence des tâches de chacun avec l'Évangile est recherchée pour développer ce qui est humanisant et faire prendre conscience de ce qui ne l'est pas.

Chacun cherche à se référer au sens chrétien de la personne et des relations, sans se contenter du sentiment d'appartenance à une communauté humaine.

3. La liberté de conscience de chacun est reconnue et prise en compte.

En d'autres termes, l'ouverture à tous en fidélité à la loi de 1959 (à condition d'être d'accord avec le projet éducatif) est vécue non comme une contrainte mais comme une possibilité de mieux vivre l'identité catholique.

Par exemple au niveau de la mixité sociale ou de la diversité culturelle.

4. De temps à autre, une réflexion sur les grandes questions (ou questions existentielles) de la vie est proposée, sans attendre la classe de philo :

Qui suis-je ? D'où venons-nous ?

Y a-t-il quelque chose ou quelqu'un au-dessus de nous ?

Une vie après la mort ?

Quelles sont les réponses des cultures, des religions, de la foi chrétienne ?

Cette réflexion est à conduire selon des pédagogies adaptées aux âges et aux classes.

5. Diverses concertations permettent de rechercher des méthodes innovantes pour la réussite de chacun, grâce à une pédagogie de l'espérance.

"L'homme, la personne, dans son intégrité, est le premier capital à sauvegarder et à valoriser."

(Benoit XVI, "l'Amour dans la vérité", n°25)

Au niveau du contenu de l'enseignement

1. Dans les différents cours, selon la spécificité de chacun, l'ouverture à la dimension spirituelle et aux valeurs essentielles de la culture est prise en considération.

On sera attentif à la spiritualité de chaque élève et son questionnement à ce sujet. Il est vrai que dans les matières littéraires, une telle attitude est plus facile que dans les matières scientifiques.

2. L'acquisition de connaissances culturelles de base sur le fait religieux est réalisée en fonction des possibilités des programmes.

3. Le dialogue inter-culturel, l'œcuménisme et la rencontre inter-religieuse sont à favoriser, compte-tenu du développement de la mondialisation.

Ils constituent un bon moyen pour donner aux élèves une ouverture sur le monde qui les entoure et développer un esprit de tolérance.

Au niveau des relations humaines et des démarches éducatives

1. Les relations humaines peuvent être améliorées en faisant preuve de plus de dialogue et de communication et, en même temps, de fermeté sur les exigences les plus importantes.

A ce sujet, enseignants, personnel, animateurs et parents peuvent s'appuyer sur un règlement élaboré dans le dialogue en se mettant d'accord sur des points non négociables.

L'écoute, au sens large, est indispensable.

Qu'il y ait toujours quelqu'un dans l'établissement qui puisse prêter une oreille attentive et favoriser les échanges.

Parler de tout et de rien mais parler.

Appeler l'élève par son prénom, c'est le considérer comme un être unique dans sa famille, dans l'établissement et dans la société.

Pratiquer au quotidien l'Évangile dans les relations humaines, c'est écouter en vérité et être disponible pour accueillir l'autre.

2. En dehors des cours, dans la vie courante de l'établissement, chacun essaie d'être attentif à la dimension spirituelle et de favoriser des espaces d'intériorité.

3. Sanctions : on juge les faits et non la personne, la discussion étant préférée à la violence d'une sanction.

Lorsque celle-ci est nécessaire, il faut respecter la personne en lui expliquant la raison de la décision prise qui doit être éducative, en lui proposant des mesures d'accompagnement et, éventuellement, en lui pardonnant.

En aucun cas, il ne peut y avoir disproportion entre l'acte déviant et la sanction.

4. Enfin, l'ensemble des personnes est invité à se questionner, au nom de l'Évangile, en cas d'injustice ou d'abus de pouvoir à divers niveaux, face à la montée de la violence.

II. ANNONCER EXPLICITEMENT LA FOI

Pour une "première annonce"

A l'occasion d'un évènement de l'établissement ou de la société, d'un fait divers, d'une question d'un enfant ou d'un jeune, de la préparation d'une fête religieuse, un chrétien adulte, jeune ou enfant ose une parole de foi qui se réfère à Jésus-Christ, à l'Évangile, à l'Église.

Les parents sont, pour la plupart, confiants.

Ils souhaitent une première annonce, y compris pour eux-mêmes.

Il s'agit d'oser une parole sur le Christ Vivant. L'on peut partir d'une situation concrète, d'une valeur humaine pour passer au rattachement à l'Évangile et à la foi.

La première annonce peut aussi passer par le témoignage de jeunes à l'extérieur ; elle existe également pour et par les recommençants.

Etre attentifs aux personnes qui sont "au seuil", en particulier les jeunes parents et les jeunes enseignants.

Les rejoindre dans ce qui leur tient à cœur pour leur permettre d'étancher leurs soifs.

"Celui qui reçoit l'annonce est libre de l'entendre, d'y adhérer ou non, de se laisser questionner. Une première annonce ne nécessite pas de recueillir préalablement une demande volontaire de la part de ceux à qui elle est adressée."

(Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France, p. 81)

Pour une catéchèse structurée

1. La catéchèse, qu'elle soit effectuée à l'intérieur de l'établissement, en paroisse, ou en lien avec les aumôneries de l'enseignement public, fait partie intégrante du projet éducatif.

Le chef d'établissement veille à ce qu'elle soit assurée à tous les niveaux, avec les pédagogies appropriées, malgré les difficultés de trouver des personnes compétentes, salariées ou bénévoles. Il veille également à ce que cette catéchèse dispose de moyens financiers suffisants.

La mutualisation des ressources, des expériences et des initiatives est recherchée entre établissements.

A l'inscription, les familles sont informées de la différence entre catéchisme et formation à la culture chrétienne.

L'annonce explicite est plus facile au niveau du primaire mais plus difficile dans les collèges et les lycées par peur du rejet, par rupture

avec les parents, par provocation, par souci de respecter la liberté de conscience.

2. La célébration des sacrements (baptêmes, eucharisties, confirmations) peut constituer des temps forts de la vie des établissements.

3. Des temps de célébrations, autres que la messe, sont proposés par exemple autour de la Parole de Dieu. Les parents sont invités aux célébrations dans l'église.

4. Les activités humanitaires (bol de riz de Carême ou Téléthon, etc) sont référées à leur source : l'amour de Dieu manifesté dans le Christ.

5. Les mouvements catholiques (scoutismes, MEJ, etc) ont une place reconnue pour la formation humaine et chrétienne.

Pour une formation permanente de la foi

1. Des adultes (enseignants, personnel OGEC ou administratifs, parfois des parents) ont cheminé dans un itinéraire catéchuménal et ont été baptisés, confirmés, eucharistiés.

Leur démarche est à considérer, non pas comme un à-côté dont on ne tient pas compte mais comme un appel pour le dynamisme chrétien de l'établissement.

L'éducation au sacrement de réconciliation est également très importante.

2. La communauté chrétienne de l'établissement se forme à être signe visible, sans prosélytisme, de la présence permanente de Dieu et de son estime pour chaque personne. Avec toute l'Eglise qui est pour le monde et non pas pour elle-même.

3. Dans les établissements qui en offrent la possibilité, un lieu est consacré au recueillement et à la prière.

Nos établissements catholiques d'enseignement sont des lieux d'Eglise, d'humanisation dans la véritable liberté. Dieu y demeure et la vitalité du Christ Ressuscité continue d'y être à l'œuvre.

+Bernard Housset
Evêque de La Rochelle et Saintes
Pentecôte 2010

Août 2010

Démarche "Baptisés, Semeurs d'Evangile"

Notre diocèse a été marqué par plusieurs réalisations communes d'envergure. Avec Mgr FAVREAU, ce fut « Chemins d'Avenir ». Mgr DAVID lança « Au souffle de l'Esprit-Saint, cap sur l'an 2000 ». Le synode, à l'initiative de Mgr PONTIER, continue de porter ses fruits, comme les escales synodales de 2008 en ont pris la mesure.

Ces derniers mois, peu à peu, a mûri le projet d'une nouvelle démarche diocésaine, dans plusieurs instances : conseil épiscopal, conseil presbytéral, conseil pastoral diocésain.

L'année 2010/2011 sera celle de sa préparation par tous ceux et celles qui voudront bien y adhérer dans les paroisses, doyennés, mouvements et services. Car chacun de ceux-ci pourra y trouver son compte en fonction de ses capacités et de ses compétences et répondre à l'appel du Seigneur formulé au baptême.

CONTENU DE CETTE DEMARCHE

D'ailleurs, pas mal d'éléments de cette démarche ne sont pas nouveaux. Car ils concernent la mission durable de l'Eglise. Les éléments nouveaux s'inscrivent eux aussi dans cette mission que l'Eglise essaie d'assurer depuis la première Pentecôte. Il ne s'agit pas de réaliser des choses en plus, il s'agit de les mener ensemble, en commun, en Eglise diocésaine.

Car la communion est nécessaire pour que la mission soit fructueuse, même si elle n'est jamais facile. Chacun de nous a souvent tendance à s'installer à son compte, à devenir propriétaire de son ministère ou de sa charge ecclésiale, à se replier sur lui-même.

SIX CHANTIERS constituent le contenu de cette démarche d'évangélisation. Ils s'inscrivent de manière équilibrée dans les trois axes de la mission :

Annoncer le Christ :

- Renouveler les pédagogies de la proposition de la foi dans le dynamisme d'Ecclesia 2007 (par exemple catéchèse intergénérationnelle, première annonce, etc.)
- Ré-évangéliser le sens de Noël.

Célébrer le Christ :

- Stimuler la préparation et la célébration du sacrement de Baptême comme un temps privilégié pour accéder au cœur de la foi.
- Idem pour le Mariage.

Servir la société au nom du Christ :

- Partager des expériences de responsabilité éducative (initiative du conseil pastoral diocésain).
- Diaconia 2013 : servons la fraternité (initiative du conseil national pour la solidarité) pour que les personnes en situation de précarité ou de marginalité soient considérées par et dans nos communautés catholiques et de manière plus conviviale.

Des équipes préparent un dossier sur chacun des six chantiers. Disponibles dans quelques semaines, ils permettront aux paroisses, doyennés, mouvements et services de s'approprier la démarche et d'y contribuer. Quatre étapes baliseront l'itinéraire de chaque dossier :

- Argumentaire et convictions pastorales
- Présentation de quelques expériences déjà vécues dans le diocèse
- Invitation à faire le point : où en est notre communauté ?
- Comment faire un pas de plus, continuer la route et avancer ?

Après neuf mois de préparation, le lancement pourrait débiter officiellement le jeudi de l'Ascension.

PREPARATION SPIRITUELLE D'ABORD

Ces chantiers ne feront pas progresser l'évangélisation s'ils ne sont pas réalisés par des personnes de plus en plus unies au Christ grâce à son Esprit-Saint et prenant appui en permanence sur la Parole de Dieu.

Des fiches sont en cours de réalisation par une équipe constituée, comme il convient, autour du service d'animation spirituelle. Elles seront articulées sur le thème de la semence (paraboles du

semeur, du sénevé, du bon grain et de l'ivraie, du grain de blé qui meurt pour devenir un bel épi, etc.). Cette simple énumération montre la richesse de cette réalité évangélique et la multiplicité des partages possibles de la Parole de Dieu entre membres de communautés.

Celles-ci pourront s'y aventurer soit durant le Carême, soit durant le temps pascal, soit durant ces trois mois, à la convenance de chacune. Il pourra y avoir aussi un regard éclairé par les communautés chrétiennes des Actes des Apôtres qui sont et seront toujours des références pour la vie ecclésiale.

Cette méditation en équipes s'inspirera bien entendu de l'expérience des Maisons de l'Évangile menée par certaines paroisses et de celle des équipes synodales qui n'ont pas été oubliées.

VISEE DE CETTE DEMARCHE

Elle est claire :

- Que les catholiques, à commencer par nous-mêmes, se laissent davantage ensemençer par l'Évangile en accueillant mieux la personne du Christ Ressuscité.

- Que davantage de catholiques de Charente-Maritime se sentent responsables de proposer le Christ vivant, à partir de leur expérience chrétienne, à des personnes qui cherchent un sens à leur existence et un salut actuel :

Ceux et celles qui frappent à la porte de l'Église à l'occasion de fêtes religieuses ou de deuils familiaux,

Ceux et celles qui demandent des sacrements,

Ceux et celles qui sont désireux de découvrir la source et le sommet de leurs engagements de solidarité.

Sans oublier les membres de la famille proche et élargie et les amis ou connaissances.

Si nous, chrétiens, nous ne semons pas l'Évangile, personne ne le fera. Le Christ compte sur nous pour être mieux connu et manifester son salut à chaque personne.

Cette démarche se réfère à notre baptême. Car ce sacrement primordial de la vie chrétienne ne se contente pas de transformer la personne qui le reçoit en fils ou fille de Dieu. Il lui confie une mission, comme tout sacrement. Une lettre pastorale que je publierai pour l'Avent le rappellera.

Evidemment une telle démarche s'échelonne sur plusieurs années. Car toute évangélisation ou re-évangélisation demande du temps. Dieu n'est pas pressé. Il ne faut pas se bousculer mais donner du temps au temps. Surtout quand il s'agit d'une réalité aussi importante et vitale que l'accueil en Église de l'Amour et de l'Estime de la Trinité.

Faisons nôtre le conseil de l'apôtre Paul : « A semer trop peu, on récolte trop peu ; à semer largement, on récolte largement. Chacun doit donner comme il a décidé dans son cœur, sans regret et sans contrainte ; car Dieu aime celui qui donne joyeusement... Dieu qui fournit la semence au semeur et le pain pour la nourriture, vous fournira la graine, il la multipliera, il donnera toujours plus de fruit à ce que vous accomplirez dans la justice » (II Cor 9, 6-10).

Que Dieu donne du fruit à notre démarche diocésaine ! Nous confions celle-ci à Marie en son Assomption.

+ Bernard Housset

Evêque de La Rochelle et Saintes

15 août 2010

Septembre 2010

Ordination diaconale

Saintes - 12 SEPTEMBRE 2010

En devenant diacres permanents, vous recevez la mission de témoigner publiquement de la foi chrétienne. Vous le faisiez, vous essayiez de le faire jusqu'ici comme chrétiens laïcs. Vous le ferez, vous essayerez de le faire désormais comme chrétiens ordonnés, ayant reçu le sacrement de l'ordre par lequel vous est conféré le diaconat permanent.

VOUS APPUYER SUR LA FORCE DE DIEU (1 Tim 1, 12-17)

Cette responsabilité aurait de quoi, sinon vous écraser, du moins vous faire peur. St Paul, dans la seconde lecture de ce dimanche, répond à cette objection. Il était persécuteur des chrétiens. « Le Christ lui fait confiance en le chargeant du ministère ». Ce qui est vrai pour l'Apôtre Paul se vérifie aussi pour vous deux. En recevant ce ministère diaconal, soyez « pleins de reconnaissance pour Celui qui vous donne la force ».

D'ailleurs, ce n'est pas vous qui vous êtes proposés, vous avez répondu à un appel de la communauté catholique. Non pas que vous seriez supérieurs aux autres laïcs. Non pas que vous seriez plus compétents dans vos multiples activités. Non pas que vos familles seraient parfaites (il n'y a d'ailleurs nulle part de famille idéale). Mais, après un temps de discernement et de formation, vous avez formulé votre réponse à cet appel, librement et sachant à quoi vous vous engagez. Car vous savez par votre expérience chrétienne que Dieu est plus grand que nos insuffisances et nos fragilités. Votre réponse s'est appuyée sur sa force et sa confiance. Vous continuerez ainsi chaque jour et vous pourrez exercer votre nouveau ministère dans la paix de Dieu, tout en assumant les contraintes et les contrariétés inévitables de toute situation humaine.

COUPLE ET FAMILLE SONT ESSENTIELS

Je viens de parler de nouveau ministère, mais vos responsabilités principales ne vont pas changer. J'insiste sur la première d'entre elles, celle d'époux et de père. Car la stabilité et l'harmonie des familles constituent actuellement un enjeu essentiel pour le présent et l'avenir de notre société, comme de notre Eglise.

En devenant diacres, vous ne cessez pas d'être époux et pères. Vous, Arnaud avec Béatrice et vos cinq enfants. Vous, Dominique avec Catherine et vos six enfants, dont Benjamin déjà parvenu à Sa Plénitude. Le sacrement de l'ordre n'entre pas en concurrence avec le sacrement de mariage. Au contraire, il peut développer avec lui une synergie spirituelle. L'expérience des diacres mariés qui s'intensifie en France en témoigne. Et les belles lettres écrites par vos enfants respectifs sont très significatives sur cette réalité si importante du couple et de la famille et de leur épanouissement.

Oui, l'union d'un homme et d'une femme dans un mariage définitif exprime, pour nous chrétiens, la fidélité de Dieu à son Alliance avec l'humanité entière. Le don réciproque des époux dans leur relation amoureuse manifeste la vérité de Dieu et sa relation avec nous : Dieu est don, Dieu se donne définitivement. Les relations de réciprocité qui grandissent entre parents et enfants, à travers les ajustements et les tensions des parcours de croissance, nous font pressentir la réciprocité de l'amour que Dieu désire établir avec chaque personne humaine et l'humanité entière. Un Dieu qui se donne pour toujours dans la réciprocité de l'amour avec chacun.

Voilà pourquoi il est indispensable que l'Eglise exprime au mieux ce Dieu proche. Telle est l'une des missions des diacres : grâce à leur situation familiale et professionnelle, être au contact de personnes dont l'Eglise est éloignée, sans prosélytisme. Y compris dans les loisirs, qui occupent une place importante dans nos existences. Arnaud, votre passion de la mer et de la voile est bien connue de

vos amis. C'est une école du dépassement de soi, mais aussi un lieu où l'homme mesure sa vraie valeur à l'aune de la création.

TROIS PERSPECTIVES DE VOTRE SERVICE DIACONAL (Lc 15,1-32)

Pour exercer votre mission dans et avec l'Eglise, l'Evangile de ce dimanche vous propose trois perspectives :

- servez la joie de Dieu

Le père se réjouit de ce que son fils qui était perdu est revenu à la vie. Car Dieu désire que nous soyons pleinement vivants, pleinement heureux. Et il nous fait confiance pour que nous prenions nos responsabilités en ce sens. Notre Eglise a besoin de joie de vivre. Dominique, j'aime beaucoup recevoir vos vœux annuels par internet. Car vous faites preuve de fantaisie et d'humour, ce qui est fort agréable.

- servez la miséricorde de Dieu

Vous constatez que cette parabole de l'enfant prodigue, que l'on appelle de plus en plus du père miséricordieux, est l'une des pages les plus bouleversantes de l'Evangile. Etre chrétien, c'est croire profondément que Dieu estime chaque personne humaine, quels que soient ses écarts et ses comportements, que Dieu ne peut approuver évidemment. Chacun de nous vaut plus que ses actes. Chacun est appelé à aimer comme Dieu aime, à être libre de sa véritable liberté. Nous sommes tous en chemin. Et lorsqu'il nous arrive de chuter ou de nous égarer, acceptons de nous laisser relever par Dieu. Sa miséricorde voit le cœur de chaque personnalité et non ses apparences. Ayez le plus possible la main tendue pour en témoigner. Un jeune de 17 ans m'écrit, dans sa lettre de confirmation, cette phrase de sainte Thérèse de Lisieux : « J'aurais pu commettre tous les péchés du monde, cela n'aurait été qu'une goutte d'eau dans l'océan de la miséricorde de Dieu ». Pensez souvent à cette phrase extraordinaire !

- servez l'espérance de Dieu

Lui qui ne se décourage jamais, qui ne se laisse jamais rebuter par nos échecs et nos refus, Il croit toujours en l'homme. Ce n'est pas pour rien qu'Il a livré sa vie. A travers les incertitudes actuelles, en un certain nombre de domaines, montrez que notre société a un avenir. Notre monde avance vers son salut, notre humanité est en marche vers sa plénitude. Jour après jour, continuez d'être attentifs à ce qui est vraiment porteur d'avenir et d'espérance.

Amen

+ Bernard Housset

Evêque de La Rochelle et Saintes

2010

Crise des vocations

L'année sacerdotale qui se termine (pour notre diocèse, ce sera au pèlerinage de l'Île-Madame le 31 août) a permis de nombreuses rencontres, prières, partages sur la vie et le ministère des prêtres. Il n'est pas inutile de proposer quelques réflexions et analyses sur la crise des vocations de prêtres (diocésains et religieux).

Celle-ci n'est pas récente, elle a débuté il y a plus d'un siècle. Elle a diminué de 1920 aux années 50 pour s'aggraver depuis lors. Ainsi, notre diocèse de La Rochelle et Saintes comprenait 516 prêtres en 1900, 354 en 1955, 160 en 2000. La situation du diocèse de Montauban, où j'ai exercé mon ministère durant dix ans, est encore plus frappante :

440 prêtres en 1900 pour 170.000 habitants, 240 prêtres en 1940 pour 160.000 habitants (l'évêque parlait déjà de la crise sacerdotale), 120 prêtres en 2000 pour 206.000 habitants.

LES RAISONS DE LA CRISE

Il est indispensable, pour comprendre cette crise, de la situer dans la mutation de société, pour ne pas dire de civilisation, qui concerne la France et tous les pays dits développés. Il est devenu banal de penser que nous sommes dans une période semblable à la fin du Moyen-âge ou de l'Empire Romain, pour ne pas dire à la fin du néolithique. Depuis une centaine d'années, nous vivons des changements considérables dans tous les domaines. Par exemple le passage d'une société majoritairement rurale à une société surtout urbaine. Un remarquable développement des sciences et des techniques. Une croissance de l'économie dans des proportions inconnues jusqu'ici. Une énorme facilité dans les communications (du téléphone jusqu'à l'Ipod). Une augmentation importante de la durée moyenne de vie. Une parité réelle (même s'il reste encore des progrès à réaliser) entre hommes et femmes, etc.

Cette mutation est à la source de plusieurs crises qui peuvent expliquer la raréfaction des vocations :

Crise de la foi : Dieu certes ne change pas mais la relation des humains avec Lui est inévitablement affectée par tous les changements que je viens d'indiquer. Depuis des millénaires, beaucoup de gens demandaient à Dieu ce que désormais ils peuvent, en partie, se procurer par eux-mêmes. Ils ne voient plus ce qu'une foi et une pratique religieuse apportent. Sans doute aspirent-ils, dans leurs attentes profondes, à passer d'une relation d'utilité à une relation de gratuité et d'amour avec le Dieu de l'Evangile. Mais ce passage est loin d'être réalisé.

Crise de la culture : Celle-ci, ayant perdu ses fondements religieux, en cherche d'autres dans tous les sens. En tout cas, elle ne favorise pas le don total et définitif tant dans le mariage que la vie consacrée et le ministère presbytéral. L'exercice de l'autorité est aussi modifié, ne pouvant plus être confondu avec l'autoritarisme et nécessitant une réelle compétence.

Crise de la transmission éducative : Celle-ci ne se fait plus de manière spontanée et descendante, d'une génération à la suivante. Cette rupture concerne non seulement les modes de vie ordinaire mais les références et les valeurs essentielles. D'autant que les médias, dans leurs diversités, même s'ils ont moins d'influence qu'on le dit, participent à cet éclatement des fondamentaux éducatifs.

Crise des institutions : Celles-ci ne sont plus respectées à priori, la famille et le mariage, la justice, l'éducation nationale, celles qui sont au service de la sécurité (comme pompiers, police ou gendarmerie) ou du bien commun (comme les représentants de l'Etat et les élus). Les institutions religieuses n'échappent pas à cette remise en cause. Dans ces conditions, devenir à vie homme d'Eglise ne paraît pas épanouissant.

Crise des filières de recrutement : La mise en place d'un collège par canton, dans les années 60, a entraîné la fermeture rapide des petits séminaires. Ceux-ci accueillaient des jeunes envoyés par leurs curés qui les jugeaient capables de devenir prêtres. Ainsi a été tarie la principale source des entrées au grand séminaire diocésain.

Cette énumération suffit à considérer comme fausses de soi-disant raisons de la crise, alléguées par certains :

Le concile Vatican II ? La crise est bien antérieure.

Le célibat ? Sans doute, dans une société hyper-sexualisée, est-il plus difficile qu'auparavant de vivre le célibat dans la chasteté. Mais la vraie raison de celui-ci est mystique et non disciplinaire. Elle reste toujours valable : les représentants visibles du Christ invisible sont appelés à pratiquer son genre de vie.

L'augmentation du nombre de laïcs assurant des fonctions dans l'Eglise ? S'il y a eu à ce sujet quelques confusions, aujourd'hui beaucoup de laïcs sont persuadés qu'ils ne remplacent pas les prêtres mais reprennent leur place de baptisés dans le fonctionnement et la mission d'une Eglise-communion. Ce ne sont pas des laïcs plus formés et plus responsables qui font diminuer les vocations. Pas plus d'ailleurs que des filles assurant le service de l'autel.

COMMENT DEPASSER LA CRISE ?

C'est une tâche difficile. Si nous n'avons pas pris sur la mutation de civilisation, nous pouvons tout de même agir en Eglise pour enrayer certaines causes internes de la crise.

Que toute l'Eglise soit convaincue que les prêtres sont et seront irremplaçables. Il ne peut y avoir d'Eglise, telle que le Christ la veut, sans ministres ordonnés (prêtres et évêques) qui la rattachent, elle qui est le Corps du Seigneur, à la Tête. Contrairement au slogan nocif des années 80 qui a causé beaucoup de tort, nous n'allons pas « vers une Eglise sans prêtres ».

Que toute l'Eglise retrouve confiance, sans être ni culpabilisée ni prétentieuse. Aucune personne, aucune institution ne peut se réaliser sans confiance. La nôtre s'appuie non sur nous-mêmes mais sur la vitalité du Christ Ressuscité et sur son Père, dans l'Esprit d'Amour. C'est le développement chez beaucoup de catholiques d'une authentique vie spirituelle, au sens fort, qui permet d'être et d'agir dans cette confiance reçue de Dieu.

Que toute l'Eglise ait vraiment conscience qu'elle est sacrement de communion pour la société. Un sacrement paraît peu de chose. Ce qui compte, c'est qu'il soit bien signifiant de la réalité qu'il doit rendre visible. Et cette communion, tous les baptisés sont chargés de la faire connaître et de contribuer à sa réalisation dans la société où ils se trouvent, pour que l'humanité entière puisse y participer, selon le désir de la Trinité. Les prêtres sont et restent essentiels pour que cette communion soit vécue le mieux possible entre tous les membres de l'Eglise. La collaboration apostolique qui se développe entre ceux-ci, loin de stériliser les vocations sacerdotales, les appelle au contraire.

Concrètement, nous pouvons

- Prier, car le Saint-Esprit n'a déserté ni l'Eglise ni notre monde. Malgré tous les obstacles actuels, des jeunes sont capables de répondre à son appel avec dynamisme, générosité et joie. Des réseaux de prière pour les vocations peuvent être mis en place ou sont ré-activés.
- Soutenir les jeunes qui s'interrogent sur une possible vocation. Autrefois, on pouvait entrer à l'Ecole Normale ou au Grand Séminaire à 18 ans, juste après le baccalauréat. A l'heure actuelle, il faut beaucoup plus de temps pour choisir sa voie et mûrir une décision ferme. Sans doute, nous faut-il prendre des initiatives variées pour accompagner, de manière personnalisée, les garçons qui se demandent comment discerner un éventuel appel de Dieu.
- Parler, car tout ce qui est humain passe par la parole et ce qui ne se parle pas finit par dépérir. Il est important d'oser parler des vocations et y appeler, dans le respect de la liberté de conscience, bien entendu. Il est important aussi de faire connaître la vitalité réelle de certains secteurs de l'Eglise. Car la vie appelle la vie.

L'épreuve peut briser, elle peut aussi engendrer un renouveau. La persécution de Jérusalem a obligé la première communauté à se réfugier en territoire non-juif (Actes 8,1-4). Une telle dispersion forcée a permis l'expansion chrétienne. A travers la crise actuelle des vocations, Dieu continue de nous conduire. Telle est notre espérance et « l'espérance ne trompe pas » (Rm 5,5).

+ Bernard Housset

Evêque de La Rochelle et Saintes

2010

Veillée pour le respect de la vie

S'il y a une définition des chrétiens encore peu connue et qui mérite de l'être davantage, c'est celle de « peuple de la vie ». Jean-Paul II l'a utilisée dans son encyclique sur la valeur et l'invulnérabilité de la vie humaine intitulée « l'Evangile de la vie », parue en 1995.

Il écrit : « Nous sommes le peuple de la vie, parce que Dieu, dans son amour gratuit, nous a donné l'Evangile de la vie... Renouvelés intérieurement (au baptême) par la grâce de l'Esprit « qui est Seigneur et qui donne la vie », nous sommes devenus un peuple pour la vie et nous sommes appelés à nous comporter en conséquence » (n°79).

Diverses initiatives, ces dernières années, ont été prises en ce sens dans plusieurs diocèses du monde entier. Notre pape nous appelle à célébrer une veillée solennelle pour le respect de la vie, à la veille du premier dimanche de l'Avent. Cette date est symboliquement fort bien choisie. Car l'Avent est le temps de préparation à la naissance du Seigneur Jésus. En Lui, « l'Auteur de la Vie » (Ac 3,15), Dieu est devenu homme pour que tous les humains puissent partager la Vie éternelle et Définitive et trouver ainsi leur plénitude.

Grâce à cette incarnation de Dieu, chaque personne humaine, déjà créée à l'image de Dieu, est appelée à devenir semblable au Christ. Elle possède une dignité infinie inviolable. On ne peut la lui retirer, sous aucun prétexte, de sa conception à sa mort naturelle. Qu'elle soit malade ou en bonne santé, handicapée ou âgée, en pleine force ou dépendante.

Cette grandeur ne peut être ni relativisée ni amoindrie. Notre foi chrétienne nous invite donc à promouvoir le respect de toute vie humaine dans toutes les circonstances et à tous les stades de son développement. Et aussi à réagir contre toutes les atteintes à ce respect, surtout lorsque la vie est fragile ou fragilisée, c'est-à-dire naissante et finissante.

La veillée diocésaine pour la vie se déroulera à l'église Notre Dame de Rochefort le samedi 27 novembre à 20h30.

J'y invite tous les diocésains qui le pourront à y participer. Surtout ceux et celles qui sont membres d'associations et d'institutions assurant la promotion et le soutien de la vie humaine. Comme les mouvements de la pastorale familiale qui, avec miséricorde et tendresse, accompagnent des femmes enceintes en difficultés ou d'autres blessées dans leur existence. Et, dans le cadre de la pastorale de la santé, tous ceux et celles qui, avec dévouement et délicatesse, se mettent au service des personnes en fin de vie terrestre.

Ce temps de prière nous permettra de mieux accueillir la lumière et la force évangéliques, pour assurer davantage la promotion de la vie humaine, en relations avec les personnes et les institutions qui s'en préoccupent dans notre département, pour lutter contre les injustices et les agressions de toutes sortes dont la vie humaine est victime, pour réagir, sans violence bien entendu, contre les préjugés, les pressions et la loi du silence qui se manifestent en ces domaines.

Ainsi se développera une culture de la vie et de l'amour.

Ecoutons « l'appel passionné adressé à tous et à chacun, au nom de Dieu : respecte, défends, aime et sers la vie, toute vie humaine ! C'est seulement sur cette voie que tu trouveras la justice, le développement, la liberté véritable, la paix et le bonheur ! » (Evangile de la vie 5).

+ Bernard Housset
Evêque de la Rochelle et Saintes

Novembre 2010

L'infiniment petit et l'infiniment grand

ou l'atome et les moines

Le hasard m'a fait vivre, à quelques semaines d'écart, deux évènements qui m'ont marqué. Apparemment, aucune relation entre eux. J'ose pourtant un rapprochement.

UNE CENTRALE NUCLEAIRE

Comme d'autres visiteurs, muni des autorisations nécessaires, j'ai pénétré dans la centrale nucléaire du Blayais, située près de Bordeaux. Bénéficiant d'un guide compétent, nous avons pu approcher du cœur d'un réacteur qui était à l'arrêt pour être vérifié. Il m'a semblé avoir compris le principe de la production d'électricité, à partir de la chaleur produite par la fission des atomes d'uranium 235. Ce

principe est à l'œuvre dans les 19 centrales françaises. Ainsi, est produite environ 82% de notre énergie électrique et une grande partie de notre indépendance énergétique est garantie. Le travail d'équipe est essentiel pour assurer l'animation, la gestion, la surveillance, la production. A ce niveau élevé de technicité, il ne peut en être autrement. Personne ne peut jouer « perso », chacun est solidaire de tous.

J'ai constaté tous les efforts en faveur du respect de l'environnement et surtout beaucoup de précautions pour assurer la sûreté des installations et la sécurité du fonctionnement. Même si des anomalies et des incidents mineurs ont lieu de temps en temps, un accident majeur, du type Tchernobyl, me paraît impossible. La peur est mauvaise conseillère en ce domaine, comme en beaucoup d'autres.

Je sais bien que l'énergie nucléaire a son péché originel avec les bombes atomiques déversées sur Hiroshima et Nagasaki. Il en est ainsi de toutes les réalités humaines, où le meilleur peut côtoyer le pire.

Ce n'est pas une raison pour dénigrer les réalisations positives des progrès techniques, ni mésestimer la grandeur de l'intelligence humaine. Reste la question des déchets nucléaires qui, même si des améliorations ont été apportées, continue de se poser. Des experts en débattent, hésitant entre la solution géologique (stockage en grande profondeur) et « l'entreposage pérennisé » dans des centres sous surveillance permanente. Mais le progrès technique ne va pas s'arrêter. Nous pouvons espérer que, dans les prochaines décennies, des procédés nouveaux permettront de résoudre ce problème sans dégâts à long terme pour l'humanité et la nature.

LES MOINES DE TIBHIRINE

Quelques jours plus tard, j'admirais le film magnifique « Des hommes et des dieux ». Qu'est-ce qui a fait courir les foules ? Sans doute, la beauté et la sobriété des images. La simplicité de l'itinéraire de ces moines, même s'il n'y a pas de suspense pour leur aboutissement, puisqu'il est connu d'avance. Un respect réciproque entre religions différentes.

Plus encore, vraisemblablement, la profonde humanité de ces moines où s'expriment leurs questions et leurs doutes : faut-il rester ou quitter le monastère en se désolidarisant des villageois ? Leur peur devant la mort en raison de la violence des terroristes. Les difficultés et les hésitations pour ne pas succomber aux pressions de ceux-ci ni du pouvoir en place. Les lenteurs à prendre une décision commune qui respecte la liberté de chacun. Au cœur de ces hésitations, leur combat spirituel pour trouver peu à peu la fidélité à leur vocation monastique et leur ajustement au désir de Dieu. Ils recherchent, non pas le martyre, mais le don d'eux-mêmes pour Dieu et pour leurs frères algériens, jusqu'au bout, à la suite du Christ.

Ces moines, qui n'ont aucune envie de mourir, sont ainsi très humains et, en même temps, se laissent peu à peu façonner par Dieu. Ils n'ont rien de héros sûrs d'eux-mêmes et dominateurs. Leurs fragilités ne les empêchent pas de vivre leurs fidélités. Quelle apparente inefficacité, puisqu'ils sont assassinés dans des conditions que l'on ignore encore. Mais quelle surprenante fécondité puisque, quatorze ans après leur mort, ils font parler d'eux et suscitent un immense intérêt ! A l'exemple du père Maximilien KOLBE qui, au camp d'Auschwitz, a donné sa vie à la place d'un autre déporté, alors que l'idéologie nazie triomphait en Europe. Devenu saint, il fait courir les foules, 70 ans après sa mort.

L'existence de ces moines est tout à fait à contre-courant des valeurs dominantes d'aujourd'hui, comme la performance, la rentabilité, le profit à tout prix. Pourtant, le succès du film ne révèle-t-il pas que beaucoup de personnes, malgré les apparences, aspirent à se donner, à rendre service, à être utiles, à développer la fraternité ?

CENTRALE NUCLEAIRE ET DON DE SOI

Efficacité technique et don de soi, loin d'être incompatibles ou en concurrence, sont nécessaires pour notre authentique développement humain. L'une ne peut pas se passer de l'autre. La technique, lorsqu'elle permet de véritables progrès humanisants. Le don de soi pour une fraternité authentique, car « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime » (Jn 15,13). On peut pratiquer le don de soi dans une centrale nucléaire.

Pascal affirmait dans ses Pensées : « Il y en a qui ne peuvent admirer que les grandeurs charnelles comme s'il n'y en avait pas de spirituelles. Et d'autres qui n'admirent que les spirituelles comme s'il n'y en avait pas d'infiniment plus hautes dans la sagesse. Tous les corps, le firmament, les étoiles, la terre et ses royaumes, ne valent pas le moindre des esprits. Car il connaît tout cela, et soi, et les corps rien. Tous les corps ensemble et tous les esprits ensemble et toutes leurs productions ne valent pas le moindre mouvement de charité. Cela est d'un ordre infiniment plus élevé». (Pascal, Œuvres complètes La Pléiade n°829).

+ Bernard Housset
Evêque de La Rochelle et Saintes
20 novembre 2010

Janvier 2011

Intentions de prière pour une année nouvelle

En ce début d'année, quelle est la prière d'un évêque pour ses diocésains ? C'est tout d'abord une prière d'actions de grâces pour ce que l'Esprit-Saint réalisera jour après jour dans le cœur de chaque charentais-maritime. Il continuera de construire le Royaume de Dieu d'une manière que nous ne maîtrisons pas, demain comme hier et aujourd'hui.

Je présente aussi au Seigneur une prière de demande pour l'Eglise diocésaine. Celle-ci n'est que le sacrement du Royaume qui la dépasse infiniment. Sa mission consiste à le signifier visiblement en l'annonçant et en contribuant à sa réalisation.

ECOUTE DE LA PAROLE DE DIEU

Pour participer à cette mission indispensable, chaque catholique est appelé à continuer de se recevoir de Dieu en prenant davantage appui sur sa Parole. Un certain nombre d'équipes liturgiques et de groupes bibliques la méditent de temps en temps. Mais nous pouvons tous, moi-même y compris, nous interroger : quel temps réel, par jour ou par semaine, consacrons-nous à l'écoute de la Parole de Dieu ?

Notre pape vient de publier le document élaboré à la suite du synode romain qui s'est tenu en octobre 2008 sur « La Parole du Seigneur ». N'est-ce pas pour nous l'occasion, en étudiant ce texte, de mieux rencontrer la personne du Christ ?

Comme l'affirme l'épître aux Hébreux (1,2), « Dieu nous a parlé dans son Fils ». Et il continue de nous parler, puisque le Christ est vivant pour toujours. Il est nourriture pour nous fortifier, lumière pour éclairer notre route, vie définitive que la mort ne peut plus atteindre. Le péché, c'est précisément « la non-écoute de la Parole de Dieu » (n°26 du texte de Benoît XVI). Toutes ces réalités sont développées par les différents livres bibliques, ceux de l'Ancien Testament qui annoncent le Christ et ceux du Nouveau qui le mettent en valeur.

Le concile Vatican II a rétabli une ou plusieurs lectures bibliques dans la célébration de chaque sacrement. De même, chacune de nos réunions et de nos rencontres, dans nos communautés, services, aumôneries, mouvements, pourrait prendre un temps suffisant pour écouter la Parole de Dieu. Y compris les groupes financiers et immobiliers. Aucun élément de la vie de l'Eglise n'est étranger à sa mission d'évangélisation.

LANCEMENT DE LA DEMARCHE DIOCESAINE

Ce sens de la mission anime aussi notre démarche « Baptisés semeurs d'Evangile ». Elle prend forme. D'autant que tous ceux et celles qui le veulent sont associés à sa sensibilisation et à sa préparation. Comme l'a dit un membre du conseil du presbyterium, l'inquiétude s'est transformée en conviction. Cette préparation va se poursuivre durant les premiers mois de l'année. Particulièrement, durant le Carême et/ou le Temps Pascal, par la méditation de fiches qui reprennent le thème de la semence dans la Parole de Dieu.

L'objectif de cette démarche est que l'Évangile soit davantage semé en nous et autour de nous, dans toutes nos décisions et responsabilités personnelles comme dans nos activités et initiatives pastorales.

Pour atteindre un tel but, nous avons à accueillir de mieux en mieux les évangiles et toute la Bible, à nous en pénétrer pour en être irrigués et fécondés. Ce ressourcement dans l'Esprit nous accompagnera évidemment tout au long de notre démarche.

Son lancement officiel aura lieu l'après-midi de l'Ascension, le jeudi 2 juin 2011, à la cathédrale de Saintes.

ETOFFER LA COMMUNION POUR LA MISSION

Je prie aussi pour que chaque membre du diocèse agisse de plus en plus avec les autres catholiques, pour une authentique collaboration évangélisatrice. Instinctivement, chacun de nous a tendance à agir seul, car il est marqué par le péché qui isole. Toute personne est pourtant créée à l'image de Dieu Père, Fils et Esprit. Et elle est appelée à lui ressembler en partageant, grâce au Christ, ses relations trinitaires.

ainsi que Jésus, s'il a appelé nommément les apôtres (chacun est unique !), les a constitués en collège apostolique. Et le concile Vatican II, en retrouvant les définitions patristiques de l'Église, la met en valeur comme Peuple de Dieu, Corps du Christ, Temple de l'Esprit.

Ces fondamentaux nous animent pour la mise en place, dans les paroisses, d'une équipe pastorale. Ce qui demande du temps, de l'énergie, un apprentissage patient et surtout une conversion. Oui, tous nous sommes invités à nous convertir pour passer d'un exercice surtout individuel des pratiques pastorales à leur réalisation en commun, dans la concertation.

La sainteté aujourd'hui, entre autres éléments, c'est accueillir cet appel de l'Esprit à construire son Église dans la communion pour notre évangélisation.

Que les prêtres et diacres ne soient pas utilisés par les laïcs pour satisfaire leurs demandes individuelles. Réciproquement que les laïcs ne soient pas utilisés par les ministres ordonnés pour une organisation seulement fonctionnelle de la pastorale. Mais que les uns et les autres, sans confusion de leurs identités respectives, soient intimement unis au Christ pour assurer en Église le service indispensable de sa mission.

« Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; laissez-moi vous le redire : soyez dans la joie. Que votre sérénité soit connue de tous les hommes » (Phi 4, 4-5). Vivons cette nouvelle année dans une sérénité confiante. Basée sur la foi en Dieu qui est crédible. Sur l'espérance qui ne peut pas nous décevoir. Sur la charité qui demeurera toujours.

+ Bernard Housset

Evêque de La Rochelle et Saintes

+ Bernard Housset

Evêque de La Rochelle et Saintes

Février 2011

Bio-éthique

A partir du 8 février 2011, le Parlement va débattre de la révision des lois de bio-éthique. L'enjeu en est important, pour que soit garanti par la société le respect de la dignité de tout être humain, de la conception à la mort naturelle.

Les réalités concernées sont vastes. J'aborde seulement la question des recherches sur l'embryon en vue de la thérapie cellulaire, en me référant au livre « Bio éthique, propos pour un dialogue » par Mgr Pierre d'Ornellas et un groupe d'évêques – Lethielleux DDB.

QUATRE CONVICTIIONS FONDAMENTALES

1. L'Eglise catholique est d'accord pour que l'on continue de progresser dans la connaissance de l'être humain, dans la recherche pour comprendre le mécanisme des maladies, les soigner et, si possible, les guérir.

A propos de cette médecine infatigablement créatrice, Jean-Paul II parlait de « forme sublime de service de l'homme » en 1982.

Et Benoit XVI, dans un discours du 31 janvier 2008, disait :

« L'Eglise apprécie et encourage bien évidemment le progrès des sciences biomédicales qui ouvrent des perspectives thérapeutiques jusqu'à présent inconnues, à travers, par exemple, l'utilisation de cellules souches somatiques ou bien à travers des thérapies en vue de rendre la fertilité ou de soigner les maladies génétiques. »

C'est d'ailleurs dans sa tradition séculaire puisqu'elle a été, en Occident, à l'origine des hôpitaux.

2. L'Eglise tient avec constance à la dignité de tout être humain, de sa conception à sa mort naturelle. L'embryon et le fœtus ne peuvent pas être des matériaux de laboratoire. La dignité humaine ne se divise pas. Elle ne se mesure pas. Elle n'a pas de degrés.

L'Eglise exprime ainsi sa foi concernant l'être humain, chacun étant appelé à partager la Plénitude de Dieu et à trouver ainsi la plénitude de son humanité.

Mais le respect de cette dignité peut être partagé par de nombreuses personnes qui ne sont pas croyantes, sans se référer à une foi religieuse.

Ainsi, Axel KAHN rappelait récemment qu'il avait participé à des rencontres-réflexions avec France QUERE, protestante, Lucien SEVE, marxiste, le père Olivier de DINECHIN, catholique, lui-même philosophe agnostique.

Il précisait « Nous nous sommes les quatre bien retrouvés sur le respect à donner à tout être humain ».

3. L'Eglise appelle aussi à la sagesse, à ne pas se laisser aller au mauvais désir de toute puissance qui existe en toute personne et en toute société, ce que les grecs appelaient l'Ubris, c'est-à-dire la démesure. La recherche raisonnable et raisonnée, partagée à plusieurs dans un débat, permet justement de ne pas succomber à cette tentation.

4. L'Eglise invite à se garder en tout domaine de toute rigidité, surtout par rapport aux questions et réalités nouvelles. Ce n'est pas en rappelant des solutions des siècles passés que nous trouverons la lumière sur les problèmes actuels. Il est donc important de participer à des débats contradictoires pour s'éclairer sur les évolutions et les enjeux de l'humanisation.

LA THERAPIE CELLULAIRE

Il s'agit de réparer, grâce à des greffes de cellules, des tissus lésés, par exemple pour des maladies dégénératives, telles que celles de Parkinson et d'Alzheimer.

Plusieurs catégories de cellules-souches

A. Embryonnaires

On les prélève sur un embryon de quelques heures.

« La thérapie cellulaire avec des cellules souches embryonnaires n'est certainement pas au point et on ignore quand elle pourra l'être, si elle est possible un jour » (rapport de M. Alain CLAEYS, 6 décembre 2006 p.68, OPECST(Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques).

Il convient donc d'être prudent par rapport à des annonces médiatiques spectaculaires. Il semble qu'aucun essai clinique ne soit à ce jour en cours avec de telles cellules.

B. Adultes

Comme les cellules souches du sang présentes dans la moelle osseuse ou dans le cordon ombilical, ou bien des cellules de peau.

« La recherche sur les cellules souches adultes offre des perspectives prometteuses pour de possibles applications thérapeutiques ».

(Pierre-Louis FAGNIEZ Cellules souches et choix éthiques, rapport au Premier Ministre, nov. 2006).

C. Pluripotentes induites (obtenues à partir de cellules adultes)

Elles ont été découvertes par une équipe japonaise et une équipe des Etats-Unis en 2007. Ces deux équipes de chercheurs ont réussi à « reprogrammer » des cellules adultes humaines en cellules possédant des propriétés similaires à celles des cellules souches embryonnaires. Mais elles sont de découverte trop récente pour pouvoir être utilisées à des fins thérapeutiques, la prudence reste de mise.

Appréciations éthiques

Une juste articulation est en effet à rechercher entre les données scientifiques et les arguments éthiques, sans se contenter de l'argument scientifique pour justifier n'importe quelle recherche. Certains chercheurs ont renoncé à la recherche sur l'embryon, tel Jan WILMUT, qui est à l'origine de la création de la brebis clonée Dolly. L'Eglise catholique estime qu'on ne peut pas traiter les embryons comme des instruments ou de la matière première qu'on rejeterait après expérimentation ou prélèvement de cellules.

Pour atteindre l'objectif tout à fait louable, j'en suis persuadé, d'apaiser la souffrance de son semblable, d'autres voies de recherche sont à explorer qui sont compatibles avec le respect dû à l'embryon et qui préservent son intégrité.

Nous reconnaissons en effet dans l'embryon, dès sa conception, un être humain faisant partie de l'humanité.

« Le prélèvement de cellules-souches d'un embryon humain vivant cause inévitablement sa destruction (...). Dans ce cas, la recherche, quels que soient les résultats d'utilité thérapeutique, ne se place pas véritablement au service de l'humanité.

Elle passe en effet par la suppression de vies humaines qui ont une égale dignité par rapport aux autres personnes humaines et aux chercheurs eux-mêmes. » (rapport de P.L FAGNIEZ au Premier Ministre de novembre 2006 « Cellules-souches et choix éthique », citant l'Instruction Dignitas personae n°32 du Pape Benoit XVI du 16 septembre 2006).

Serait encore plus contestable toute tentative de produire des embryons humains dans le but de les utiliser à des fins scientifiques.

On contredirait ainsi l'article 18 de la Convention européenne sur les droits de l'homme et la bio-médecine.

Certains ont voulu, à ce sujet, employer le terme de pré-embryon pour désigner ce qui se développe pendant la phase pré-implantatoire.

Alain CLAEYS estime qu'il s'agit là d'une « absence de signification de cette notion ».

Et pour Axel KAHN, « l'embryon ne change pas de nature. »

Par contre, les recherches sur les autres types de cellules respectent la dignité de l'être humain sur lequel elles sont prélevées.

Qu'il s'agisse des souches adultes et des souches pluripotentes induites.

L'Eglise encourage donc le développement de leur recherche.

Précisions par rapport à d'autres techniques

Il s'agit de ce que l'on a appelé le « clonage thérapeutique ».

Mais cette expression, jugée défectueuse, est appelée désormais

« transfert de noyau dans un ovocyte » ou « transposition nucléaire ».

Cette dernière expression est retenue par M. Alain CLAEYS dans son rapport du 6 décembre 2006. Les questions de vocabulaire ont leur importance, nous les avons déjà évoquées.

Chercher à obtenir des cellules-souches par transfert de noyau reviendrait non seulement à utiliser des embryons humains pour la recherche, mais de plus à les créer directement dans ce but, pour finalement les rejeter.

Ce serait donc les instrumentaliser, les considérer comme des instruments et non plus comme des membres à part entière de l'espèce humaine.

A plus forte raison, l'Eglise est en désaccord, même si dans certains pays l'autorisation a été donnée, avec le transfert de noyaux de cellules du corps humain dans des ovocytes d'animaux, pour disposer de structures embryonnaires dont le génome serait presque totalement humain. Ce que l'on appelle des embryons cybrides, mot provenant de la contraction de cytoplasme et de hybride.

Ne brouille-t-on pas ainsi la distinction entre l'humain et le non-humain ? De telles initiatives ne mettent-elles pas en danger l'identité spécifique de l'être humain ?

Elargissement de la question éthique

Enfin, l'Eglise catholique, tout en souhaitant que se poursuivent les recherches conformes à la dignité humaine, insiste sur une autre conviction. Il s'agit de prendre le recul nécessaire à une politique de santé réfléchie et équilibrée, qui sache éviter le piège du scientisme.

Ainsi, trouvera-t-on une juste place aux perspectives de thérapie cellulaire, et à d'autres champs du domaine bio-médico-social, à la recherche pharmaceutique, au développement de stratégies médicales et de structures médico-sociales adaptées, à l'accompagnement des personnes et des familles concernées par les maladies dégénératives.

D'autre part, il est important d'éviter de privilégier l'intérêt particulier de certains patients par rapport au bien commun de la société au niveau national et international.

Car il est important de tenir compte, nous qui sommes dans

un pays développé, de tant de pays encore démunis en matière sanitaire et en beaucoup de réalités essentielles.

La valeur d'une société se vérifie à l'attention qu'elle porte aux plus faibles d'entre les siens. Nous avons à bâtir un humanisme authentique qui assure la noblesse de la science à partir de cette pierre d'angle qui est le plus petit d'entre nous.

Sur lui, sur le respect auquel il nous invite tous avec nos ressources d'intelligence et de cœur, se fonde l'espérance pour une société où chacun soit aimé pour lui-même.

L'Église catholique désire « contribuer, avec d'autres instances, à la création d'un consensus éthique fondamental dans la société ». (Benoît XVI, discours à l'Élysée du 12 septembre 2008).

+ Bernard Housset
Evêque de La Rochelle et Saintes

Diaconia 2013 : Servons la fraternité

Ce titre, qui commence à être connu, définit une initiative nationale que notre démarche diocésaine prend à son compte dans l'un de ses chantiers.

Une histoire vraie en donne la signification profonde.

Elle s'est déroulée dans le diocèse de Limoges, lors d'une visite pastorale de l'évêque. Il rencontre les jeunes d'un CAT (Centre d'Aide par le Travail) et leurs éducateurs. Deux d'entre eux lui disent qu'ils sont catholiques et qu'ils vont à la messe.

Le soir, l'évêque en parle durant la réunion du conseil pastoral.

Des paroissiens confirment : "Oui, ils viennent de temps en temps, nous les voyons au fond de l'église".

L'évêque invite le conseil pastoral à proposer des responsabilités à ces jeunes dans le déroulement de la liturgie dominicale.

Un ou deux ans plus tard, l'évêque, qui ne les a pas oubliés, demande de leurs nouvelles. On lui répond : "Ils sont désormais au premier rang, avec d'autres jeunes. Depuis qu'ils sont là, la messe n'est plus pareille".

Ces personnes en situation de fragilité, placées au cœur de la célébration eucharistique, avaient transformé celle-ci.

Telle est l'ambition de Diaconia 2013.

DIACONIA

Ce terme grec, utilisé 101 fois dans le Nouveau Testament et qui est à l'origine du mot "diacre", est de plus en plus utilisé dans l'Église par sa traduction française directe. Vivre la diaconie, c'est vivre les relations avec Dieu et avec les autres comme le Christ, c'est-à-dire de la même manière que Lui et grâce à Lui. On peut penser à "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés" (Jn 15,12), c'est-à-dire du même amour dont je vous aime.

Cette diaconie, remise en valeur par le théologien protestant Karl BARTH, résume l'une des trois tâches de la mission de l'Eglise, comme notre pape nous l'a rappelé dans sa première encyclique :

Témoigner du Christ (martyria)
Célébrer le Christ (leitourgia)
Servir les autres au nom du Christ (diaconia)

La diaconie, il importe de le préciser, ne se réduit pas à un service simplement humanitaire, social, même si celui-ci est indispensable. Elle cherche à développer entre humains leur fraternité. Car celle-ci est un don de Dieu. Et, comme tout don de Dieu, elle est une tâche à accomplir en recevant la charité inépuisable de la Trinité. Car les pauvres sont nombreux.

LA PAUVRETE EN FRANCE ET DANS LE MONDE

La proportion de personnes vivant sous le seuil de pauvreté en France métropolitaine, soit avec moins de 950 € par mois, est restée globalement stable en 2008 : 7,836 millions de personnes (soit 13 % de la population) contre 8,035 millions en 2007 (journal Sud-Ouest en date du 28 septembre 2010).

Combien de ces personnes sont rencontrées et accompagnées dans nos paroisses et nos organismes diocésains de solidarité ?

Cette question mérite d'être posée.

Il est significatif de comparer ces chiffres avec un sondage de la Croix du 2 juillet 2010 sur "Le bonheur des français".

A une écrasante majorité (96 %), ils se reconnaissent heureux au quotidien dans leur vie individuelle. C'est un peu surprenant.

Mais ils paraissent ne plus croire en leur avenir collectif et sont inquiets pour notre société.

Ce constat rejoint l'appréciation du médiateur de la République dans son rapport de février 2010 où il parlait d'une "France fatiguée psychologiquement". Il est vrai que les diagnostics sur le malaise français ne sont pas récents.

La lutte contre la pauvreté ne passe-t-elle pas précisément par la reconstruction d'un vivre ensemble, d'une espérance collective, de la confiance en un projet collectif qui permettrait à chacun de se reconnaître davantage solidaire des autres ? Sans aucun doute, nous essayons d'y contribuer, l'Evangile nous y appelle.

Quant à l'extrême pauvreté dans le monde, elle semble en diminution.

Beaucoup d'enquêtes sont concordantes à ce sujet : 1,8 milliard de personnes vivaient en 1990 avec l'équivalent de moins de 1 euro par jour. On estime que ce nombre est descendu en 2005 à 1,4 milliard.

Mais il faut préciser que ce résultat positif est dû en grande partie au développement économique de certains pays émergents : la Chine, l'Inde et le Brésil. Ou plus exactement d'une partie de leur population. Il reste tant à faire pour le développement de la fraternité en France et dans le monde.

OBJECTIFS DE DIACONIA 2013

D'où l'initiative prise par le Conseil national pour la solidarité en donnant les objectifs suivants à "DIACONIA 2013 SERVONS LA FRATERNITE" :

Beaucoup de choses se font déjà pour le partage et le service de la fraternité par nos communautés catholiques : paroisses, mouvements, services, aumôneries, etc.

Ces réalisations pourront être valorisées lorsque l'on prendra mieux conscience que l'accueil et la rencontre des personnes en situation de précarité ne sont pas seulement une conséquence morale, éthique de notre foi.

Elles en sont une dimension constitutive, elles sont la foi en acte, "la foi agissant par la charité"

(Gal 5,6). Car "si quelqu'un dit qu'il aime Dieu et qu'il n'aime pas son frère, c'est un menteur" (I Jn 4,20).

Le second objectif consiste à mettre vraiment au cœur de nos communautés cette fraternité et ce partage vécus dans la diaconie. Puisque celle-ci est essentielle à la mission de l'Eglise, les catholiques ne peuvent pas se contenter de la déléguer à quelques spécialistes, même si les spécialistes seront toujours nécessaires.

Que les personnes en situation de pauvreté soient davantage considérées par nos communautés et accueillies de manière plus conviviale.

Qu'elles puissent non seulement recevoir mais aussi donner ce qu'elles ont à donner, pour se remettre debout et se prendre en charge.

Nous nous lançons dans une belle aventure. Pussions-nous répondre à ce que l'Esprit-Saint attend de nous et devenir davantage des pèlerins de la charité du Christ.

+ Bernard Housset
Evêque de La Rochelle et Saintes

Juin 2011

"Baptisés semeurs d'Evangile" - Préparation spirituelle

Préparation spirituelle

Après des mois de préparation soignée et avant le lancement officiel de notre démarche diocésaine, les catholiques, qui l'ont voulu, s'y sont préparés spirituellement. 500 groupes environ ont médité trois paraboles évangéliques de la semence, selon un schéma préparé par le [service diocésain de l'animation spirituelle](#).

Ce service a proposé aux animateurs de groupes de lui renvoyer une feuille d'évaluation. Une cinquantaine, à ce jour, l'ont fait. C'est une proportion importante, qui montre qu'un tel partage de la Parole de Dieu a suscité un réel intérêt.

Je vous livre les appréciations de quelques groupes, disposées selon le plan proposé :

UN APPEL POUR NOTRE COMMUNAUTE

"Recevoir la semence et la transmettre aux autres en espérant que ça portera du fruit un jour."

"Se sentir responsables de l'évangélisation dans tous les milieux de vie qui sont les nôtres. Après un temps d'enfouissement, ne pas craindre de se rendre visibles. Ne pas se dérober à ceux qui cherchent des témoins... Le terreau où germe la graine est aussi ce qui a pourri, ce qui s'est décomposé. Nos échecs, nos renoncements, notre histoire, souvent chaotique, constituent ce terreau. Rester confiants en la cohérence de la Promesse divine."

"Oser appeler, oser demander pour inciter les uns ou les autres à s'impliquer (voisins, famille)."

"Ces paraboles nous invitent à avoir foi dans le Semeur, en la puissance de sa seule Parole ... Si nous voulons être missionnaires, il nous faut d'abord consentir à nous laisser ensemer nous-mêmes."

"Que notre communauté, le secteur, suscitent des moyens concrets et adaptés pour que les nouveaux baptisés se sentent bien dans la famille qu'est l'Eglise."

"Un appel à semer auprès des jeunes générations."

UN APPEL POUR NOTRE EGLISE DIOCESAINE

"Trouver en chacun de nous la bonne terre."

"Nous nous apercevons que nous ne sommes pas "ouverts" sur l'Eglise diocésaine. Faisons un effort dans la communication pour savoir ce qui existe ailleurs : Maisons d'Evangile, Jeudis de Burie, Glorious, etc... Participons davantage aux rencontres diocésaines proposées."

"Nous avons à faire des efforts pour travailler ensemble dans nos paroisses. L'unité dans la diversité."

"Oser mettre en priorité la Parole de Dieu."

"Que notre Eglise soit proche de tout homme, en particulier des plus petits. Qu'elle soit inventive dans la communication entre tous."

"Une sépulture chrétienne, en rural surtout, amène beaucoup de monde à l'église. Nous avons comparé cette assemblée à un champ avec du bon grain et de l'ivraie. Nous devons nourrir

le tout avec plus de soin que jamais et laisser Dieu essayer de transformer quelque ivraie en bon grain."

"Qu'elle nous propose toujours des rencontres (pèlerinages, actions) où nous grandissons ensemble."

PRIERE D'ACTION DE GRACE OU DE DEMANDE

"Merci au diocèse de nous permettre de réfléchir ensemble à la Parole de Jésus."

"Pendant 1h30, nous sommes sortis de notre isolement pour qu'ensemble, éclairés par l'Esprit, nous puissions nous convaincre de l'importance des semilles.

Celui que ne sème pas est vide d'espérance.

Celui qui sème n'est pas assuré des récoltes mais il peut être porté par l'espérance."

"Transformer la Terre aride en bonne terre.

Oser se présenter comme chrétien.

La foi doit être accessible à tous."

"Merci pour ces groupes "[semeurs d'Évangile](#)" qui se constituent. Merci pour l'incarnation du Seigneur "semence dans notre terre". Demandons d'accueillir le grain et d'être toujours plus attentifs et compréhensifs."

"Merci, Jésus, pour ce groupe de réflexion. Nous reconnaissons les bienfaits dont Tu nous combles. Que ton Esprit nous aide à partager ce que nous recevons de toi et à être de bons semeurs."

"Merci, Seigneur, pour ces rencontres qui fortifient notre foi. Ce partage qui nous aide à grandir ensemble. Ce temps passé avec toi. Ensemble la moisson sera plus facile."

De telles évaluations sont fort encourageantes pour le déroulement de notre [démarche diocésaine](#) et sa fécondité missionnaire. Car celle-ci est assurée par le Christ qui, grâce à son Esprit, envoie ses baptisés pour Le faire connaître et aimer. Et c'est par sa Parole et ses sacrements qu'Il s'unit à tous ceux et celles qui veulent bien L'écouter et Le recevoir. Peu à peu, les catholiques vont se rendre compte de l'importance de parler la Parole en petits groupes. Cette manière de faire enrichira peu à peu l'accueil de l'homélie dominicale, durant laquelle le prêtre ou le diacre commente les textes bibliques. Ceux-ci seront mieux perçus et approfondis par les fidèles.

N'hésitons pas à inviter largement à ces groupes de Parole.

Ouvrons-les à des personnes qui, sans venir à la messe, sont en recherche spirituelle.

[Notre démarche](#) va s'échelonner sur trois ans. Chaque année, des fiches spirituelles présenteront, à tour de rôle, les trois sacrements d'initiation : Baptême, Confirmation et Eucharistie.

Ainsi, la mise en œuvre des six chantiers aura comme fondement le cœur de notre foi au Christ Vivant.

+ Bernard Housset
Evêque de la Rochelle et Saintes

Eté 2011

"Baptisés, semeurs d'Evangile"

Notre démarche diocésaine a muri spirituellement par la méditation de trois paraboles évangéliques sur la semence durant le Carême et/ou le temps pascal.

Elle a bénéficié d'une préparation soignée, grâce à tous ceux et celles qui y ont contribué et dont le travail a été coordonné par le comité de pilotage.

Elle a été publiquement lancée durant une belle célébration de la Parole de Dieu, en fin d'après-midi de l'Ascension.

Elle va maintenant prendre son essor dans nos paroisses et doyennés, mouvements et services, établissements catholiques d'enseignement et groupes divers. Nous sommes à pied d'œuvre, en sachant que c'est en forgeant qu'on devient forgeron.

Au fur et à mesure de notre marche, nous allons prendre conscience de dynamismes réels, nous heurter à des obstacles imprévus, ressentir des appels nouveaux de l'Esprit Saint, tout en lui demandant de féconder nos actions et d'étoffer notre communion diocésaine.

Pour l'instant, répondons à quelques questions.

COMBIEN DE TEMPS VA-T-ELLE DURER ?

Au moins trois ans. Pour qu'elle s'enracine dans chacun des trois sacrements d'initiation : baptême, confirmation, eucharistie.

Et pour que les six chantiers soient réalisés de manière solide et non pas superficielle.

L'intérêt des groupes qui ont "parlé la Parole", c'est-à-dire ont médité des textes bibliques montre que les catholiques sont de plus en plus poussés à prendre appui sur la Parole de Dieu.

Comme l'écrit Benoît XVI dans son exhortation *Verbum Domini*, "l'Eglise est fondée sur la Parole de Dieu ; elle en naît et en vit.

Tout au long de son histoire, le peuple de Dieu a toujours trouvé en elle sa force et, aujourd'hui encore, la communauté ecclésiale grandit dans l'écoute, dans la célébration et dans l'étude de la Parole de Dieu".

Certains n'ont pas hésité à inviter à ces groupes des personnes qui ne sont pas pratiquantes de l'Eucharistie. Elles ont manifesté un réel intérêt pour ce partage de la Parole. Pourquoi ne pas renouveler ces invitations et les ouvrir à d'autres personnes, pour méditer les nouvelles fiches qui vont être proposées sur le baptême ?

Trois ans ne seront pas de trop. Il faut du temps à chacun de nous pour découvrir et goûter la Parole de Dieu. Il faut de la persévérance pour qu'elle germe dans la bonne terre (cf. évangile du 15ème dimanche). Il faut de la patience pour ne pas arracher l'ivraie avant le temps prévu (cf. évangile du 16ème dimanche). Respectons les rythmes de croissance du Corps du Christ.

EST-CE QUE SIX CHANTIERS, CE N'EST PAS TROP COMPLIQUE ?

Certains peuvent avoir cette impression en feuilletant la brochure qui les présente. Mais nous voulons que le plus possible de catholiques se laissent ensemer par l'Evangile pour le semer autour d'eux. Un seul chantier n'est donc pas suffisant pour que chacun s'y engage avec joie et intérêt. Il en faut pour tous les goûts. D'autant que notre société est pluraliste dans tous les domaines, les gens sont de plus en plus habitués à choisir. La pédagogie du choix s'est généralisée. C'est par une action choisie librement que l'on grandit en responsabilité et que l'on prend confiance en soi. Pourquoi n'en serait-il pas de même dans l'Eglise ? Si le chantier est imposé d'en haut, de manière centralisée, le nombre de personnes qui y participeront sera restreint. Si le chantier est choisi librement, davantage y contribueront de manière responsable. L'histoire de l'Eglise montre que, chaque fois qu'elle a succombé au centralisme, c'est au détriment de sa vitalité. Par contre, quand l'autorité fait confiance aux initiatives multiples, les membres du Corps ecclésial font preuve de dynamisme apostolique. Plus il y aura d'initiatives dans la réalisation des chantiers, plus l'objectif de la démarche diocésaine sera atteint. Le rôle de ceux et celles qui assurent une responsabilité de gouvernance dans les lieux et groupes d'Eglise et dans le comité de pilotage diocésain est d'assurer une coordination et une régulation des constructions des chantiers. Ainsi, par exemple, pourra-t-il y avoir, pour deux chantiers choisis la même année, un laissé à la libre initiative et l'autre commun à la paroisse, au doyenné, au mouvement ou au service.

TOUS LES BAPTISES SONT-ILS CAPABLES D'ETRE SEMEURS D'EVANGILE ?

A cette question, notre foi nous fait répondre oui, sans aucun doute. Malgré des apparences contraires. Car le baptême, comme le rappelle Jean-Paul II dans son exhortation "Les fidèles du Christ laïcs", "nous fait naître à la vie d'enfants de Dieu, il nous unit à Jésus-Christ et à son Corps qui est l'Eglise, il nous confère l'onction dans l'Esprit-Saint en faisant de nous des temples spirituels" (n°10). Certes, un certain nombre de baptisés ne veulent pas prendre au sérieux le sacrement qu'ils ont reçu à leur naissance ou quelques années plus tard. Mais tous ceux qui le désirent ont la capacité d'être responsables d'initiatives pour être missionnaires. A condition qu'on leur fasse confiance et qu'on leur en donne les moyens, par une formation adaptée. Nier la responsabilité possible des baptisés, c'est nier le don de Dieu. Car celui-ci est toujours une tâche à accomplir.

Bien entendu, nous sommes tous tentés par la force d'inertie.
Dans l'Eglise comme dans la société.
Le père Bruno Chenu le constate avec humour, dans son livre
"L'urgence prophétique", en reprenant une citation de Paul :
"Maintenant ces trois réalités demeurent la foi, l'espérance et la charité
mais la plus grande des trois, c'est le statu quo" (p.153).
Mais l'Esprit-Saint est plus fort que nos inerties.
Il peut transformer "des pierres en enfants d'Abraham" (cf Mt 3,9).
Il peut nous transfigurer pour que nous devenions, jour après jour,
de véritables semeurs d'Evangile en nous et autour de nous.
Que cette conviction nous anime en cette première étape
de notre démarche.

+ Bernard Housset
Evêque de La Rochelle et Saintes

Septembre 2011

Une nouvelle année pastorale commence

CHAQUE ANNEE, JE RECOMMENCE

Nous voici à pied d'œuvre pour une nouvelle année pastorale.

Durant ces mois d'été au temps perturbé, certains ont profité d'un temps de repos. D'autres ont dû travailler dur dans l'agriculture ou au service des touristes. Des événements imprévus ont pu modifier les projets envisagés par les uns et les autres.

Nos multiples rencontres d'Eglise se sont déroulées dans le dynamisme de notre foi chrétienne : pèlerinage diocésain à Lourdes, Journées Mondiales de la Jeunesse à Saragosse et Madrid, pèlerinage interdiocésain, le 25 août à l'Île Madame, camps multiples de jeunes à l'intérieur et à l'extérieur du département, marche montfortaine, session Cana de Sablonceaux, exposition d'icônes à Saint Sauveur... et j'en passe.

La situation internationale continue d'être préoccupante : catastrophe humanitaire dans l'Est de l'Afrique, soubresauts difficilement contrôlés du réveil de plusieurs pays arabes, aggravation des dettes publiques de nombreux pays développés, etc. Les sujets d'inquiétude ne manquent pas.

NOUS TRAVAILLONS POUR LE SEIGNEUR ET NON POUR NOUS

Nous allons pourtant reprendre nos activités d'Eglise avec joie et courage. Car nous croyons que nous ne sommes pas seuls à agir. Nous ne travaillons pas pour nous, nous sommes au service du Seigneur. Il ne cesse de construire son Royaume dans notre société française, européenne et mondiale.

Ce Royaume, comme Jésus nous le dit « est devenu proche » (Mc 1,15). Le Christ Ressuscité est présent pour toujours et sa vitalité est à l'œuvre, qu'Il nous communique par son Esprit-Saint. Même si nous pouvons être tentés par la lassitude devant les obstacles et les routines, nous ne succombons pas au découragement.

Car, chaque jour, nous essayons de prendre au sérieux la suite des paroles du Seigneur :
« Convertissez-vous et croyez à l'Evangile » (Mc 1,15).

Chacun de nous est sans cesse appelé à se convertir pour devenir davantage celui que Dieu désire, vivre davantage son baptême et donner les fruits attendus. J'ai la capacité de continuer à me construire pour répondre à l'appel entendu.

Notre Eglise diocésaine est aussi appelée à poursuivre sa conversion pour devenir davantage signe en Charente-Maritime de l'estime de Dieu pour chaque habitant et sacrement de « son Royaume devenu proche ».

CONCRETEMENT

Plus nous accepterons d'être convertis, plus nous accomplirons notre démarche diocésaine « Baptisés semeurs d'Evangile ».

En effet, plus nous accueillons l'Evangile pour le mettre en pratique, plus nous pouvons l'inscrire dans notre vie quotidienne. Il y a certes un processus « d'exculturation » du catholicisme, en tant que religion, dans la société française. Mais, en même temps, la possibilité est réelle d'une inscription de l'Evangile dans les réalités économiques, sociales, culturelles. Exculturation du catholicisme et inscription de l'Evangile ne sont pas contradictoires.

Qui nous empêche, par exemple, d'agir pour que la fête de Noël retrouve son sens authentique ? Ou pour que les éducateurs qui le souhaitent (parents, enseignants, formateurs, etc) partagent leurs responsabilités à la lumière de la Parole de Dieu interprétée par la Tradition de l'Eglise ? Ne doutons pas que l'Evangile est chemin de bonheur véritable, même si certaines manières de vivre en chrétien ramment à contre-courant du « culturellement correct ».

De même, nous sommes tous appelés à davantage nous laisser convertir par le Seigneur pour la mise en place et le développement des équipes pastorales. Car c'est une tâche de longue haleine. La réalité profonde de l'Eglise ne change pas mais sa figure se transforme. Passer d'une forme à une autre ne se fait pas en un tour de main.

Associer au curé de la paroisse quelques chrétiens pour que la mission soit mieux assurée demande du temps, de l'énergie, de la patience pour la formation en ce sens des uns et des autres. Il s'agit d'une réelle conversion.

Celle-ci ne peut être réalisée par la contrainte mais selon l'attitude précisée par St François de Sales : « Il faut tout faire par amour et rien par force ». Les résultats déjà obtenus pour les 19 équipes pastorales en place et les 8 qui se préparent ne vont-ils pas dans ce sens ?

En tout cas, soyons sûrs et certains que Dieu est toujours à l'œuvre dans notre Eglise et notre société. Chaque soir, dans notre prière, discernons les signes de son activité et rendons en grâces.

+ Bernard Housset
Evêque de la Rochelle et Saintes

Décembre 2011

Le Baptême

Notre démarche diocésaine BAPTISES SEMEURS D'EVANGILE est fondée sur les trois sacrements de l'initiation chrétienne : le baptême, la confirmation, l'eucharistie. Des fiches de méditation de textes bibliques ayant trait au baptême vont être proposées pour

le Carême prochain, comme l'an dernier, celles sur des paraboles du Christ au sujet de la semence. En lien avec ces fiches spirituelles, je rappelle le cœur de notre foi chrétienne catholique sur le premier des sacrements.

ECOUTER LA PAROLE DU PERE

Le baptême, comme l'écrit Saint Paul, est "un bain d'eau qu'une parole accompagne" (Ephé 5,26). En effet, rien de véritablement humain ne se réalise sans parole. C'est la parole qui exprime le fond de nos pensées et nos relations avec les autres, qui donne sens à nos décisions et à nos actions. A fortiori, rien de véritablement humano-divin ne se réalise sans la Parole de Dieu.

Et c'est ce qui se passe à chaque baptême.

C'est d'abord la parole des personnes qui accompagnent, soit les parents du bébé qui va être baptisé, soit le jeune ou l'adulte qui se prépare à ce premier sacrement de l'initiation chrétienne.

Un initiateur ou un "entraîneur" est nécessaire. Durant ce parcours, de nombreuses paroles sont échangées qui permettent aux uns de découvrir leur démarche, aux autres d'approfondir leur foi.

Car le baptême est "le sacrement de la foi".

Ainsi, le diacre Philippe, sur la route de Gaza, répond-il à la demande de l'Ethiopien : "Comment pourrais-je comprendre s'il n'y a personne pour me guider ?" (Ac 8, 31).

Cette parole, c'est ensuite celle du prêtre ou du diacre qui baptise.

Après avoir mentionné le prénom du baptisé (chacun est unique !), il verse de l'eau sur sa tête (il peut aussi baptiser par immersion), en disant "Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit".

Telle est d'ailleurs la conclusion de l'Evangile selon saint Matthieu : "Allez, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit" (Mt 28,19).

Cette parole, c'est surtout celle du Père qui a été entendue lors du baptême de Jésus. La différence entre celui-ci et le nôtre est essentielle.

Le Christ est Dieu depuis toujours. S'il demande à Jean-Baptiste une ablution d'eau, c'est pour manifester sa solidarité avec les pécheurs que nous sommes. Et c'est à ce moment là que Dieu son Père exprime son unité avec Lui en révélant son identité de Fils éternel.

Nous, nous sommes pécheurs, le bain du baptême nous pardonne nos péchés et nous fait participer à la vie du Fils.

Grâce à Lui, nous devenons réellement fils de Dieu et frères du Christ.

Les paroles que le Père a prononcées sur Jésus, il les prononce sur chaque baptisé. C'est audacieux de le dire. Jean-Paul II a cette audace, dans son exhortation sur "les fidèles laïcs du Christ" : "Au sortir des eaux des fonts baptismaux, chaque chrétien entend à nouveau la voix qui fut entendue un jour sur les rives du Jourdain : "Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute ma faveur" (Luc 3,22).

Avons-nous vraiment conscience de cette transformation inouïe que réalise le premier des sacrements ? Fils d'un homme et d'une femme, je suis devenu pour toujours fils de Dieu. Ma vie simplement humaine participe à la vie humano-divine du Christ. Lui, Dieu éternel, est devenu homme pour m'associer à la vie trinitaire.

Moi, simple humain, je deviens semblable au Christ, fils dans le Fils.

Je suis christifié ou divinisé pour recevoir la plénitude de mon humanité.

Je deviens ce que je suis appelé à être depuis toujours : "Dieu le Père de notre Seigneur Jésus-Christ ... nous a choisis en Lui avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour" (Ephé 1, 3-4).

Quand des parents ont conscience de cette splendeur de la vie christique réalisée par le baptême, pourquoi en priveraient-ils leur enfant ?

Celui-ci, devenu grand, pourra la refuser (Dieu ne s'impose jamais).

Mais il ne pourra pas reprocher à ses parents de lui avoir donné ce qu'ils estiment être "la meilleure part" (Luc 10, 42), celle de Marie qui écoute la Parole de Dieu et est divinement transformée par elle.

NAITRE DE L'EAU ET DE L'ESPRIT

A Nicodème, notable juif en recherche spirituelle, Jésus affirme :

"Nul, s'il ne naît d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu" (Jn 3,5). Et à la Samaritaine, qu'il rencontre au bord d'un puits, il précise : "Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive" (Jn 4, 10).

L'eau, dans la tradition biblique, revêt plusieurs significations.

Elle est à la fois symbole de vie, de purification et de mort.

Ainsi, le passage de la mer Rouge permet au peuple d'Israël d'être libéré de l'esclavage d'Égypte et d'entrer dans la nouvelle vie de la Terre Promise.

Baptiser signifie plonger ou immerger. En étant plongé dans l'eau, fécondée par la présence de l'Esprit-Saint, le baptisé est uni, assimilé à la mort du Christ puis à sa vie éternelle de Ressuscité.

"Baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés. Nous avons donc été ensevelis avec Lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle" (Rm 6, 3-4).

Le rite de l'immersion, pratiqué dans les baptistères anciens (par exemple celui de Poitiers qui date de la moitié du IV^{ème} siècle), est plus expressif que le simple fait de verser de l'eau sur la tête.

Le baptisé descendait quelques marches pour traverser l'eau et remontait de l'autre côté. Ainsi était bien mis en valeur que le baptême unit au mystère de la mort puis de la Résurrection du Seigneur Jésus.

C'est l'action de l'Esprit-Saint qui donne à ce rite toute sa fécondité.

Sans Lui, ce serait une simple ablution d'eau. Grâce à Lui, le baptisé est réellement purifié de ses péchés, à commencer par le péché fondamental ou originel qui considère Dieu comme un rival.

Et le baptisé vit de la vie nouvelle et définitive du Christ qui répond à ses attentes les plus profondes, les plus vitales. Mais il faut du temps - celui de l'existence actuelle - pour que cette transformation soit réalisée.

Par l'Esprit qui l'unit au Christ vivant, le baptisé est aussi uni à son Corps qui est l'Eglise. Le Christ est la Tête, les baptisés sont ses membres multiples. On ne peut pas être uni au Christ sans être uni à l'Eglise.

Celle-ci est ce peuple singulier, issu de toutes les nations et cultures, personne ne pouvant lui être étranger. Ce peuple naît de la communion du Père, du Fils et de l'Esprit. Et il est formé pour témoigner visiblement de cette communion (l'inverse du péché !) que la Trinité veut établir avec toute l'humanité ainsi qu'entre les humains.

Par l'Esprit-Saint aussi et en Eglise, les baptisés participent à la triple fonction du Christ Prêtre, Prophète et Roi. Ils sont prêtres, c'est-à-dire offrent au Père leurs personnes et leurs activités, en s'unissant au sacrifice du Christ. Ils sont prophètes, en dénonçant courageusement le mal et en annonçant la Bonne Nouvelle de l'Evangile dans toute leur vie quotidienne. Ils sont rois en servant la construction du Royaume de Dieu dans notre société et en participant à la réalisation de la communion trinitaire entre les humains. Plus les baptisés vivent leur baptême, plus ils deviennent responsables de la vie de l'Eglise et de sa mission dans notre monde. La fécondité de l'eau animée par l'Esprit est sans limites jusqu'au moment où "Dieu sera tout en tous".

ACCUEILLIR LA LUMIERE DU FILS

La guérison par le Christ de l'aveugle (Jn 9) est éminemment symbolique, comme tout signe miraculeux réalisé par Lui.

Préalablement, Il a osé se présenter comme étant "La Lumière du monde. Celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres ; il aura la lumière qui conduit à la vie" (Jn 8, 12).

Par le baptême, les chrétiens sont précisément unis au Christ pour être éclairés de sa lumière sur eux-mêmes, leur vie, l'avenir et Dieu.

Les catéchumènes adultes, dans un parcours et leurs lettres si riches d'expressions de foi, qui suscitent la plupart du temps mon admiration, utilisent diverses comparaisons dont celle du vitrail.

Avant de répondre à l'appel de l'Esprit, qui s'est adressé à eux souvent de façon inattendue, la compréhension qu'ils ont de leur existence est comme celle d'un vitrail vu de l'extérieur. Ils voient des couleurs, des formes, mais ils ne saisissent pas la cohérence de l'ensemble.

Au fur et à mesure que leur relation au Christ prend consistance, grâce à leur groupe d'accompagnement, le vitrail de leur existence découvert de l'intérieur prend forme, on peut presque dire, prend vie.

Une telle transformation décisive est déjà notée par Saint Pierre : "Vous êtes la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple qui appartient à Dieu ; vous êtes donc chargés d'annoncer les merveilles de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière" (I Pi 2,9).

Ce n'est pas sans raison que des Eglises d'Orient appellent le baptême "illumination". Le regard du baptisé est, en effet, peu à peu transfiguré par cette lumière du Christ. Il se voit lui-même, il voit les autres et il voit le monde peu à peu du regard même du Christ. Les saints y parviennent dès ici bas. Nous, nous sommes en chemin, en nous laissant encore aveugler par les ténèbres du péché ou de l'erreur.

Mais cette illumination progressive ouvre à la confiance en soi, dans les autres et en Dieu. Et elle fait vivre de plus en plus dans la paix intérieure et l'espérance. Elle permet de discerner le bon côté de chacun, la progression du Royaume dans notre monde malgré les apparences contraires.

Cette lumière qu'est le Christ permet aussi de ne pas douter de Dieu, de ne pas se décourager devant les difficultés présentes et les assauts répétés du Mal. J'ai été très frappé par l'appréciation que deux prêtres haïtiens, vivant dans notre diocèse, m'ont apportée au retour de leur visite dans leurs familles, quelques mois après le tragique

tremblement de terre de janvier 2010 : "les Haïtiens n'accusent pas Dieu".
La foi chrétienne, lorsqu'elle est bien vécue, sait situer Dieu dans sa vérité avec justesse.

L'oraison finale d'une messe de l'Avent demande à Dieu de nous "apprendre le vrai sens des choses de ce monde et l'amour des biens éternels". Nous y parvenons en nous laissant illuminer par la lumière du Christ, reçue au baptême.

+ Bernard Housset
Evêque de La Rochelle et Saintes

Carême 2012

Carême pour temps de crise

Ce Carême nous rejoint, alors que notre société française et européenne se débat dans une crise financière, économique et sociale. Et personne ne sait encore comme elle va être résolue. Il est vrai qu'une crise, si, du moins, elle n'est pas trop forte, peut être un temps de réflexions et d'analyses. Elle peut permettre de se re-positionner par rapport aux enjeux fondamentaux de la vie et de l'avenir. Elle peut favoriser un renouveau d'humanité.

SENS DU CAREME

Tel est d'ailleurs le sens du Carême. Chaque année, Dieu nous interpelle pour renouveler nos relations avec Lui et avec nos frères. Pour nous remettre d'aplomb face à l'essentiel. Pour nous re-ajuster à ce qui vaut vraiment la peine d'être vécu. "Donne-nous, Seigneur, un cœur nouveau ; mets-en nous, Seigneur, un esprit nouveau."
"Qu'as-tu fait de ton frère ?" C'est la question posée par Dieu à Caïn, après le meurtre d'Abel. Ce leitmotiv parcourt toute la Bible et culmine au commandement nouveau proclamé à la Cène par Jésus "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés".
C'est dire qu'il ne peut pas y avoir de relation authentique avec Dieu si la relation aux autres n'est pas animée par l'amour même de Dieu, le respect et la justice, le don et l'accueil.
En ce début de Carême, nous sommes donc au pied du mur pour progresser dans notre relation à la fois avec Dieu et avec nos frères. Sans fuir la réalité de la crise qui est la nôtre ni ses causes.

QUELQUES RAISONS DE LA CRISE

Une des raisons les plus profondes des difficultés complexes auxquelles nous sommes confrontés est la suivante : l'identité réelle de l'être humain n'est pas assez prise en considération. C'est que la personne humaine, selon la vision chrétienne, est relationnelle ou n'est pas. Car elle est créée par un Dieu qui est Relations entre le Père, le Fils et l'Esprit. Et toute personne est appelée à partager ces Relations pour l'éternité et à trouver ainsi son accomplissement définitif.
Ce n'est pas pour rien que le sacrement de baptême greffe en nous la vie trinitaire. C'est pour nous permettre de réaliser notre identité.

Et nous y contribuons en développant peu à peu, grâce au Christ, nos relations avec la Trinité et avec les autres.

Ce sens relationnel de chaque personne s'exprime et se réalise dans la recherche du bien commun. "A côté du bien individuel, il y a un bien lié à la société : le bien commun. C'est le bien du 'nous tous', constitués d'individus, de familles et de groupes intermédiaires qui forment une communauté sociale" (Benoit XVI, L'amour dans la vérité n°7).

Mais chacun de nous ne réalise pas spontanément le bien commun. Nos aspirations individuelles ne sont pas orientées, de manière naturelle, vers l'intérêt général. « La croissance économique repose de plus en plus fortement sur la consommation privée, elle-même fondée sur l'activation du désir. C'est ainsi qu'a pu se créer l'illusion que, en assouvissant toujours plus ses envies individuelles à travers une consommation effrénée, chacun contribuerait automatiquement à un accroissement du bien-être collectif. La crise nous montre qu'il n'en est rien.

Non seulement certains comportements nuisent à l'évidence au bien commun mais notre modèle de consommation lui-même n'est pas durable" (Grandir dans la crise p. 46, Bayard, Cerf, Fleurus-Mame. Pour de plus amples développements sur ces analyses, je recommande cette excellente brochure, publiée sous la responsabilité de Mgr Jean-Charles Descubes).

GRANDIR DANS LA CRISE

Développer son identité relationnelle et contribuer au bien commun, tels sont deux objectifs de conversion possible pour ce Carême de crise. Les questions suivantes peuvent y aider.

Suis-je attentif, dans ma vie courante, à la qualité de mes relations avec les autres ou ai-je tendance à me replier sur moi-même et mes aspirations individuelles ?

Avec quels moyens puis-je stimuler en moi et autour de moi la conscience du bien commun pour la cohésion de la société ?

Dans mon mode de vie, n'y a-t-il pas des éléments superficiels ou secondaires dont je pourrais fort bien me passer ?

N'y a-t-il pas à chercher avec d'autres de nouveaux modes de consommation, plus respectueux des équilibres naturels, sans casser la croissance économique ni les modes de production ?

Suis-je ou non persuadé qu'un système économique, pour être valable, est celui qui situe en son centre le respect de toute personne humaine et donc la qualité des relations entre personnes ? L'économie au service de l'homme et non l'homme au service de l'économie.

Il n'y a certes pas de programme politique chrétien.

Mais n'est-ce pas le moment, en ce temps de préparations d'élections, à manifester de l'intérêt pour les projets qui visent, à moyen et long terme, une économie plus solidaire pour un développement humain durable et intégral ?

Ai-je la possibilité de réagir, avec d'autres, contre ce glissement, dans certaines entreprises, de l'utilisation des excédents pour les investissements vers la gestion des profits pour les actionnaires ?

Dans mes pratiques de générosité (individuelles ou par des organismes), est-ce que je fais mienne cette définition :

"La solidarité ne consiste pas tellement à combler un manque, mais

plutôt à solliciter celui qui est en situation de manque pour contribuer à un projet commun" ?

Si nous réfléchissons et agissons dans ce sens, notre Carême sera réellement utile pour chacun de nous et pour notre société. Et nous aurons répondu, en partie du moins, à ce que Dieu attend de nous comme chrétiens en ce temps de crise.

+ Bernard Housset
Evêque de La Rochelle et Saintes

Mars 2012

Messe chrimale 2012

La France, d'après une enquête récente publiée par le journal La Croix le 26 janvier, compte parmi les dix pays les plus pessimistes.

La crise est bien là sur le plan économique mais aussi au niveau du moral. Nous sommes dans un temps d'incertitudes pour certains, d'angoisses pour d'autres.

Notre Eglise diocésaine n'échappe pas à cette instabilité, nous nous interrogeons sur son avenir. Pourtant elle fait face courageusement à ses difficultés, en s'efforçant de relever les nombreux défis auxquels elle est confrontée. J'en veux pour preuve les témoignages que j'ai entendus durant des réunions auxquelles j'ai participé ces trois derniers mois. Oui, dans notre diocèse, des baptisés pratiquent et sèment l'Evangile avec énergie, générosité et dynamisme.

Ne suis-je pas dans mon rôle d'évêque en vous rapportant l'essentiel de leurs convictions et en vous invitant à partager mon action de grâces, durant cette messe chrimale qui réunit de nombreux acteurs pastoraux ?

Je le répète, il ne s'agit pas de verser dans la méthode Coué en ignorant toutes nos épreuves ou en s'illusionnant sur nos difficultés !

Il s'agit de discerner quelques signes de l'œuvre de Dieu en Charente-Maritime. Et c'est par nous, baptisés, que Dieu agit.

Voici donc ces témoignages de foi, d'espérance et de charité dont je puis garantir l'authenticité.

TEMOIGNAGES QUE DIEU EST A L'ŒUVRE

120 confirmands réunis à Sablonceaux

Après avoir voté, ils se sont mis d'accord sur les trois propositions suivantes correspondant aux trois axes de la mission des chrétiens :
J'ANNONCE Jésus : "En assumant ma foi, ne pas avoir honte de dire sa foi (porter une croix, parler de sa foi, ne pas écouter ce que disent les autres de négatif sur la foi)."

Je CELEBRE Jésus : "En prenant du temps pour Dieu (5 minutes le soir pour relire sa journée)" et "En pardonnant aux autres."

Je SERS Jésus : "En étant tolérant, en acceptant les autres tels qu'ils sont (ne pas juger les gens sur leurs différences, accepter les points de vue différents, accepter les gens avec leurs qualités et leurs défauts, voir plus loin que soi)."

Une responsable du MRJC

"Nous pensons qu'en agissant sur trois thématiques (l'agriculture, l'emploi et l'éducation), nous pouvons contribuer à améliorer la vie des jeunes en milieu rural. Et nous proposons régulièrement des temps de relecture spirituelle, afin de relier ce que nous dit l'Évangile avec ce que nous vivons au quotidien."

Animateurs pastoraux

Echanges à partir de DIACONIA, le service de la fraternité

Une animatrice chargée de l'accueil en paroisse des personnes demandant le mariage ou le baptême pour leur petit enfant, insiste sur la nécessité de s'ouvrir à l'autre, venu frapper à la porte de l'Église - souvent avec courage du fait de son histoire, de sa pauvre vie - avec une demande qui peut nous dérouter mais qui dit aussi vouloir le meilleur pour son conjoint, son enfant, sa vie.

L'écoute, bienveillante, patiente, fraternelle, ce service du frère, affirme Pauline, est un acte de foi, c'est la foi en acte.

Une animatrice est chargée de la coordination de la catéchèse en paroisse : elle exprime comment elle a été retournée par la petite phrase :

"Laisse-moi te rendre service" lâchée de guerre lasse par une maman et qui insistait en vain pour lui venir en aide et la soulager dans sa tâche qu'elle savait lourde. Coralie, consciente de la très grande fatigue de son amie, pensait en effet devoir la protéger en déclinant son offre.

Ce "Laisse-moi te rendre service" lui a fait comprendre combien la réciprocité dans le service est nécessaire pour qu'une relation juste et vraiment fraternelle puisse exister, combien il est parfois plus confortable d'aider que d'accepter d'être aidé, plus facile de donner que de recevoir. Depuis que Coralie a accédé à la demande de son amie, elle mesure combien leur relation a gagné en simplicité et profondeur.

Deux diacres

L'un cycliste : "J'étonne quand je quitte le peloton pour aller à la messe ; ils me posent des questions tout en roulant. Je représente une Église à leur portée, même s'ils n'en connaissent pas un rayon !

J'essaie d'être attentif sans être intrusif."

L'autre agriculteur : "Je milite dans une association pour réagir contre l'idéologie de la réussite qui entraîne le sur-endettement, l'alcool, le suicide.

Mes voisins sont dans la logique de l'agrandissement permanent de l'irrigation extensive, alors que je suis opposé à cette logique."

Un couple de jeunes ayant participé à une rencontre CPM

"Après une journée comme cela, on se sent grandir en Église"

Le comité de pilotage de la démarche diocésaine

"Partage des réflexions et expériences vécues dans le diocèse : à partir des remontées que chacun des groupes fera, il sera possible de découvrir les richesses du diocèse. Ce qui se vit dans telle paroisse pourra inspirer une autre paroisse qui, en adoptant la proposition, pourra entrer dans la dynamique de la démarche.

Nous ne savons pas où va nous mener la démarche diocésaine

"Baptisés semeurs d'Évangile". Certes, c'est inconfortable, mais c'est

bien là l'enjeu important. Si nous savions quel en sera le résultat, comment pourrions-nous dire que la démarche veut être à l'écoute de tous ? Mais pour pouvoir dégager ensemble la direction que l'Esprit de Dieu inspire à chacun, il nous faut communiquer entre nous."

L'aumônerie des prisons

Les personnes venues de l'extérieur ont été frappées par l'accueil des détenus lors des célébrations de Noël.

Un prêtre

"Je crois qu'il ne faut pas s'affoler devant la réticence des gens au niveau de la foi. Nous ne sommes là que pour semer.

L'Esprit-Saint qui est le protagoniste de la mission fera le reste...

Je reste optimiste. J'ai découvert que le prêtre n'est pas propriétaire, mais celui à qui le propriétaire confie ses biens pour qu'il les gère de manière responsable. Je me suis rendu compte qu'un prêtre doit se mettre à l'écoute de ce qui mûrit dans l'histoire avec attention et bienveillance, tout en étant critique et vigilant."

TEMOINS D'UN EVANGILE DE SALUT

Je viens de parler de témoignages. C'est le mot qui convient.

Car, comme le dit l'oraison d'entrée de notre messe, "Père tout-puissant, puisque Tu nous as consacrés dans le Christ, fais que nous soyons pour le monde les témoins d'un évangile de Salut".

Il s'agit de nous tous, chrétiens baptisés, chrétiens religieux et chrétiens ordonnés. Nous sommes appelés à être ces témoins, à la suite et grâce au Christ, que la lecture de l'Apocalypse appelle le témoin fidèle (1,5). Comment sommes-nous et devenons-nous les témoins d'un évangile de salut ? Il est évident que nous ne sommes pas les sauveurs.

Nous ne sommes que des témoins. C'est le Christ qui réalise notre salut et celui de l'humanité. C'est Lui qui nous révèle l'estime que Dieu porte à chaque être humain et qui nous offre sa Vie et son Amour

"jusqu'au bout" (Jn 13,1). Mais ce Salut, c'est nous qui l'annonçons en le rendant visible. D'abord en nous. Avons-nous l'air réellement sauvés ?

C'est dans la mesure où nous sommes vraiment unis au Christ, comme le Corps à la Tête, par la prière, la méditation de la Parole, les sacrements et la charité, que le Seigneur peut agir à travers nous. Ce qu'Il a réalisé à Nazareth et en Palestine durant sa vie terrestre, c'est par nous qu'Il peut continuer de le réaliser aujourd'hui en Charente-Maritime.

"Cette Parole de l'Ecriture", dit-il, "c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit".

C'est par nous que le Christ "porte la bonne nouvelle aux pauvres, guérit ceux qui ont le cœur brisé, console ceux qui pleurent".

Les témoignages entendus vont tous dans ce sens-là.

Et le Seigneur-Jésus, uni à son Père dans l'Esprit, ne va pas s'arrêter d'agir. Il nous affirme : "Mon Père, jusqu'à présent, est toujours à l'œuvre et moi aussi je suis à l'œuvre" (Jn 5,17).

Pas de place donc pour l'incertitude, ni l'angoisse.

C'est en totale confiance que nous pouvons continuer à être, en Eglise diocésaine, les témoins du salut réalisé par le Christ.

Amen

+ Bernard Housset
Evêque de La Rochelle et Saintes

Avril 2012

"Diaconia 2013 Servons la Fraternité" - Point d'étape

Assemblée plénière - Lourdes - 29 mars 2012
"DIACONIA 2013 SERVONS LA FRATERNITE"

POINT D'ETAPE

- I - Objectifs recherchés

Le premier objectif de la démarche Diaconia 2013 est bien que les personnes en situation de fragilité et de précarité, qu'elles les subissent ou soient en train de les dépasser, soient davantage placées au cœur des communautés d'Eglise et donc au cœur de l'Eucharistie. Elles pourront ainsi apporter ce qui fait la richesse de leur vie, car personne n'est jamais trop pauvre pour n'avoir rien à donner. Elles pourront témoigner de leur expérience de Dieu et de leur vie spirituelle. Ce partage sera profitable à tous les membres de la communauté chrétienne, et pas seulement catholique, car le service des frères concerne tous les chrétiens: il est vraiment "œcuménique".

Le Père Joseph Wresinski, qui a tant agi pour que la place et la parole des plus pauvres soient réellement prises en considération, écrit : "Que contient la promesse de Dieu ? Pour tous les temps, elle est que tous les hommes seront reconnus comme ses enfants, qu'ils seront tous traités comme tels. Cela veut dire qu'aujourd'hui comme hier l'Eglise a reçu mission de rappeler aux hommes que les plus pauvres, les plus méprisés, ont le droit d'être traités avec dignité, en enfants de Dieu" (Droits de Dieu et Droits de l'Homme - Cahiers Wresinski n°8).

Ou encore "Les très pauvres attendent une Eglise qui s'incarne profondément en milieu de misère. Le droit premier est le droit à la spiritualité : priver les pauvres de la possibilité d'aimer Dieu est l'injustice absolue".

Le second objectif propose aux catholiques de mieux vivre le partage dans la solidarité fraternelle comme une démarche de foi. Il s'agit d'une foi en acte et pas seulement de l'une de ses conséquences éthiques. Comme l'a rappelé avec force Benoit XVI dans sa première encyclique "Dieu est Amour" (31) : "Les personnes qui œuvrent dans les institutions caritatives de l'Eglise... en plus de la préparation professionnelle, doivent avoir aussi et surtout une " formation du cœur" : il convient

de les conduire à la rencontre avec Dieu dans le Christ, qui suscite en eux l'amour et qui ouvre leur esprit à autrui, en sorte que leur amour du prochain ne soit plus imposé pour ainsi dire de l'extérieur, mais qu'il soit une conséquence découlant de leur foi qui devient agissante dans l'amour (Gal 5,6)."

Ce service du frère n'est pas réservé à quelques spécialistes, si indispensables soient-ils. Tout baptisé, tant individuellement que dans des organismes, est appelé à le vivre, à le mettre en pratique. De même que tout baptisé est appelé, comme le rassemblement d'Éclésià 2007 l'a montré avec force, à proposer la foi et annoncer le Christ.

Il s'agit bien enfin pour l'Église catholique de montrer publiquement qu'elle est directement concernée par la transformation de notre société, au-delà de ses problèmes internes et culturels dans lesquels certains courants de pensée voudraient la cantonner.

Elle désire contribuer de toute son énergie à diminuer l'écart entre riches et pauvres, à favoriser le développement d'une réelle fraternité tant dans notre société française et européenne qu'au niveau du monde entier.

Cette contribution de l'Église à l'amélioration des relations sociales est tout à fait compatible avec la laïcité de la République. Si l'État est laïc et doit l'être, la société civile en effet ne l'est pas. Pour favoriser la dignité de chaque personne et le bien commun, personne n'est à exclure. Pas plus les pauvres que l'Église... Pas plus l'Église que les pauvres ! Comme le précise le philosophe allemand Habermas : "Un état démocratique ne peut empêcher les croyants et les communautés religieuses de s'exprimer comme tels, aussi en politique, parce qu'il ne peut savoir si la société laïque ne se priverait pas dans le cas contraire d'importantes ressources de création du sens."

(Cité par le cardinal Scola durant la première conférence du Carême 2012, à Notre-Dame de Paris).

Concrètement la démarche "Diaconia" s'étend sur deux années : En 2011/2012 nous voulons approfondir la relation entre la Parole de Dieu et la diaconie.

La pédagogie proposée est celle des récits qui permettent de constituer le "livre des précarités" et le "livre des merveilles". Divers outils ont été réalisés, dont un numéro spécial de "Prions en Église" avec quinze méditations évangéliques. En 2012/2013 nous chercherons à approfondir la relation entre la liturgie et la diaconie.

La démarche culminera dans un rassemblement national à Lourdes durant le week-end de l'Ascension (9-10-11 mai 2013).

Nous sommes passés en fait de la préparation d'un rassemblement semblable à Ecclésia 2007 à la proposition aux diocèses, mouvements et services d'une démarche qui prend son temps, échelonnée sur deux ans et permettant une maturation. Nous prenons en même temps conscience qu'il faudra un après-Lourdes: sous quelle forme ? La question pour l'instant est simplement posée.

Il y a un décalage entre la petitesse de l'initiative de départ et l'intérêt manifesté actuellement dans les diocèses, mouvements et services. Le Conseil pour la solidarité est modeste : trois évêques, deux diacres et un secrétaire qui se réunissent quelques heures par trimestre avec quatorze organismes catholiques de solidarité (dont la Fondation Apprentis d'Auteuil qui vient d'y entrer). Aujourd'hui un dynamisme réel est à l'œuvre. Le numéro spécial de "Prions en Eglise" par exemple, tiré à 100.000 exemplaires se trouve déjà en rupture de stock ! La recollection prêchée début mars à Lourdes par le Père Cantalamessa a regroupé 154 acteurs diocésains et nationaux de Diaconia. La vie appelle la vie, le dynamisme appelle le dynamisme...

Pourquoi un tel intérêt ? Diaconia semble répondre à une attente. Un certain nombre d'acteurs de solidarité se rendent compte qu'un humanisme horizontaliste ne suffit pas. Ils désirent que leurs pratiques soient davantage fondées. Elles le sont dans la charité de la Trinité. Notre démarche en même temps profite de la fécondité de la première encyclique de Benoît XVI "Dieu est amour", ainsi que de l'important travail d'approfondissement théologique et spirituel réalisé par divers organismes, comme le Secours catholique avec ses colloques Jean Rodhain, le réseau St Laurent, ATD Quart Monde du temps du Père Joseph Wresinski, le SAPPEL à Lyon, etc... Dans le Conseil pour la solidarité et le comité de pilotage, nous sommes non pas débordés mais étonnés par un tel dynamisme qui nous surprend avec joie !

Nous constatons enfin au fil des mois l'émergence de diaconies diocésaines et/ou paroissiales. Certaines ont ouvert la voie : Toulon, Pontoise, Nanterre, Tulle, Paris et d'autres. Les conseils diocésains de la solidarité mis en place à partir de 1988 pour permettre la concertation entre les organismes ont atteint leur but. Il s'agit plutôt aujourd'hui de permettre aux personnes en situation de précarité de prendre davantage la parole et leur place dans nos communautés d'Eglise. Celles-ci en seront mieux évangélisées et évangélisatrices. La diaconie est un des éléments essentiels de toute

évangélisation. Laissons-nous conduire par "la diaconie de l'Esprit", nous disait récemment le Père Cantalamessa.

+ Bernard HOUSSET
Evêque de La Rochelle et Saintes
Président du Conseil pour la Solidarité

Mai 2012

Prêtres diocésains

Volontiers, je réponds au souhait du conseil du presbyterium. Il a désiré, dans sa séance du 26 janvier, que je m'adresse à tous les prêtres, comme je le faisais avant la messe chrimale. Je profite de cette journée de la fraternité presbytérale pour reprendre cette tradition.

I. Quelques fondamentaux de nos vies et ministères de prêtres

Don total de nous-mêmes

La prière eucharistique n°2 nous fait rendre grâces au Seigneur, qui nous "a choisis pour servir en sa présence".

Prêtres, nous avons répondu à un appel authentifié par l'Eglise. Nous nous sommes donnés au Christ de manière définitive afin d'assurer, avec tout son Corps qu'est l'Eglise, le service évangélique de notre société.

Pour les plus anciens d'entre nous, Dieu seul sait si, depuis notre ordination, la société et l'Eglise ont changé.

Elles continueront de changer et d'évoluer car la vie est dans le changement. Mais ces mutations n'altèrent en rien la valeur du don total que nous avons fait de nos personnes pour suivre et imiter le Seigneur Jésus, Lui qui a aimé les siens jusqu'au bout (cf Jn 13,1).

Devant les difficultés de notre tâche, devant l'importance des défis que nous avons à relever, nous pouvons avoir des moments de découragement et de lassitude, parfois des faiblesses et des doutes.

Le curé d'Ars avait bien raison de dire : "le chrétien n'est pas quelqu'un qui ne chute jamais, c'est quelqu'un qui, une fois tombé, accepte d'être relevé par le Christ".

A plus forte raison le prêtre. Le Seigneur nous donne l'assurance que nous ne nous sommes pas trompés dans notre choix de devenir ses ministres.

Par le don définitif de nous-mêmes, nous rendons aussi service à notre société. Car l'une de ses évolutions consiste à remettre en cause la possibilité d'un engagement définitif et de valoriser des fidélités successives. Sans doute, des déplacements considérables sont à l'œuvre dans la plupart des domaines de l'existence. Ainsi, de plus en plus de personnes exerceront

plusieurs professions différentes dans leur vie.
 Mais les grandes réalités de l'humanité : le don de la vie, l'éducation, l'amour, la relation à Dieu, bref ce qui concerne la grammaire fondamentale de l'existence humaine, tout cela ne supporte pas le provisoire, le superficiel, le prêt temporaire.
 Notre humanisation véritable demande des engagements définitifs.
 Nous en donnons le témoignage pour notre société, même s'il ne sera perçu qu'à long terme.

Signes de contradiction

Pour l'instant, notre témoignage, la plupart du temps, n'est pas perçu. Le "culturellement correct" accorde peu d'importance à la dimension religieuse (à ne pas confondre avec la dimension spirituelle). Et les personnes qui se consacrent à une institution ne bénéficient pas d'une considération instinctive.
 Mais ce manque de compréhension de notre être et de notre mission ne date pas d'aujourd'hui. C'est que nous sommes disciples d'un Maître qui, dès sa naissance, a été présenté comme "un signe de contradiction" (Luc 2,34) puis a été refusé par la majorité du peuple auquel il a été envoyé. Il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps.
 D'ailleurs, nous le constatons dans notre propre itinéraire.
 Notre conversion à la Bonne Nouvelle n'est jamais assurée.
 Il ne suffit pas de nous être donnés une fois pour toutes, il nous faut nous donner jour après jour.
 Ne nous étonnons pas que les premières paroles publiques du Christ soient "Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle" (Marc 1, 15). Car croire que le Royaume de Dieu est proche n'est pas une attitude spontanée, une conversion est indispensable.
 Toute une part de nous-mêmes continue de résister à la lumière et à la vérité du Christ. Comme les disciples d'Emmaüs, nous sommes "lents à croire" (Luc 24, 25).
 Une grande part des difficultés de notre ministère s'explique ainsi. Comme nous-mêmes, tous les humains ont tendance à préférer les ténèbres à la lumière. C'est la situation tragique de la condition humaine, depuis les origines.
 Le Christ nous a avertis : "La lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré l'obscurité à la lumière parce que leurs œuvres étaient mauvaises" (Jn 3, 19).
 Souvenons-nous aussi de l'expérience de Paul à l'aréopage d'Athènes : après une longue démonstration argumentée en prenant appui sur la culture grecque, il annonce la Résurrection, il ne suscite que rires et réactions sceptiques : "Sur cette question, nous t'écouterons une autre fois" (Ac 17,32). Seules, quelques personnes acceptent le message paulinien. Il faudra du temps, beaucoup de temps pour que l'Évangile s'enracine en Grèce, dans le monde méditerranéen et dans la terre entière.

Donner du temps au temps

Cette nécessité du temps est essentielle. Nous ne sommes que les modestes maillons d'une très longue chaîne.
 Nous semons ce que d'autres récolteront, de même que nous récoltons ce que nos prédécesseurs ont semé.

L'évangélisation, qu'elle soit première, seconde, nouvelle, demande beaucoup de patience, d'attention aux personnes, de respect pour la lenteur de leurs cheminements comme des nôtres.

C'est la chanson de Yves Duteil :

"Mon Dieu, que c'est long de faire un homme !"

Nous pouvons ajouter : "Mon Dieu, que c'est long de faire un chrétien !"

Surtout dans une période comme la nôtre qui constate la fin d'un monde et d'une certaine culture occidentale et se prépare cahin-caha à l'émergence d'un monde nouveau et d'une autre civilisation.

Ce n'est pas de crise temporaire dont il s'agit, c'est de mutation radicale.

Theillard de Chardin disait déjà, dans les années 50 :

"Nous ne traversons pas un orage, nous changeons de climat".

Et il n'est facile pour personne de vivre un tel temps de ruptures.

Pensons aux difficultés éducatives et scolaires !

En tout cas, soyons persuadés que ce qui se construit dans la précipitation et l'improvisation ne résiste pas au temps et s'effondre rapidement.

Continuons de méditer les paroles évangéliques de la semence qui nous invitent toutes à la patience. Comme l'épître de Saint Jacques :

"Voyez le cultivateur : il attend le fruit précieux de la terre sans s'impatienter à son propos..."

Vous aussi, prenez patience, ayez le cœur ferme, car la venue du Seigneur est proche" (5, 7-8).

Dans une Eglise sacrement de Salut

Je viens de parler de mutation de civilisation. Elle a, pour conséquence, du moins en France et en Europe, de faire passer notre Eglise catholique d'une situation majoritaire, pour ne pas dire exclusive, à une situation minoritaire. Nous sommes sortis d'une société dont la plupart des références et des valeurs étaient fondées sur l'Évangile et la foi chrétienne (il suffit de penser au mariage). Et nous entrons dans une société qui n'est plus chrétienne, où les adeptes de cette religion sont perçus comme un groupe ou une association parmi d'autres.

Des esprits lucides en avaient conscience depuis longtemps, pensons au livre "rance, pays de mission ?" publié en 1943.

Actuellement, peu de personnes remettent en cause un tel diagnostic.

Une certaine nostalgie peut parfois nous envahir par rapport à la situation passée où l'Eglise était plus puissante, en ayant une présence sociale reconnue, surtout dans les espaces ruraux. Pour ne pas succomber à cette tentation, il est bon de méditer davantage le concile Vatican II. Comme tous ceux qui l'ont précédé, il est inspiré par l'Esprit-Saint et reste notre boussole pour les décennies à venir.

Il ne se trompe pas quand il définit l'Eglise que nous formons comme "Le sacrement du salut".

Un sacrement est une petite réalité mais il signifie, il représente, il rend présente une réalité bien plus grande que lui.

Ce qui importe, c'est qu'il soit signifiant. Je suis allé récemment au Sénégal, l'Eglise catholique est minoritaire, mais fait preuve de beaucoup de vitalité. Il est vrai qu'elle n'a pas eu l'importance de la nôtre dans les siècles précédents et ne se confronte pas aux mêmes difficultés que nous qui sommes passés, je le répète, d'une Eglise forte (du moins institutionnellement) à une Eglise affaiblie.

Pour faire front à cette difficulté, ne nous comparons pas à l'Eglise passée (peut-être en l'idéalisant). Demandons-nous plutôt si l'Eglise que nous donnons à voir, dans sa liturgie et ses activités pastorales, laisse transparaître à la fois le mystère de Dieu dans sa grandeur et sa proximité d'incarnation et le mystère de l'homme dans sa dignité inaliénable. Sommes-nous, pour les habitants de Charente-Maritime, une Eglise signifiante de la vérité de Dieu et de la vérité de l'homme ? C'est la seule question qui vaille.

Ne voyons pas seulement ce qui meurt, soyons attentifs surtout à ce qui germe et naît, aux jeunes pousses d'Evangile, à des initiatives qui nous paraissent prometteuses, même si elles sont modestes. Non seulement chaque génération a besoin d'être évangélisée mais aussi la nouvelle culture qui émerge, en sachant que le meilleur et le pire peuvent s'y côtoyer. Une telle contemplation nourrit et vivifie notre espérance.

II - Perspectives diocésaines actuelles

Prolongements du Synode et escales synodales

Ce temps fort du diocèse a développé le sens de la communion ecclésiale, particulièrement entre les acteurs pastoraux, pour le bien du Corps entier. Pas de mission féconde sans communion réelle. Jésus dit, dans sa prière sacerdotale : "Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé" (Jean 17, 20-21). Aussi, cette communion est-elle sans cesse à entretenir et à soutenir. Je profite de cette occasion pour remercier de leur disponibilité et de leur sens missionnaire tous les prêtres qui, cette année, font l'objet d'une nomination. Le conseil épiscopal et moi-même, nous essayons de mettre chacun dans le poste où il pourra donner le meilleur de lui-même. Nos propositions et nos choix sont grandement facilités par votre sens de la communion diocésaine, cette année comme les années précédentes. J'en rends grâce au Seigneur.

2. Mise en place des équipes pastorales

(après la publication de la charte à Pâques 2009)

Il s'est agi de clarifier la position du curé dans ces équipes, à la demande des doyens que j'avais consultés à mon arrivée.

Ce long travail, qui a duré 18 mois, a permis de se situer non par rapport à une situation de pénurie de prêtres (qui reste réelle), mais dans l'ecclésiologie de communion, axe de Vatican II.

Ainsi, dans une même équipe pastorale, sont articulées les responsabilités du curé et des laïcs (ou des autres membres : diacres ou consacrés) au service de la gouvernance et de la mission de la paroisse. Les uns et les autres sont irremplaçables, les uns n'ont pas à prendre la place des autres.

A ce jour, 23 équipes pastorales fonctionnent, une dizaine sont en gestation ou en préparation.

Je suis persuadé que ces équipes pastorales sont une formule (sans être la formule unique) de l'Eglise de l'avenir, de la nouvelle figure d'Eglise qui est en genèse sans que sa réalité profonde en soit affectée.

Soutien de la Pastorale des Vocations de prêtres et de consacrés

Le développement de la collaboration apostolique entre tous les baptisés n'exclut pas du tout - bien au contraire - un soutien des vocations de prêtres et de consacrés. Car ceux-ci sont indispensables dans l'Eglise que le Seigneur a voulue et qu'Il continue de vouloir.

Il ne peut pas y avoir d'Eglise sans prêtres.

Plus nous aurons de laïcs formés, compétents et responsables de la vie et de la mission de l'Eglise, plus ils auront besoin de prêtres pour les coordonner et garantir leur communion missionnaire.

Tous, soyons de plus en plus concernés par cette pastorale de vocations. Que celle-ci ne dépende pas seulement de son service diocésain.

Démarche diocésaine "Baptisés, Semeurs d'Evangile"

Son objectif est qu'un nombre plus important de catholiques se laissent davantage évangéliser par l'Esprit pour devenir de meilleurs évangélistes de leurs familles, amis, voisins et semblables.

La pédagogie utilisée par les six chantiers est celle du choix.

Car notre société, dès l'école maternelle, propose aux enfants de choisir.

Et, par un choix conscient, on peut devenir plus responsable.

Nous étions habitués à ce que toute proposition ecclésiale vienne d'en-haut. Accueillons les initiatives de nos laïcs qui, dans une paroisse, peuvent choisir un chantier en y invitant quelques non-pratiquants de la messe dominicale. Bien entendu, un autre chantier ou le même peut être choisi par le conseil pastoral.

La pluralité n'exclut pas la véritable unité.

La coordination n'est pas la centralisation.

Sans que nous l'ayons cherché, les six chantiers -issus de diverses initiatives, soit locales, soit du conseil pastoral diocésain, soit nationales - sont vraiment au service de l'évangélisation. Et donc en phase directe avec l'année de la foi qui va s'ouvrir le 11 octobre 2012, pour le 50ème anniversaire des débuts du concile Vatican II.

Il nous faudra sans doute mieux préciser les relations de notre démarche avec le catéchisme de l'Eglise, selon le souhait de notre pape.

Service évangélique de notre société

Il s'agit d'un service gratuit et désintéressé, au nom et à la manière du Christ. Dans son exhortation "Les fidèles du Christ", le pape Jean-Paul II a détaillé les sept réalités humaines où l'Eglise est appelée à assurer ce service. Et notre conseil pastoral diocésain est constitué, ad experimentum, selon cette répartition.

Pour quatre réalités, la présence est plutôt bien assurée :

Famille (avec tous les mouvements et services concernés)

Education (pastorale des jeunes et aumôneries de l'enseignement public, mouvements et enseignement catholique)

Santé (pastorale de la santé)

Solidarité (organismes de solidarité)

Par contre, il nous faut faire preuve d'énergie et d'esprit d'initiative pour les trois autres réalités : économie, politique et culture.

Il est sûr que ce troisième axe de la mission de l'Eglise est aussi important que les deux autres.

Animation de la vie spirituelle

Nous constatons aisément que la plupart des laïcs qui tiennent bon sont enracinés dans un groupe de spiritualité. La participation à la messe dominicale ne semble plus suffire. Car il n'est pas facile d'être et de rester chrétien dans une culture qui ne l'est plus.

Surtout lorsqu'on est isolé.

D'où l'importance du service diocésain de l'animation spirituelle, fondé en 2008, qui développe plusieurs activités et propositions.

D'où l'importance des équipes de partage de la Parole de Dieu, sous des formes variées, qui sont à multiplier et intensifier.

III. Prospectives : quelques questions

1. Le nombre de prêtres va considérablement diminuer, puisque sur les 83 exerçant leur ministère dans le diocèse, 37 ont plus de 75 ans et 15 entre 65 et 75 ans. Notons qu'en six ans, une dizaine de prêtres sont venus de l'extérieur renforcer nos effectifs, ce qui est un avantage appréciable et apprécié. Même si de tels apports peuvent continuer d'une manière ou d'une autre, il nous faut apprendre ensemble à exercer le ministère presbytéral en étant beaucoup moins nombreux. C'est une sorte de "reconversion professionnelle".

2. Dans les trois axes de la mission de l'Eglise, le ministère des prêtres est indispensable, bien que sous des formes différentes, pour garantir la communion et la mission. N'y a-t-il pas toutefois à les distinguer, par exemple pour la célébration de la messe? Si la proposition de la foi et le service de la société sont à assurer au plus près de chaque territoire, ne peut-on pas envisager de constituer, surtout en rural, des pôles eucharistiques, regroupant des assemblées fournies et faisant preuve de vitalité ?

3. Jusqu'à quel point, dans les paroisses qui se sont agrandies, peut-il y avoir proximité et visibilité de l'Eglise sans présence de prêtres ? L'expérience montre qu'un curé ne peut pas être curé avec plus de deux équipes pastorales. Et il ne l'est pas de la même manière, lorsqu'il réside ou non dans la paroisse. D'où l'importance de la mise en place de chrétiens-relais, dans la mesure du possible. Et la nécessité de développer, dans les églises communales, diverses expressions de présence et de prière (groupes de Parole de Dieu, chapelet, chemin de croix, crèches de Noël, etc.).

4. Le nombre des actes cultuels évolue aussi :

Baisse importante des baptêmes: 3117 en 2003; 2273 en 2011

Baisse moins importante des mariages: 861 en 2003; 718 en 2011

Légère augmentation des obsèques: 3691 en 2003; 4186 en 2011

(avec une pointe de 4478 en 2005)

Certains prêtres sont en surcharge : n'y aurait-il pas une entraide à développer, en tenant compte de certains diacres et en dépassant les limites des paroisses et secteurs paroissiaux ?

Toutes ces questions - et beaucoup d'autres - méritent d'être étudiées ensemble, avec les autres acteurs pastoraux du diocèse.

Le prochain conseil presbytéral ne pourrait-il pas s'y atteler et lancer une telle prospective ?

Dans nos fragilités, nous pouvons témoigner de la solidité de Dieu. Continuons d'être ses intendants, modestes mais résolus.

+ Bernard Housset
Evêque de La Rochelle et Saintes
21 mai 2012

Octobre 2012

Diaconia, démarche de foi

Blaise Pascal, au moment de son agonie en 1662, selon la biographie écrite par sa sœur, demande la communion eucharistique.

On hésite à cause de ses difficultés de déglutition.

Il répond : "Faites entrer dans ma chambre un pauvre de la rue.

Ainsi, puisque je ne peux pas communier avec la Tête, je pourrai communier avec un membre de son Corps".

Cette réaction, qui révèle une foi de grande qualité, nous situe au cœur de la démarche "DIACONIA 2013 SERVONS LA FRATERNITE".

La diaconie, chacun commence à le savoir, consiste à servir les autres à la manière du Christ. Elle constitue, avec l'accueil de la Parole de Dieu et la célébration du Christ, l'un des trois axes de la mission de l'Eglise.

Ces axes peuvent être distingués mais non pas séparés.

Les trois sont à réaliser ensemble.

La première étape de Diaconia a donc permis de mieux vivre les relations entre nos diaconies et la Parole de Dieu, en réalisant le livre des fragilités et des merveilles.

Nous sommes appelés, en cette année 2012-2013, à rapprocher nos diaconies de nos célébrations, en particulier de l'Eucharistie.

Il est à noter que les célébrations liturgiques sont variées.

Elles culminent à l'Eucharistie mais ne s'y réduisent pas.

Pour articuler davantage diaconie et célébration, nous avons à tenir compte de cette diversité. Mais sans oublier qu'en toute liturgie, qu'elle soit sacramentelle ou non, c'est toujours le Christ, Seigneur ressuscité, qui est célébré. C'est Lui, agissant au cœur de nos réalités humaines, tant personnelles que générales, qui est célébré au cœur de nos liturgies.

Une meilleure articulation entre diaconie et célébration voudrait permettre à ceux et celles qui réalisent la démarche "DIACONIA 2013 SERVONS LA FRATERNITE" d'approfondir dans la foi au Christ le sens de leurs diaconies et de la fraternité recherchée.

APPROFONDIR LE SENS DE LA DIACONIE

Beaucoup de pratiquants de l'Eucharistie, à l'heure actuelle, ont conscience que la participation à la messe engage au partage et à la solidarité. L'éducation pastorale de ces dernières décennies a développé la conviction que le sacrement de l'autel aboutit, s'il est

célébré selon le désir du Christ, au sacrement du frère.

Le Seigneur Jésus a bien dit, après le geste symbolique du lavement des pieds : "C'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi" (Jean 13, 14-15).

Mais il faut reconnaître que, si de nombreux chrétiens font preuve de beaucoup de générosité et d'attention aux autres, ils n'ont pas forcément conscience que leurs pratiques de solidarité ont un fondement de foi. Ils en restent à un niveau moral, celui de leur comportement solidaire. Ils n'en discernent pas la portée théologique, c'est-à-dire ils ne perçoivent pas que leur relation à Dieu, leur foi, est concernée par leurs actions.

Entendons-nous bien : il est important de reconnaître la valeur humaine humanisante de tous ceux et celles qui agissent au service des autres, dans des organismes confessionnels ou non, sans se référer à la foi chrétienne.

La question se pose pour les personnes qui se reconnaissent chrétiennes ou sont en recherche spirituelle.

Comment faire découvrir à celles qui ne le savent pas qu'en servant leurs frères et sœurs, c'est le Christ lui-même qu'elles servent ?

Il s'est en effet explicitement identifié aux malades, aux affamés, aux prisonniers dans la fameuse parabole du Jugement dernier :

"Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !" (Mat 25,40).

Ce sont des paroles fortes, aussi précises que celles prononcées pour la transformation du pain en son Corps :

"Ceci est mon corps livré pour vous".

Comment faire découvrir à ceux et celles qui ne le savent pas que la source de leur générosité ne vient pas d'elles-mêmes mais de Dieu dans sa profondeur, l'Amour qui unit le Père et le Fils dans l'Esprit ?

La démarche Diaconia peut permettre ainsi une maturation dans la démarche de foi. Elle rejoint l'initiative de notre pape Benoît XVI en proposant une année de la foi qui débutera le 11 octobre 2012.

Sa lettre "Porta fidei" articule, de manière étroite, l'annonce de la foi et le service du frère. Par exemple "La foi sans la charité" ne porte pas de fruit et la charité sans la foi serait un sentiment à la merci constante du doute" (n°14).

Il est à noter que le pape insiste, à plusieurs reprises, sur la progression de la foi tout au long du chemin de la vie.

Ainsi au n°1 : "Traverser la porte de la foi implique de s'engager sur ce chemin qui dure toute la vie" ou bien au n°6 : "Dans la mesure de sa libre disponibilité, les pensées et les sentiments, la mentalité et le comportement de l'homme sont lentement purifiés et transformés, sur un chemin jamais complètement terminé en cette vie."

Autant dire que la démarche "DIACONIA" ne va pas s'arrêter au rassemblement national de mai 2013. Elle continuera sous une forme à définir. Car l'approfondissement de son fondement de foi est inhérent à la vie même de l'Eglise et à sa mission jusqu'à la fin des temps.

Que de progrès à réaliser encore dans cette dynamique de la foi pour que des personnes, originaires de pays étrangers, trouvent leur place dans nos assemblées dominicales ! Pour que les jeunes générations soient davantage accueillies avec leur culture et leurs musiques propres ! Pour que les personnes en situation de précarité puissent exprimer et

partager leur expérience caractéristique de Dieu !
Lors d'un colloque sur la diaconie à l'Université catholique d'Angers, en mars 2012, j'ai été profondément touché par la méditation du Chemin de Croix proposée par certaines d'entre elles.

APPROFONDIR LE SENS DE LA FRATERNITE

Le rapprochement entre diaconie et célébration peut permettre aussi d'approfondir le sens et les pratiques de la fraternité en progressant dans une démarche de foi.

Chaque célébration concerne le Fils de Dieu devenu homme.

Elle met donc en valeur la filiation qui caractérise tout être humain.

L'humanité est constituée par des hommes et des femmes qui sont tous créés par le même Dieu et appelés à devenir fils du même Père dans le Fils unique. Comme l'affirme Saint Bernard, "le Fils s'est incarné pour devenir l'ainé d'une multitude de frères".

Toute célébration symbolise donc le fondement de la fraternité.

Elle permet de reconnaître que nous sommes frères parce que nous sommes d'abord fils. Certes, beaucoup contribuent à construire ou développer des relations réelles de fraternité sans avoir conscience que celle-ci est fondée sur la Paternité de Dieu.

Mais la reconnaissance de cette filiation, dans les célébrations, particulièrement l'Eucharistie, donne tout leur sens aux actions et combats en faveur de la fraternité. Car celle-ci ne progresse pas, au cours de l'aventure humaine, comme un long fleuve tranquille.

Une fraternité réellement universelle pourra-t-elle d'ailleurs exister si elle n'est pas fondée sur la Paternité universelle de Dieu ?

Entre autres éléments qui contribuent à la fraternité, il faut noter l'importance de la réconciliation et du pardon. Il ne peut pas y avoir de vie humaine authentique sans pardon, lui qui re-construit l'avenir, là où celui-ci ne semblait plus possible. La célébration eucharistique montre le sens de la réconciliation.

Le Christ, en effet, affirme dans le discours sur la Montagne :

"Quand donc tu vas présenter ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère" (Mt 5, 23-24).

La diaconie du Seigneur passe par la diaconie des humains, l'une ne peut pas exister sans l'autre.

Cette conviction de notre foi ne nous appelle-t-elle pas à prendre plus au sérieux nos relations œcuméniques entre Eglises chrétiennes ?

Le scandale de nos divisions entre disciples du Christ n'aggrave-t-il pas les désunions et les absences de fraternité entre groupes humains ?

Savons-nous entendre en ce domaine les appels à la conversion de l'Esprit d'unité ?

La participation à la célébration eucharistique permet d'approfondir, d'une autre manière, le sens de la diaconie des frères.

L'appréciation de Blaise Pascal est en effet capitale. Elle exprime

le cœur de la foi chrétienne, depuis les origines. Paul, dans sa 1ère épître aux Corinthiens, écrite vers les années 50, leur reproche de célébrer le "repas du Seigneur" sans se préoccuper des membres de leur assemblée, en laissant s'installer des divisions parmi eux.

Ils ne "discernent" pas la relation étroite qui existe entre le corps eucharistique et le corps ecclésial qu'ils forment (I Cor 11, 17-34).

La foi de toujours nous affirme que nous ne pouvons nous unir valablement au Corps du Christ ressuscité que si nous sommes ou essayons d'être en relations de communion avec nos frères dans le corps ecclésial. La prière du Notre Père, qui reste le modèle de toute prière, en est l'illustration parfaite.

La plupart des célébrations enfin sont publiques.

Ce qui n'est pas sans conséquence pratique pour la réalisation d'une vie sociale plus fraternelle. Toute société en effet a besoin de rites et de symboles. Ceux-ci, qu'ils soient ou non religieux, ont un rôle social. Par exemple en facilitant l'intégration d'individus à un groupe ou à la société. Ainsi, la participation à l'Eucharistie peut-elle symboliser l'accueil d'étrangers réalisé par la communauté paroissiale et le développement de la fraternité entre personnes de cultures différentes. Le caractère public des célébrations chrétiennes contribue à visibiliser de nombreuses formes de diaconie.

Celles-ci seraient restées au niveau d'une relation privée entre personnes si elles n'étaient pas rendues publiques et donc socialement reconnues. C'est toute notre société dans l'ensemble de ses composantes qui est appelée à devenir fraternelle.

Et l'Eglise désire y contribuer de tout son cœur et de toutes ses forces. La diaconie et la célébration de la fraternité ont de l'avenir !

+ Bernard Housset
Evêque de La Rochelle et Saintes

Octobre 2012

Evolution de la gouvernance diocésaine

La vie est dans le mouvement. La gouvernance du diocèse par l'évêque et ses collaborateurs n'échappe pas à cette sagesse issue de l'expérience. Tant dans la société que dans l'Eglise. Plusieurs raisons expliquent cette évolution. Les prêtres sont moins nombreux. Nous ne pouvons plus nous permettre d'en détacher quelques-uns d'un ministère territorial pour assurer des fonctions d'impulsion et de coordination. Pourtant, les prêtres sont et seront indispensables pour l'animation et la mission de l'Eglise diocésaine. Le nombre des autres acteurs pastoraux est, lui, en augmentation : diacres permanents, membres laïcs des équipes pastorales, animateurs pastoraux salariés et bénévoles, chefs de service, etc. Il est donc important, dans la gouvernance du diocèse, de tenir compte de plusieurs impératifs :

Procéder à une simplification, pour éviter un empilement de structures qui ont rendu service dans le passé mais ne peuvent plus, à l'heure actuelle, fonctionner correctement et, du coup, font double emploi.

Assurer une plus grande proximité de l'évêque et de son conseil épiscopal aux paroisses, services, mouvements et aumôneries.

Veiller à ce que la représentativité de tous les acteurs pastoraux soit réelle dans l'ensemble des lieux où s'exerce la gouvernance.

Après de longues réflexions en conseil épiscopal et consultation du conseil presbytéral dans sa séance extraordinaire du 14 septembre 2012, je procède aux changements suivants :

1. FUSION DES FONCTIONS DE VICAIRES EPISCOPAL ET DE DOYEN

Dans un certain nombre de diocèses, cette fusion a déjà eu lieu. Le même homme assume les fonctions exercées auparavant par le vicaire épiscopal et le doyen.

Je remercie les prêtres qui, ces dernières années, ont été vicaires épiscopaux. Ils ont assuré ce ministère avec générosité, compétence et dévouement.

Désormais, le doyen sera situé au carrefour des deux axes de la gouvernance. D'une part, la structure hiérarchique de l'Eglise garantie par l'évêque et les ministres ordonnés : les canonistes l'appellent céphalité, d'un mot grec qui veut dire tête.

D'autre part, l'animation de tous les acteurs pastoraux et fidèles vivant dans le doyenné : cette réalité horizontale peut être qualifiée de synodale, car toutes les personnes concernées avancent ensemble sur le même chemin. Les doyens, consultés le 14 septembre, ont été d'accord pour dire qu'un tel fonctionnement existait déjà dans la pratique. La nouveauté du changement ne sera donc pas bouleversante.

Reste le problème de l'exercice de l'autorité dans des situations de crispation où le doyen sera amené à intervenir. Par exemple :

Refus de baptiser le second ou le troisième enfant lorsque l'ainé n'est pas catéchisé ;

Refus de célébrer un mariage lorsque les fiancés ne sont pas originaires de la paroisse ;

Conflit au sein d'une équipe pastorale ;

Manifestations culturelles dans les églises, etc.

Pour toute difficulté de ce genre sur son territoire, le doyen discerne et, si possible, règle le problème. En cas d'impossibilité, il se fait conseiller par le chef de service concerné, la décision finale étant assumée par un ministre ordonné. La résolution des conflits dépend très largement de la capacité de dialogue pastoral des acteurs concernés.

En cas de tensions entre ministres ordonnés, le doyen peut se faire aider par le délégué épiscopal aux prêtres.

2. MODALITES DE FONCTIONNEMENT DIOCESAIN DES SEPT DOYENS

Le doyen est le prêtre mis à la tête d'un ensemble pastoral appelé doyenné. Il est nommé par l'évêque diocésain, après que celui-ci, à son jugement prudent, ait entendu les prêtres et les autres acteurs pastoraux du doyenné (cf c 553, 2).

Nos sept doyens

Continueront de se réunir une fois par trimestre avec le conseil presbytéral dont ils deviennent membres de droit.

La plupart en étaient déjà membres élus.

Se réuniront une fois par trimestre avec le conseil épiscopal pour assurer une plus grande proximité de celui-ci avec l'ensemble

des acteurs pastoraux. Cette réunion s'ajoutera aux précédentes. On peut espérer qu'elle n'entraînera pas une trop grande surcharge pour les doyens.

A la demande d'un doyen, ou du conseil épiscopal, celui-ci pourra le recevoir pour une situation importante ou urgente.

3. RENOUVELLEMENT DU CONSEIL PRESBYTERAL

L'actuel conseil presbytéral, qui est comme "le sénat de l'évêque" (canon 495), a été mis en place dans les semaines qui ont suivi mon arrivée. Après ces cinq ans d'exercice, il doit être renouvelé. Comme le précise le canon 497, 1 "la moitié environ sera élue librement par les prêtres eux-mêmes".

Il comporte déjà les 9 membres de droit (le vicaire général, le prêtre délégué épiscopal aux prêtres et les 7 doyens).

Dix prêtres seront donc élus par leurs confrères (8 parmi les prêtres en activité, 2 parmi les prêtres retraités). Le Code de droit canonique précise que "il est loisible à l'évêque diocésain d'en nommer librement quelques-uns" (canon 497, 3).

Dès que les doyens seront nommés, le vicaire général organisera les élections, selon les procédures habituelles.

4. NOUVEAU CONSEIL EPISCOPAL

Il va être constitué de :

L'évêque qui le préside,

Le vicaire général,

Le prêtre délégué épiscopal aux prêtres,

Un diacre secrétaire,

Deux laïques engagées dans la vie ecclésiale, dont une religieuse,

Le ou la délégué(e) aux Equipes pastorales et aux animateurs pastoraux.

Ainsi, la représentativité de tous les acteurs pastoraux sera assurée au sein du conseil épiscopal.

N.B : le conseil pastoral diocésain est constitué actuellement de laïcs représentatifs des sept réalités humaines où l'Eglise est appelée à exercer sa mission d'Evangelisation : famille, éducation, santé, solidarité, économie, politique, culture (cf l'exhortation apostolique de Jean-Paul II "Les fidèles laïcs"). Peut-être que, dans la nouvelle configuration des conseils de l'évêque, il serait utile que le conseil pastoral diocésain accueille aussi un membre de chaque doyenné.

Le 18 octobre 2012,
en la fête de Saint Luc, évangéliste
+ Bernard Housset
Evêque de La Rochelle et Saintes

Octobre 2012

Le mariage de deux personnes du même sexe ?

On m'interroge sur cette question d'actualité.
Ma réponse articule les éléments suivants :

1. Ce qui est premier, c'est le respect de toute personne.

Dans sa dignité inviolable. Quelle que soit son orientation sexuelle.
Je comprends qu'après des siècles de marginalisation, pour ne pas dire de mépris, les personnes homosexuelles aient vraiment soif de ce respect.
Il importe donc de continuer de lutter contre toutes les formes d'homophobie qui existent encore. En particulier contre une certaine peur inconsciente à l'égard des personnes qui affirment leur homosexualité.
Et en favorisant l'égalité entre tous, selon le premier mot de notre devise républicaine.

2. Mais l'égalité n'est pas l'égalitarisme
(pas plus que la laïcité n'est le laïcisme)

Egalité rime avec altérité. Celle-ci est un élément constitutif de la vie et de l'humanité. L'égalité ne signifie pas que nous soyons tous pareils et indifférenciés. C'est parce que les humains sont différents, à commencer par la différence fondamentale hommes-femmes, que l'altérité est possible et nécessaire.

Certes, les anthropologues et les ethnologues nous ont appris que l'exercice des différences varie selon les cultures et les sociétés.

La donnée naturelle de la différence entre hommes et femmes a souvent été confondue avec une soi-disant supériorité des hommes sur les femmes.

L'égalité des sexes n'est pas encore suffisamment vécue, même dans nos sociétés dites évoluées. Des progrès sont à réaliser dans nos références et pratiques culturelles, grâce à l'altérité qui est structurante pour l'humanisation.

Tenir compte des différences, ce n'est pas verser dans la discrimination.

Depuis une trentaine d'années, la théorie du genre promeut la suppression de la donnée naturelle de la différence des sexes, pour que chacun, dans la soi-disant toute puissance de sa liberté individuelle, choisisse son identité sexuée. Mais ce n'est pas en niant la réalité qu'on progresse en humanisation.

3. Le mariage est à la croisée des données naturelles
et des acquis culturels

Les sociétés, dans leur variété, ont mis des millénaires à le forger.

Il n'existe pas jusqu'ici de société qui ait fonctionné sans institution matrimoniale. Même si celle-ci a revêtu des formes très diverses, elle articule l'union de l'homme et de la femme avec la succession des générations.

Le mariage, en effet, assure plusieurs éléments au service de l'humanisation :

Il permet habituellement la transmission de la vie, grâce à la rencontre entre un homme et une femme.

Le nouveau-né vient au monde sans avoir choisi ni son père ni sa mère ni son lieu ni sa date de naissance.

Ces données sont pourtant essentielles à son identité et lui serviront de base pour construire sa personnalité.

Aucun être humain ne peut être sa propre source.

Il montre que, si le père et la mère sont indispensables, ils sont tous les deux égaux dans la différence de leurs fonctions pour la transmission et l'éducation de la vie humaine.

Il assure aussi la présomption de la paternité, selon l'un des grands principes du droit romain :

"Le père est celui que les noces ont montré".

Connaitre ses origines et s'inscrire dans une lignée sont essentiels pour la construction de son identité.

Outre ces fonctions anthropologiques, le mariage assure aussi des fonctions sociales, même s'il n'est plus la seule porte d'entrée pour la fondation d'une famille :

Il garantit la protection des plus faibles, d'abord les enfants mais aussi l'un ou l'autre conjoint. En ces temps où le mariage est dévalorisé, on constate malheureusement que la catégorie la plus importante des personnes en précarité est celle des femmes seules avec un, deux ou trois enfants à charge.

Le mariage ne se contente pas de reconnaître publiquement le sentiment amoureux entre un homme et une femme.

Il encadre la transmission de la vie en organisant la relation entre conjugalité et procréation.

Il assure ainsi une stabilité des couples et des familles, même si des incidents de parcours sont et seront toujours inévitables.

Cette stabilité contribue à celle de la société.

On ne peut pas se contenter d'une perspective individualiste du mariage.

4. On peut alors comprendre aisément que l'extension automatique du mariage aux personnes de même sexe aboutirait à de graves confusions et des contradictions juridiques.

Par exemple, va-t-on mentionner sur le registre d'état civil "parent 1" et "parent 2", au lieu de père et mère ?

Pourra-t-on, d'un trait de plume, effacer des réalités aussi importantes que la paternité et la maternité ? Pourquoi rabaisser ces réalités fondatrices d'humanité à une parenté neutre et indifférenciée ?

Comment les couples hétérosexuels réagiront-ils lorsqu'ils auront pris conscience de ce changement qui leur aura été imposé ?

De toute manière, il faudra pour les couples de personnes homosexuelles ajouter "parent 3". Car un enfant ne peut pas naître d'un couple constitué par deux personnes de même sexe. Si on ne le fait pas, on va dissimuler à l'enfant son origine.

Il ne suffira pas de lui dire qu'il est "né de" ses parents 1 et 2.

Autre exemple : on se réfère beaucoup, au sujet de ce "mariage pour tous", au droit "à" l'enfant. Il est vrai que chaque être humain aspire à engendrer et à survivre, sous une forme ou sous une autre. Mais il est indispensable de ne pas oublier le droit « de » l'enfant, droit d'être reconnu comme une personne à part entière, sans être traité comme une marchandise que l'on se procurerait à n'importe quel prix.

Cette "marchandisation" n'est pas illusoire dans une société qui a tendance à tout acheter et vendre sans tenir compte du don et de la gratuité.

Les évêques du Conseil Famille et Société ont bien raison d'affirmer en conclusion de leur important document paru en septembre 2012 :
"Elargir le mariage aux personnes du même sexe ? Ouvrons le débat !" :
"Une évolution du droit de la famille est toujours possible.

Mais plutôt que de céder aux pressions de différents groupes, la France s'honorerait à instaurer un vrai débat de société et à chercher une solution originale qui fasse droit à la demande de reconnaissance des personnes homosexuelles sans pour autant porter atteinte aux fondements anthropologiques de la société".

23 octobre 2012

+ Bernard Housset

Evêque de La Rochelle et Saintes

Novembre 2012

Etre catéchiste aujourd'hui

Introduction à la rencontre diocésaine des catéchistes qui s'est déroulée à l'abbaye de Sablonceaux le 20 octobre 2012, au début de "l'Année de la foi".

Notre département est fourni en maisons d'arrêt et centres de détention. Savez-vous qu'il s'y passe quelques merveilles ?

Dans un centre, une équipe d'une dizaine d'hommes, astreints à une longue peine, se réunit régulièrement avec les fiches spirituelles de la démarche DIACONIA SERVONS LA FRATERNITE.

L'un d'eux écrit ceci : "Ce partage me fait avancer sur le chemin de la foi. Pour moi, maintenant, le Christ est devenu quelqu'un.

Et puis, quand je fais un gâteau pour moi, j'en fais un second pour les copains". En quelques mots, tout est dit. La foi chrétienne est d'abord une relation au Christ vivant, puis avec les autres.

Pour introduire cette importante rencontre, je tiens à vous partager trois convictions :

1. ETRE CATECHISTE, C'EST UNE TRES BELLE MISSION

Il s'agit d'éveiller chez les enfants et les jeunes la foi au Christ ou bien de la structurer pour ceux qui ont déjà reçu une première annonce (Vous savez la différence entre cette première annonce et la catéchèse structurée). Puis il s'agit de proposer le comportement qui correspond à cette foi au Christ en éduquant aux valeurs évangéliques : partage, générosité, respect, pardon, etc.

Pour susciter cette relation avec le Christ et avec les autres, les catéchistes sont appelés à la vivre avec les enfants.

Et donc à se former pour avoir les mots pour la dire, à nourrir cette relation, à la fois personnelle et ecclésiale.

Il s'agit de guider les enfants et les jeunes sur le chemin de la foi où les catéchistes et tous les chrétiens avancent à leur rythme.

Moi-même, en tant qu'évêque, je suis aussi en route, sans avoir encore abouti. Tous, catéchisés et catéchistes, nous sommes sur

le même chemin. Le Texte National des Orientations Catéchétiques (T.N.O.C) publié par les évêques l'affirme explicitement.

Posons-nous donc quelques questions :

Où en suis-je de ma relation avec le Christ ?

Quel temps est-ce que je prends par semaine pour la nourrir dans la prière, la méditation de la Parole de Dieu et la liturgie ?

Comment les sacrements me font-ils avancer sur ce chemin de la foi ?

Soyons persuadés que cette relation au Christ est accessible à tous et pas simplement à quelques uns.

Quatre saints ou bienheureux nous le rappellent :

Un évêque, saint François de Sales: il dit bien que même les commerçants et les soldats sont capables d'une vie "dévote".

Nous dirions aujourd'hui d'une spiritualité, alors que, spontanément, nous ne verrions pas des commerçants et des soldats à ce niveau.

Un prêtre, le curé d'Ars: il a eu des difficultés dans ses études, car il n'avait peut-être pas un niveau scolaire suffisant.

Mais il a développé une relation avec le Christ qui a eu une fécondité extraordinaire.

Une religieuse, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, jeune carmélite de Lisieux: elle a transformé l'Eglise, marquée par le jansénisme et un certain rigorisme, en lui faisant re-découvrir Dieu Amour.

Elle est devenue patronne des Missions au même titre que saint François-Xavier qui a parcouru les continents et les mers.

Un laïc, Giorgio Frassati, brillant étudiant italien, sportif, montagnard: il a su donner de sa rencontre avec le Christ un rayonnement magnifique auprès des autres étudiants de sa faculté.

C'est cette relation au Christ qui est le cœur de notre foi chrétienne.

La plupart des lettres de confirmands, tant jeunes (15 - 18 ans) qu'adultes, en témoignent. Ils expriment leur rencontre du Seigneur avec leurs mots et leurs expressions à eux de manière très personnelle et souvent très belle. Sans doute, ne sont-ils pas nombreux, mais j'en rends vraiment grâce à Dieu. Notre catéchèse est confrontée à de réelles difficultés mais sachons voir ses résultats positifs.

Proposer la foi, c'est réellement une belle mission comme donner la vie par amour à un enfant.

2. ETRE CATECHISTE, C'EST VIVRE SA MISSION EN EGLISE ET NON PAS TOUT SEUL

Le Christ, personne n'en est propriétaire.

Pas plus les enfants et les jeunes que nous-mêmes.

C'est Lui qui est la Vérité, la Vie, la Voie.

Il est la Vérité que nous cherchons en permanence, sans la posséder.

Il est la Vie que nous recevons comme un don, vie humano-divine

qu'Il peut nous communiquer puisqu'Il est pleinement Dieu et

pleinement homme en même temps. Il est la Voie sur laquelle

nous avançons, le chemin. Parfois nous pouvons nous égarer ou tomber.

Mais le curé d'Ars nous a précisé : "Le chrétien, ce n'est pas quelqu'un

qui ne chute jamais, mais c'est quelqu'un qui accepte d'être relevé par le Christ".

La Parole de Dieu, nous n'en sommes pas non plus propriétaires. Nous la recevons de l'Eglise pour l'interpréter, afin qu'elle devienne parole de vie. Inspirée et non pas dictée par l'Esprit Saint, elle est rédigée par des auteurs humains, mais elle la Parole du Christ Vivant. Elle est donc une parole vivante aujourd'hui. Nous avons à l'interpréter, grâce à l'Esprit Saint, avec toute l'Eglise. Ne pas être seul, c'est une garantie pour que notre interprétation ne succombe pas à des erreurs. Il est indispensable de partager avec d'autres chrétiens notre relation au Christ, notre méditation de la Parole de Dieu, notre discernement par rapport aux événements et aux situations de notre vie grâce à cette Parole de Dieu, notre prière, notre participation aux sacrements.

Où en suis-je dans ma vie en Eglise ?

Dans ma participation à l'assemblée liturgique du dimanche ?

Dans mes relations avec les autres chrétiens, en paroisse, en mouvement ou en divers groupes ?

Qu'est-ce que je reçois, qu'est-ce que j'apporte ?

En paraphrasant le président Kennedy, "Ne vous demandez pas ce que le pays peut vous apporter, demandez-vous ce que vous pouvez lui apporter", ne nous demandons pas ce que l'Eglise peut nous apporter, demandons-nous ce que nous pouvons lui apporter.

3. ETRE CATECHISTE, C'EST ADAPTER EN PERMANENCE SA PEDAGOGIE

Car les enfants et leurs parents évoluent en permanence.

Durant notre visite d'évêques au pape et à ses collaborateurs, Mgr Celli, président du Conseil pontifical pour les communications, nous a dit : "Les pédagogies doivent évoluer très vite.

Un enfant aujourd'hui pianote sur son I-phone ou sur internet une à deux heures par jour, puis, au catéchisme, il se trouve avec un adulte dont la pédagogie n'a pas évolué depuis 30 ans".

Il est très important de se dire que le catéchiste n'est pas un enseignant mais un témoin. La proposition de la foi, depuis le XVIème siècle, a été calquée sur la pédagogie scolaire.

Une telle pédagogie a correspondu à une société où la foi et les rites étaient davantage vécus par les familles.

Le catéchisme permettait de structurer cette foi vécue.

Aujourd'hui, nous sommes dans une société tout à fait sécularisée et peu de familles, même celles qui envoient leurs enfants au catéchisme, ont éveillé les enfants à la foi. Il s'agit donc de tenir compte de cette situation et d'être, non pas enseignant, mais de pratiquer une pédagogie d'initiation, d'éveil, de témoignage de la foi et d'abord de la relation au Christ.

Ce n'est pas prendre la place des parents. Ils restent les premiers éducateurs des enfants, à condition qu'ils soient formés.

Il est donc indispensable de participer à leur formation, sans leur demander d'être catéchiste, sauf s'ils en ont les capacités.

C'est un changement important par rapport aux années 80.

A l'époque, on a beaucoup insisté pour leur confier la catéchèse en direct, mais on s'est rendu compte que l'on faisait fausse route.

Comment pourraient-ils être témoins du Christ s'ils n'ont pas

de relation vivante avec le Christ ?

A la rigueur, ils pourraient proposer une morale mais pas la foi.
D'où l'importance de la démarche de l'éveil à la foi pour les parents
comme pour les enfants.

Chaque époque est affrontée à ses difficultés.

Il nous faut, dans le sillage du Texte National des Orientations
Catéchétiques (T.N.O.C), qui reste notre référence de base,
adapter nos pédagogies. Ce qui compte, c'est que le Christ soit
davantage connu, aimé et servi. Il est toujours capable, par
son Esprit-Saint, de vous faire agir dans votre mission - et dans
la mienne - avec calme et avec joie.

+ Bernard Housset
Evêque de La Rochelle et Saintes

Décembre 2012

Notre avenir est ouvert

En souhaitant à chacun un joyeux Noël, je suis sûr de ne pas formuler
un vœu irréaliste et naïf.

Car je crois avec les autres chrétiens que, si Dieu est venu sur terre,
il y a plus de 2000 ans, il ne s'est pas contenté d'une visite-éclair.

Il est toujours parmi nous et ne nous abandonne pas.

Les temps étaient aussi troublés que les nôtres. Mais Dieu,
en Jésus-Christ, n'a pas hésité à venir partager notre aventure humaine
pour que nous puissions partager la sienne.

Notre monde n'est pas à sa fin. Nous avons un avenir.

Retroussons nos manches, relevons les défis auxquels nous sommes
confrontés. Dieu compte sur nous pour construire avec Lui un monde
nouveau.

"C'est dans la nuit qu'il est beau de croire en la lumière"
(Edmond Rostand dans Chantecler)

24 décembre 2012
+ Bernard Housset
Evêque de La Rochelle et Saintes

Janvier 2013

La mission du curé

"La mission de l'Eglise s'accomplit donc par l'opération au moyen de
laquelle, obéissant à l'ordre du Christ et mue par la grâce de l'Esprit
Saint et la charité, elle devient en acte plénier présente à tous
les hommes et à tous les peuples, pour les amener par l'exemple
de sa vie, par la prédication, par les sacrements et les autres moyens

de grâce, à la foi, à la liberté, à la paix du Christ, de telle sorte qu'elle leur soit ouverte comme la voie libre et sûre pour participer pleinement au mystère du Christ".

(Ad Gentes n°5)

Toutes les fonctions sont reçues, dans l'Eglise en vue de la mission d'Évangélisation que le Christ a confiée à ses apôtres.

L'Eglise n'existe pas pour elle-même mais pour annoncer la Bonne Nouvelle du Christ Jésus, mort et ressuscité, à tous les hommes.

Évangéliser est la grâce et la vocation propre de l'Eglise, son identité la plus profonde (Evangelii nuntiandi n°14).

Et le signe de l'unité des chrétiens est voie et instrument d'évangélisation.

(EN N°77) Ainsi, nous comprenons que la communion est au service de la mission. De par son ordination, à la suite et à la manière des apôtres, pour être signe du Christ, unique Pasteur de la communauté, le curé est au service de cette communion, en vue de la mission.

1. Au service de la Communion

Membre d'un presbyterium, collaborateur de l'évêque, au sein d'un doyenné et au service d'une ou de plusieurs paroisses, le curé est appelé à exercer son ministère en développant des liens particuliers de charité apostolique, de ministère et de fraternité. (Presbyterorum Ordinis n°8)

Sur sa paroisse, le curé aura le souci de favoriser des rencontres fraternelles et de travail avec les différents acteurs pastoraux qui interviennent. (Les autres prêtres de la paroisse, les diacres, les membres de l'Equipe Pastorale, les animateurs pastoraux).

Les communautés religieuses implantées dans le tissu social de notre département, sont comme un phare spirituel aux cœurs de nos villages et de nos quartiers (Déclaration du presbyterium le 2/02/10). Là où une communauté religieuse existe, le curé saura manifester la sollicitude de toute la paroisse vis à vis d'elle.

Le curé exerce la charge pastorale de la ou des paroisses avec les autres membres de l'Equipe Pastorale. Le curé et les autres membres de l'Equipe Pastorale sont partenaires, chacun dans son identité respective, pour que soit assurée dans la paroisse, par tous les acteurs concernés, la mission commune de l'Eglise.

(Document diocésain sur les Equipes Pastorales p. 9)

Pour un travail fécond avec les autres membres de l'Equipe Pastorale, le curé :

Réunira régulièrement l'Equipe Pastorale pour un temps de relecture de la vie paroissiale à la lumière de la mission de l'Eglise : Annoncer le Christ, Célébrer le Christ, Servir la société au nom du Christ.

Il permettra à chaque membre de l'Equipe Pastorale de développer ses capacités en assumant pleinement des responsabilités au service de la communauté chrétienne.

Il aura souci de la formation et du ressourcement spirituel des membres de l'Equipe Pastorale en lien avec le service diocésain des Equipes Pastorales.

Le curé et les autres membres de l'Equipe pastorale doivent chercher sans cesse à promouvoir la communion au sein de la communauté chrétienne. Ils veilleront à ce que la diversité du peuple de Dieu s'exprime réellement sur la paroisse. Ils favoriseront cette diversité, dans le conseil pastoral et le conseil économique mais aussi dans les autres lieux de vie de la communauté.

Cette diversité doit être perçue comme une richesse même si elle est aussi parfois source de difficulté. Le curé sera attentif aux tensions qui peuvent surgir et, avec l'Equipe Pastorale, saura les résoudre.

Cette communion se réalise dans l'écoute et la méditation de la parole de Dieu. C'est la Parole qui construit la communauté, qui construit l'Eglise. (Exhortation Apostolique Verbum Domini n° 86). Le curé et les autres membres de l'Equipe pastorale favoriseront ces temps d'écoute de la parole de Dieu, dans les célébrations sacramentelles mais plus largement dans les différentes propositions qui permettront cette écoute.

Enfin, cette communion trouve sa source dans l'Eucharistie et s'accomplit en elle. Voilà pourquoi le curé veillera à ce que la communauté puisse célébrer l'Eucharistie chaque dimanche et en semaine. Le curé célèbre, chaque dimanche, la messe pro populo.

2. Pour la mission

Le curé et les autres membres de l'Equipe Pastorale sont appelés à vivre leur mission en collaboration étroite avec les autres curés et Equipes Pastorales du doyenné.

A ce titre, ils participent aux rencontres initiées par le doyen.

En effet, le doyenné est un des premiers lieux de vérification, de relecture et de partage de la mission pour l'ensemble des acteurs pastoraux.

L'Eglise doit être missionnaire ou elle ne sera plus rien.

Voilà pourquoi il est souhaitable que le curé et les autres membres de l'Equipe Pastorale, en concertation avec le conseil pastoral et tout en tenant compte des orientations diocésaines (projet diocésain, synode, démarche diocésaine, etc), établissent chaque année, ou pour plusieurs années, le projet pastoral de la paroisse.

Ils s'appliqueront à mettre en œuvre ce projet et à vérifier périodiquement si ce projet est toujours en adéquation avec la vie de la communauté chrétienne.

Les chrétiens sont envoyés dans le monde, sur une terre particulière qui a une histoire particulière. "J'ai un grand peuple dans cette ville" (Act 18, 10). Le curé et les autres membres de l'Equipe pastorale, le conseil pastoral seront attentifs et ouverts à la vie locale, aux événements des communes où ils exercent leur mission et développeront des liens d'estime avec les autorités civiles et

les associations diverses œuvrant sur le territoire de la ou des paroisses.

Là où il y a un établissement catholique d'enseignement, la responsabilité catéchétique revient au chef d'établissement. Des liens avec la paroisse seront favorisés.

Le curé et les autres membres de l'Equipe pastorale sauront appeler de nouveaux responsables pour les services de l'annonce, de la célébration et de la charité. Ils garderont le souci de leur formation et du soutien fonctionnel et spirituel. Ils les encourageront à s'investir aussi dans la vie de la cité pour y être "sel de la terre et lumière du monde." Ils n'hésiteront pas à s'appuyer sur les conseils et les compétences des services diocésains concernés.

Là où des frères d'autres confessions chrétiennes sont présents sur le même territoire, le curé et les autres membres des Equipes Pastorales développeront des liens avec ces Eglises.

3. Points d'attention

Disponible au service de la mission, le curé est nommé par l'évêque pour une durée de 6 ans, avec possibilité de prorogation.

Il donne sa démission de curé à 75 ans, mais demeure au service de la mission pour les tâches qui lui seront confiées.

Si le curé est religieux, il a à cœur d'entrer pleinement dans les orientations pastorales du diocèse tout en mettant en valeur, à travers son investissement, le charisme de la Congrégation dont il fait partie.

Le curé tient en ordre les registres et veille à la bonne conservation des archives.

Il gère les biens mobiliers et immobiliers de la paroisse.

Il réunit, s'il y a lieu, les associations paroissiales.

Il est normal qu'il en soit membre ou président de droit.

Le curé réside au milieu de son peuple. Là où le presbytère, maison paroissiale, connaît une affluence permanente, il veille à garder un espace de vie personnel suffisant.

Il préserve son équilibre (repos, retraite spirituelle, vacances, formations).

Des associations sacerdotales peuvent être un vrai soutien pour sa vie spirituelle et fraternelle.

11 janvier 2013

+ Bernard Housset

Evêque de La Rochelle et Saintes

et le conseil du presbyterium

Février 2013

De l'actualité

Un évêque, comme tout chrétien, se sent concerné par les événements et les situations de la société qui est la sienne.

Je vous livre quelques-unes de mes réflexions et analyses concernant la récente actualité.

LE PROJET DE LOI SUR LE MARIAGE DES PERSONNES DE MEME SEXE

En octobre, j'ai exprimé le fondement de ma position sur cette question et je n'y reviens pas.

Au sujet de l'importante manifestation du 13 janvier, je me retrouve bien dans l'appréciation du journal Libération en date du 14 janvier : "Pour éviter à tout prix d'accréditer l'idée d'un front des religions, les responsables des grandes institutions religieuses ont aussi convenu ensemble de ne pas participer à la marche d'hier. De son côté, la gauche a manifestement commis une erreur d'appréciation. Se fondant sur le déclin du catholicisme, elle n'a pas imaginé que les réseaux cathos disposaient encore d'une telle capacité de mobilisation."

Nous allons suivre avec intérêt les débats parlementaires.

Nous espérons qu'ils seront à hauteur des enjeux anthropologiques en cause. Nos élus représentent les Français.

Mais je crains qu'ils ne puissent s'exprimer selon leur conscience mais doivent suivre la discipline de leur parti.

Je ne puis donc m'empêcher de penser à la fameuse pièce de Sophocle, reprise par Anouilh, avec son dialogue entre Créon et Antigone.

Celle-ci s'écrit : "Non ! Vous ne pouvez pas ! Non, vous n'avez pas le droit de faire cela !". Et Créon de répondre, dans un faux raisonnement :

"Oui, nous avons le droit, puisque c'est un vote des représentants du peuple. Or le peuple est seul souverain, ses représentants sont le droit et ont donc tous les droits."

50EME ANNIVERSAIRE DU TRAITE DE L'ELYSEE

Signé par Adenauer et de Gaulle, il a confirmé de manière officielle la réconciliation entre Français et Allemands. Il était précédé par la rencontre très symbolique de ces deux grands hommes d'Etat dans la cathédrale de Reims, "la ville martyre de la Première Guerre, et qui a reçu la reddition de l'armée allemande à la fin de la Seconde", selon l'appréciation du général de Gaulle.

En mai 1945, qui aurait imaginé que, moins de vingt ans plus tard, une telle entente était possible entre des peuples qui se sont violemment affrontés, durant trois guerres, en moins d'un siècle ?

Ces deux hommes, soutenus par divers groupes, ont cru à la réconciliation. Malgré de nombreux obstacles, ne serait-ce que l'inertie et le scepticisme, ils sont parvenus à surmonter les rancunes et les rancœurs. L'Allemagne et la France forment désormais le socle de l'Europe à développer. Et la paix civile règne entre nos deux pays depuis plus de 65 ans, même si la guerre économique n'a pas fini de continuer ses ravages. Un tel anniversaire n'en constitue pas moins un signe de réelle espérance. La haine et la violence peuvent être dépassées par le respect et l'entente entre des ennemis héréditaires.

PLAN PAUVRETE

Chacun sait qu'en raison de la crise économique et sociale qu'affronte le monde entier, le nombre de personnes en précarité augmente partout.

En France, il est de 8 millions, soit 14% de la population qui vit au-dessous du seuil minimum de pauvreté, fixé à 964€ par mois. En décembre, le gouvernement, au terme de deux journées d'études avec diverses organisations syndicales, sociales et de solidarité, a défini un "plan pauvreté". Celui-ci, bien entendu, s'échelonne sur plusieurs années. Car il faut du temps, beaucoup de temps pour remédier aux causes de la précarité et de la fragilité.

Beaucoup d'entre nous se sentent partie prenante de notre chantier diocésain, qui est aussi une démarche nationale :

DIACONIA SERVONS LA FRATERNITE.

Son objectif est à première vue différent du plan pauvreté.

Il s'agit de redonner aux personnes en situation de précarité une place au centre de nos communautés chrétiennes, en se rendant compte que ce partage et cette réciprocité avec elles sont la foi en œuvre et non pas seulement un comportement éthique.

Mais un tel approfondissement de la dimension spirituelle ne peut pas être ignoré si nous voulons que le plan pauvreté réussisse en vérité.

LA RENCONTRE DES MUSULMANS

Les spécialistes catholiques de l'Islam viennent de se retrouver, comme ils le font une fois par an (cf le journal La Croix en date du 18 janvier).

Ils constatent un double mouvement dans notre société française.

A la fois un intérêt pour cette religion et une inquiétude à son sujet.

Certains courants de pensée estiment que le dialogue avec les musulmans est inutile, car il ne donnerait que très peu de résultats.

Il est important de ne pas ignorer les peurs qui se font jour et de les analyser. De reconnaître la légitimité de certaines appréhensions.

Certaines d'ailleurs sont très anciennes et font partie de l'inconscient collectif des Européens par rapport aux "Arabes".

Chercher le dialogue inter-religieux, ce n'est pas faire preuve de naïveté si l'on se situe en vérité. A l'exemple du Christ.

Ne pas se contenter de nous dire les uns les autres ce qui nous rapproche mais échanger sur nos différences. Et certaines sont fondamentales sur le plan théologique. Par exemple, "Pouvons-nous dire que nous avons le même Dieu ? La réponse est à la fois oui et non", selon l'expression d'un théologien qui a participé à ce colloque.

Et nous pouvons continuer de nous interroger ensemble sur la place de l'Islam dans le dessein de Dieu. C'est une question essentielle.

D'autre part, le dialogue avec les musulmans ne signifie pas du tout que nous dévalorisons les chrétiens d'Orient, leur courage et leur persévérance depuis des siècles. Plus que jamais, nous devons les soutenir.

C'est dans notre société, avec ses valeurs et ses contradictions, que nous sommes appelés à rayonner la Bonne Nouvelle du Christ.

Vivons, non dans la peur, mais dans l'espérance.

+ Bernard Housset
Evêque de La Rochelle

La mission du doyen

Le Doyen est nommé par l'Evêque, après consultation des acteurs pastoraux ayant reçu une lettre de mission, pour un mandat renouvelable de 5 ans.

a autorité pour promouvoir et coordonner dans son doyenné les activités pastorales et missionnaires entre les paroisses, services et mouvements, selon les directives et orientations du diocèse.

contribue, par son lien avec les acteurs pastoraux, à ancrer les paroisses, les services et les mouvements dans l'Eglise diocésaine, promouvant ainsi la communion ecclésiale.

OBJECTIFS DE SA FONCTION :

Soutenir, encourager les paroisses, services et mouvements du doyenné dans l'accomplissement de leur mission

en étant attentif aux réalités humaines: famille, éducation, santé, solidarité, économie, politique et culture,

en faisant assurer au mieux les trois axes de la mission :

annoncer le Christ

célébrer le Christ

servir la société au nom du Christ

en favorisant la communication entre les acteurs pastoraux du doyenné ainsi qu'avec les autres doyennés, le diocèse et l'Evêque.

LIEUX DE SON ACTION

Par les réunions habituelles de doyenné, il est en lien avec : les acteurs pastoraux (prêtres, diacres, équipes pastorales, animateurs pastoraux) :

il favorise la cohésion, l'aide, la cohérence du travail commun, l'équilibre de vie, le soutien spirituel ;

il prend en compte, soutient, suscite - au besoin -

les services communs (aumôneries, centre de préparation au mariage, préparation au baptême...);

il est particulièrement attentif aux prêtres, en activité et retirés, car il est l'un des premiers acteurs de la fraternité sacramentelle du Presbyterium.

les conseils pastoraux et économiques :

il veille à la communication entre eux et à ce que leurs initiatives soient accordées à celles des autres conseils et services.

les chefs de services diocésains :

il permet et facilite leur lien effectif avec les paroisses.

les communautés religieuses :

il porte son attention à leur place et leur mission dans le doyenné.

AUTRES LIEUX HABITUELS DE L'ACTION DU DOYEN

1. LE CONSEIL EPISCOPAL

Une journée trimestrielle de travail avec l'ensemble des doyens sur les réalités pastorales et les orientations du diocèse.

Une rencontre par an au cours de laquelle chaque doyen abordera avec le conseil la vie de son doyenné.

Une rencontre supplémentaire (éventuellement) à la demande du conseil ou d'un (plusieurs) doyen(s).

2. LE CONSEIL PRESBYTERAL, dont les doyens sont membres de droit :

Une journée trimestrielle de travail.

N.B. : LE CONGRES, qui se réunit de manière occasionnelle et qui regroupe tous les conseils de l'Evêque (ou leurs représentants), les chefs de services, l'économiste diocésain et le secrétaire général de l'Evêché.

LA VISITE PASTORALE DE L'EVÊQUE

Le doyen veille à sa préparation, à son bon déroulement, au suivi des décisions et orientations retenues.

PARMI LES POINTS D'ATTENTION :

Porter le souci de la communication intra et extra doyenné, en lien, le cas échéant, avec le service diocésain de communication.

Assurer la gestion financière (caisse de doyenné).

"Celui qui plante ne compte pas, ni celui qui arrose ;
seul compte celui qui donne la croissance : Dieu..."

Nous sommes les collaborateurs de Dieu,
et vous êtes le champ de Dieu,
vous êtes la maison que Dieu construit."

(1 Co 3,7 ; 9)

+ Bernard Housset

Evêque de La Rochelle et Saintes

Juillet 2013

Poursuivre notre démarche diocésaine

L'année pastorale 2013-2014 commence de se préparer, même si ceux et celles qui peuvent prendre des congés pensent d'abord à leur été. Il est vrai que notre démarche diocésaine "BAPTISES SEMEURS D'EVANGILE" se vit à un autre rythme : elle a en effet débuté il y a déjà deux ans et va vraisemblablement durer tout autant. Nous n'allons donc pas nous arrêter au milieu du gué. Mais, après quelque temps de repos légitime, nous poursuivrons notre tâche avec ténacité et patience.

OBJECTIF ET FONDEMENTS

Nous savons par expérience que la pratique de l'Évangile par nous-mêmes et par notre entourage demande du temps et se heurte à de nombreux obstacles.

Nous savons aussi qu'il s'agit de respecter les lenteurs des germinations et des croissances du Royaume de Dieu en nous et autour de nous. Mais nous sommes certains que Dieu continue d'agir à son rythme et à sa manière, comme dans toute action pastorale. La fécondité de notre démarche diocésaine dépend essentiellement de Lui, nous ne sommes que ses intendants. Mais Il compte sur nous, telle est la loi de l'Incarnation, comme sur tous les baptisés. Du moins ceux et celles qui veulent prendre leur baptême au sérieux.

L'objectif principal de BAPTISES SEMEURS D'ÉVANGILE, c'est précisément de permettre aux catholiques de Charente-Maritime de devenir davantage responsables de l'annonce et de la pratique de l'Évangile du Christ. D'être davantage acteurs de leur propre évangélisation et de celle de leurs familles et amis. D'être témoins du Christ vivant pour tous ceux et celles qui se posent des questions sur le sens et le salut de leur existence.

Il est donc évident que le fondement de cette responsabilisation par rapport à l'Évangile, c'est de rechercher le plus possible l'union au Christ. Celle-ci est le socle de l'évangélisation.

Elle progresse par les sacrements, en particulier l'Eucharistie.

Par le partage avec les pauvres et les rejetés de notre société comme l'illustre la démarche DIACONIA SERVONS LA FRATERNITE.

Par l'accueil de la Parole de Dieu qui ne passera pas (cf. Mt 24,35).

Pour cette raison, chaque année, des fiches de méditation bibliques sont proposées pour que les catholiques les partagent en petites équipes qu'ils auront choisi de constituer ou de rejoindre.

Il est sûr aussi que l'on progresse dans le sens des responsabilités quand on peut librement les exercer. Décider de constituer une équipe de Parole de Dieu est une possibilité. Travailler à l'un des six chantiers proposés en est une autre, en fonction de son emploi du temps, de ses centres d'intérêts ou des propositions des paroisses.

Choix d'équipe et choix de la paroisse ne sont pas en concurrence, puisque la réalisation des chantiers s'échelonne sur plusieurs années.

Ce qui compte, c'est que tout ne soit pas décidé au sommet, par quelques uns, qu'il s'agisse de l'équipe pastorale ou du conseil pastoral. Ceux-ci peuvent choisir un chantier pour les paroissiens qui le voudront, tout en coordonnant les choix des paroissiens qui, pour diverses raisons, auront préféré un autre chantier. De plus en plus, dans l'Église comme dans la société, on agit avec les autres et non pas pour eux.

Ce qui importe, c'est qu'au niveau de la paroisse, les trois tâches de l'unique mission de l'Église (chacune se déclinant dans deux chantiers) puissent être travaillées à tour de rôle durant le déroulement de la démarche. Car l'encyclique de Benoît XVI « Dieu est Amour » nous a rappelé avec vigueur que ces trois tâches, si elles peuvent être

distinguées, ne peuvent pas être séparées : annoncer le Christ, célébrer le Christ, servir la société au nom du Christ.

Pour que la mission de l'Eglise soit vraiment assurée, ces trois axes doivent fonctionner ensemble. Il faut donc veiller dans les paroisses, les doyennés et le diocèse à des relations croisées entre ceux et celles qui sont investis dans chacun des axes. Aucun ne doit fonctionner isolément des autres. Notre démarche, dans sa pédagogie, veut faciliter de tels contacts entre tous les baptisés qui agissent de manière responsable pour la mission de l'Eglise. Par exemple mettre davantage en liens ceux et celles qui s'occupent de l'action liturgique avec ceux et celles qui se sentent concernés par le développement de la solidarité et de la fraternité ou diaconies.

Celles-ci peuvent enrichir celle-là et réciproquement.

DEROULEMENT EN 2013-2014

FICHES SPIRITUELLES

Durant cette nouvelle année, les fiches de partage de la Parole de Dieu traiteront du sacrement de confirmation. Ainsi, après la méditation sur des paraboles de la semence évangélique, les trois sacrements de l'initiation chrétienne auront bénéficié d'un approfondissement biblique.

Le dimanche de Pentecôte 8 juin 2014, se déroulera, en la cathédrale de Saintes, une célébration de la confirmation, commune à tous les groupes de jeunes et d'adultes qui s'y seront préparés dans l'année.

Ainsi, sera mis en valeur ce sacrement qui est trop méconnu.

Des baptisés non encore confirmés pourront en découvrir la signification et se mettre en route pour le recevoir dans les années suivantes.

CHANTIERS

Chaque année, l'accent est mis sur un ou deux chantiers.

En 2013-2014, ce sera « Renouveler la proposition de la foi ».

La brochure, présentant l'ensemble de la démarche, indique aux pages 7 et 8, de manière suffisamment claire, le programme de trois rencontres (note 1). Il n'est pas nécessaire d'en chercher un autre. Ainsi, dans les paroisses, les doyennés, les services et les mouvements, pourra mûrir un projet catéchétique diocésain, comme dans la plupart des diocèses en France.

Le Service diocésain de la pastorale catéchétique est disponible pour rencontrer les équipes et éventuellement accompagner la démarche. A noter que sa responsable a constitué une équipe ouverte au catéchuménat, à la formation permanente, la liturgie, les équipes pastorales, l'Aumônerie de l'enseignement public et l'Enseignement catholique.

Si ce chantier suscite un intérêt prioritaire, les autres ne sont pas abandonnés, bien au contraire. Ils continuent sur leur lancée :

"Educ'avenir", avec quelques conférences, dont celle de Mgr Wintzer, archevêque de Poitiers le jeudi 20 mars 2014, sur le thème: "Culture, transmission, éducation".

"Redonner à Noël son sens évangélique", avec des réalisations de plus en plus nombreuses dans les paroisses.

"Préparer et célébrer le sacrement de baptême comme lieu de première annonce du Christ et de son Evangile".

Diverses initiatives commencent à prendre forme.

Leur coordination, grâce à la démarche diocésaine, va leur permettre de s'étoffer et de se propager.

De même pour le chantier sur le sacrement du mariage, qui bénéficie de la longue expérience des équipes CPM et des groupes CANA du Chemin Neuf.

"Diaconia Servons la Fraternité : les 112 diocésains ont vécu au rassemblement de Lourdes, durant le week-end de l'Ascension, une expérience forte de fraternité évangélique.

Ils sont revenus pleins d'idées et de dynamismes pour la développer dans leurs lieux habituels de vie.

A partir de ce qui se fait déjà, avec des réalisations toutes simples. Par exemple, constituer des petites fraternités de 6 à 8 personnes, certaines vivant des situations de précarité et d'autres leur permettant de se remettre debout.

A égalité, les unes et les autres partageront leur recherche et leur accueil de Dieu. Ainsi, nos communautés pourront davantage se laisser évangéliser en étant plus attentives à la place et à la parole des plus fragiles et des rejetés, en avançant de la sorte dans la découverte de l'humilité de Dieu.

Chantier de longue haleine, bien entendu !

Tous les travaux et compte-rendu de chaque chantier peuvent être transmis par mail aux adresses suivantes !

proposerlafoi17@diocese17.fr

noel17@diocese17.fr

bapteme17@diocese17.fr

mariage17@diocese17.fr

educavenir17@diocese17.fr

diaconia17@diocese17.fr

Le site semeurs.fr regroupe ensuite toutes les réalisations concernant chaque chantier. Il est toujours disposé à les accueillir et à communiquer ces richesses à l'ensemble du diocèse.

L'année suivante 2014-2015 pourra donc être l'année de l'action de grâce pour les fruits récoltés grâce à la démarche diocésaine.

Elle pourrait se terminer par un grand rassemblement diocésain durant lequel seraient promulgués le projet catéchétique diocésain, le projet de l'Enseignement catholique, diverses orientations diocésaines qui auront pu être élaborées à partir des chantiers (par exemple pour le baptême et le mariage), etc.

Je termine cet éditorial en la fête de Saint Jean-Baptiste, où l'Eglise demande à Dieu "le don de la joie spirituelle".

Soyons heureux d'être appelés par Dieu à coopérer à son œuvre dans notre si intéressante Charente-Maritime.

+ Bernard Housset

Evêque de La Rochelle et Saintes

Septembre 2013

La lumière de la Foi

Trois mois à peine après son élection, notre nouveau pape a adressé sa première lettre aux catholiques.

Il est vrai, comme il le dit lui-même (n°7), qu'il a bénéficié d'une première rédaction de son prédécesseur pour cette encyclique sur la foi. Il est vrai aussi qu'une publication sur une telle réalité ne pouvait prendre de retard, puisque l'Eglise n'est engagée dans l'année de la foi que pour quelques mois encore.

Si la foi chrétienne est une lumière, c'est à cause de l'affirmation du Christ : « Moi, lumière, je suis venu dans le monde pour que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres » (Jn 12, 46 au n°1). Je présente rapidement quelques points qui me paraissent significatifs.

LA FOI CHRETIENNE EST UNE MARCHÉ

A de nombreuses reprises, le pape se réfère à l'expérience du chemin ou de la route. Par exemple, « L'Eglise, en effet, ne suppose jamais la foi comme un fait acquis mais elle sait que ce don de Dieu doit être nourri et renforcé pour qu'il continue à conduire sa marche » (n°6).

Tel est le parcours d'Abraham, notre père dans la foi, du peuple de la première Alliance dont « la foi est appelée à un long cheminement » (n°12) tant après la sortie d'Egypte que tout au long de son histoire dans la terre promise. Avec la tentation permanente de l'idolâtrie.

« En Marie, le chemin de foi de l'Ancien Testament est assumé dans le fait de suivre Jésus » (n°58).

Il en est ainsi pour tous ceux qui se reconnaissent chrétiens.

Le pape ajoute même : « La lumière de la foi en Jésus éclaire aussi le chemin de tous ceux qui cherchent Dieu... Celui qui se met en chemin pour faire le bien s'approche déjà de Dieu, est déjà soutenu par son aide, parce que c'est le propre de la dynamique de la lumière divine d'éclairer nos yeux quand nous marchons vers la plénitude de l'amour » (n°35).

LA FOI CHRETIENNE EST RENCONTRE DE L'AMOUR

La première épître de Jean le dit bien : « Nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru » (I Jn 4, 16).

La plénitude de l'amour de Dieu s'est en effet manifestée en Jésus-Christ et de manière définitive.

Le pape utilise souvent l'expression de fiabilité : Dieu, le Christ, son Amour sont fiables. D'une part, le Christ n'a pas hésité à donner sa vie pour exprimer cet Amour. D'autre part, le Père, en le libérant de la mort, montre que l'itinéraire de Jésus est vraiment digne de confiance. Puisque la foi consiste à suivre le chemin du Christ, elle nous permet peu à peu de voir comme Lui. De même que, dans notre vie quotidienne, nous faisons confiance à diverses personnes (architecte, pharmacien, avocat), de même nous pouvons faire confiance au Christ pour voir les réalités comme Il les voit. « La foi non seulement regarde vers Jésus

mais regarde du point de vue de Jésus, avec ses yeux : elle est une participation à sa façon de voir » (n°18).

LA FOI CHRETIENNE FAIT CONNAITRE LA VERITE

L'encyclique ne présente pas le chemin de la foi de manière idéaliste.

Son signataire a conscience des difficultés actuelles.

« Notre culture a perdu la perception de la présence concrète de Dieu, de son action dans le monde » (n°17). Il indique les objections que beaucoup formulent à l'égard de la foi chrétienne.

Certes la vérité des technologies est acceptée, car elles ont permis une amélioration de la vie courante. Mais on se méfie d'une vérité globale « qui explique l'ensemble de la vie personnelle et sociale » (n°25).

Peut-être à cause des grands totalitarismes qui, au siècle dernier, ont omis une telle prétention. Peut-il y avoir une vérité sur la totalité du réel et donc sur Dieu, alors que beaucoup pensent : à chacun sa vérité ?

Or, en y réfléchissant bien, on se rend compte qu'amour et vérité ne peuvent pas être séparés. Car le véritable amour, s'il touche certes notre affectivité, n'est pas un sentiment passager ou instable.

Lorsqu'il est fondé sur la vérité, il dépasse l'instant et perdure.

Réciproquement, la vérité a besoin de l'amour pour que l'on progresse dans la connaissance. L'encyclique de François reprend celle de Jean-Paul II sur le dialogue nécessaire et fécond entre foi et raison.

Tout le paragraphe 34 est particulièrement beau sur le sujet.

LA FOI CHRETIENNE SE TRANSMET

La comparaison utilisée ici est celle de la liturgie de Pâques où la lumière du cierge qui symbolise le Christ Ressuscité est communiquée peu à peu aux autres cierges qui sont ceux de tous les chrétiens dans le temps et dans l'espace.

C'est que la foi n'est jamais solitaire. Depuis la première communauté chrétienne, elle se reçoit grâce à la communion de l'Eglise.

Chacun de nous est capable de confesser cette foi en disant « Je crois », parce que les chrétiens de sa famille, de sa paroisse, de son mouvement, de son aumônerie l'ont éveillé au Christ et lui permettent d'entretenir sa foi.

« Cette ouverture au « nous » ecclésial se produit selon l'ouverture même de l'amour de Dieu, qui n'est pas seulement relation entre Père et Fils, entre « moi » et « toi », mais qui est aussi dans l'Esprit un « nous », une communion de personnes. Voilà pourquoi celui qui croit n'est jamais seul et pourquoi la foi tend à se diffuser, à inviter les autres à sa joie » (n°39).

Ne sommes-nous pas ici au cœur de notre démarche diocésaine « Baptisés semeurs d'Évangile » ? Particulièrement avec le chantier « Renouveler la proposition de la foi », grâce à la catéchèse et à la liturgie.

Evidemment, la foi se transmet par les sacrements, d'abord ceux de l'initiation chrétienne. Le pape insiste pour nous rappeler que la foi n'est pas un ensemble de vérités à croire (« un livre suffirait sans doute ou la répétition d'un message oral » » (n°40). Elle est relation vivante, expérience de communion avec Dieu et avec les autres.

« Toutes les vérités à croire disent le mystère de la vie nouvelle de la foi comme chemin de communion avec le Dieu vivant » (n°45).

LA FOI EST APPEL A FRATERNITE

Cette relation avec Dieu ne se vit pas seulement dans l'intime des consciences. Puisque l'amour de Dieu est puissance de transformation, celle-ci concerne les personnes et la société.

Tout le dernier chapitre, intitulé « Dieu prépare pour eux une cité », développe une telle conviction. « La lumière de la foi n'éclaire pas seulement l'intérieur de l'Eglise et ne sert pas seulement à construire une cité éternelle dans l'au-delà ; elle nous aide aussi à édifier nos sociétés, afin que nous marchions vers un avenir plein d'espérance » (n°51).

Cette lumière éclaire la vie familiale comme les rapports sociaux, en invitant chacun à avancer sur un « chemin fraternel » (n°54).

Car « la lumière du visage de Dieu m'illumine à travers le visage du frère ». Telle est d'ailleurs l'expérience de « Diaconia servons la fraternité » vécue dans la plupart des diocèses, ces dernières années, puis à Lourdes, lors du week-end de l'Ascension.

La foi chrétienne sert vraiment le bien commun.

Elle éclaire aussi nos situations de souffrance et d'épreuve.

« Elle n'est pas une lumière qui dissiperait toutes nos ténèbres, elle est la lampe qui guide nos pas dans la nuit et cela suffit pour le chemin » (n°57).

Elle ouvre à l'espérance en « nous projetant vers un avenir certain... qui donne un nouvel élan et de nouvelles forces à la vie quotidienne » (id).

J'invite chaque diocésain à étudier, méditer et s'approprier ce premier texte officiel de notre pape François. Il ne perdra pas son temps.

Sa foi en sera vraiment dilatée.

+ Bernard Housset

Evêque de La Rochelle et Saintes

Septembre 2013

Propos d'actualités

LAICITE

La laïcité est une réalité importante.

Car elle est la garantie juridique de la liberté de conscience pour tous les citoyens, qu'ils soient ou non croyants.

Son but est de permettre le respect réciproque pour un réel vivre-ensemble. Il est normal que les enfants y soient éduqués.

La « charte de la laïcité à l'école », qui vient d'être publiée par le ministre de l'Education Nationale, appelle, à plusieurs reprises, au respect.

Pourquoi cette charte ne concernerait-elle pas aussi les établissements catholiques d'enseignement ? Ceux-ci, depuis la loi Debré de 1959, sont bien associés au service public. Ils sont des écoles qui forment des citoyens de la République. Ils accueillent, sans discrimination de croyance, tous les élèves dont les parents sont d'accord avec le projet éducatif. Ils ne sont pas confessionnels et sont, eux aussi, concernés par le respect de la liberté de conscience.

Mais l'article 11 me pose question : « Les personnels ont un devoir de stricte neutralité : ils ne doivent pas manifester leurs convictions politiques ou religieuses dans l'exercice de leurs fonctions ».

S'il s'agit de s'abstenir de tout prosélytisme ou endoctrinement politique, je ne peux qu'être d'accord. Mais ne jamais aborder le fait politique ou religieux, est-ce éducatif ? Ne jamais parler d'une réalité, n'est-ce pas la considérer comme insignifiante ?

Comment apprendre à respecter ce que l'on ignore ?

D'autres pays, les USA par exemple, ont une tout autre pratique en ce domaine. Leur vivre-ensemble n'en souffre pas.

Une question plus fondamentale est ainsi posée : nos sociétés peuvent-elles vivre sans ouverture sur la transcendance ?

Comment prendre en considération, dans l'éducation des enfants et des jeunes, la dimension spirituelle constitutive de toute personne humaine ? Sinon, celle-ci n'est-elle pas mutilée ?

Il est indispensable, en tout cas, que les jeunes soient éveillés et éduqués à la rencontre et au dialogue inter-religieux.

Nous sommes et serons de plus en plus dans des sociétés brassées, pluralistes et inter-culturelles. Les établissements scolaires, au moins catholiques, n'ont-ils pas à favoriser un tel apprentissage du respect réciproque ?

A quand une charte de la fraternité ?

RESPONSABILITE

Notre démarche diocésaine cherche à développer chez les fidèles laïcs le sens de leurs responsabilités dans la pratique et l'annonce de l'Evangile. L'Eglise de l'avenir, en effet, nous en prenons conscience, sera constituée par des groupes ou des communautés de personnes, ayant choisi librement de suivre le Christ et vivant l'Evangile de manière responsable.

Ces communautés chrétiennes désireront être de plus en plus fraternelles, ouvertes aux personnes en situation de précarité.

L'accueil des laissés pour compte par notre société est possible, le rassemblement de Diaconia à Lourdes vient de le montrer.

Un certain nombre de laïcs ne sont pas encore habitués à prendre leurs responsabilités. Spontanément ils ont tendance à tout attendre des prêtres, à s'en remettre à eux et à exécuter ce qui vient d'en haut. Pourtant, s'ils sont devenus au Baptême fils et filles de Dieu, si, à chaque eucharistie, ils deviennent ce qu'ils reçoivent, le Corps du Christ, si, grâce à la confirmation, ils sont en vérité le Temple de l'Esprit-Saint, ils sont capables de responsabilités par rapport à l'Evangile et à l'Eglise.

Contribuer à développer ces capacités, n'est-ce pas l'un des rôles essentiels des ministres ordonnés (diacres, prêtres, évêques) ?

Pour ceux-ci, un tel engendrement spirituel n'est-il pas nourrissant et épanouissant ? Ils expriment ainsi leur paternité spirituelle.

Je rêve que de plus en plus de chrétiens laïcs de nos paroisses, mouvements, services, aumôneries mettent eux-mêmes en route les groupes de méditation des fiches bibliques (cette année, sur la confirmation) et les équipes de chantier (cette année « Renouveler la proposition de la foi » et « Servir la fraternité »).

Si tout est décidé pour les fidèles, ils resteront longtemps soumis et passifs. Si, au contraire, ils choisissent de prendre des initiatives pour leur évangélisation et celle de leurs proches, alors les prêtres et les laïcs en mission ecclésiale, sans vouloir tout maîtriser, assureront avec joie leur coordination de gouvernance. Plus on choisit d'agir par soi-même, plus on devient responsable.

SIMPLICITE

Avec intérêt, j'ai lu, dans le journal La Croix, l'information selon laquelle le pape aurait demandé aux prêtres de la Curie de ne plus utiliser, au moins de manière temporaire, le titre de « Monseigneur ». Il souhaite ainsi faire avancer l'Eglise sur la voie d'un « dépouillement des honneurs ». Le 4 octobre, lors de sa visite sur le tombeau du « Poverello » d'Assise, il annoncerait diverses décisions en ce sens. En arrivant dans ce diocèse, j'ai vraiment apprécié d'être souvent appelé « père évêque ». Les catholiques peuvent ainsi reconnaître la paternité spirituelle de l'évêque et la fonction symbolique de son ministère d'unité comme successeur des Apôtres. Pour ceux et celles qui ne sont pas catholiques, ne pourrait-il pas y avoir l'expression « Monsieur l'évêque » ? Comme celle de « Monsieur le curé », elle correspondrait davantage que « Monseigneur » à la culture actuelle qui se méfie des titres ronflants. Un autre avantage, c'est qu'au moment où l'Europe se construit, Monsieur l'évêque est déjà utilisé en Espagne (Señor Obispo) et en Allemagne (Herr bishof). Le pape François ne nous invite-t-il pas, par sa manière d'être, à un style de vie évangélique ? Sa simplicité naturelle permet une proximité pour une vraie rencontre de l'autre. Si « le style, c'est l'homme », le style de l'Eglise, c'est le Christ.

+ Bernard Housset
Evêque de La Rochelle et Saintes
22 septembre 2013

Novembre 2013

Démarche diocésaine et confirmation

Comme chaque année depuis 2011, notre démarche diocésaine s'appuie sur la Parole de Dieu. Après les fiches sur les paraboles de la semence, le Baptême, l'Eucharistie, ce seront celles sur la Confirmation, le troisième des sacrements de l'initiation. Notre démarche diocésaine a pour objectif de développer le nombre de catholiques responsables de l'évangélisation, la leur et celle de leurs familles, amis, voisins, collègues de travail et de sport, etc. La pratique de l'Evangile n'est pas une entreprise humaine qui se juge à ses productions ou à ses résultats financiers. Il s'agit de l'œuvre de Dieu, c'est Lui qui, par le Christ et son Corps qu'est l'Eglise, agit, grâce à son Esprit.

C'est en étant davantage unis à Lui que nous contribuerons à son œuvre et à ce qu'Il attend de nous. D'où l'importance de cette méditation en petites équipes de la Parole de Dieu sur trois textes concernant la confirmation.

Les fruits de ce sacrement sont nombreux.

Je me contenterai d'en rappeler deux :

Il permet d'avoir un discernement spirituel,
au sens fort de ce mot.

Il permet de participer à la mission de l'ensemble
de l'Eglise.

PRATIQUER LE DISCERNEMENT SPIRITUEL

Si l'Esprit nous est définitivement donné, c'est pour que nous ressemblions de plus en plus au Christ et trouvions ainsi notre plénitude personnelle. Car « devenir semblables au Christ » (selon la magnifique oraison sur les offrandes à la messe de confirmation), nous permet de devenir vraiment nous-mêmes. L'Esprit Saint nous apprend, lentement mais sûrement, à voir comme le Christ voit, à agir comme Il agit, à servir les autres comme Il les sert... Les réalités auxquelles nous sommes confrontés sont complexes. Il n'est pas simple ni aisé de « reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de Lui plaire, ce qui est parfait » (Rm 12,2).

Chacun apprend peu à peu à éclairer sa conscience à la lumière de l'Esprit, grâce à la méditation de la Parole de Dieu, à la prière personnelle et communautaire, à l'Eucharistie, à la pratique de la charité au sens fort de ce mot. Ainsi peut-il discerner les appels de Dieu pour s'humaniser en vérité et humaniser les autres selon l'Evangile. L'Esprit, aux ressources inépuisables, nous soutient en permanence dans cette recherche et ce combat qui ne s'achèveront que dans le face-à-face avec la Trinité.

L'Esprit nous apprend aussi à discerner « les merveilles de Dieu » (Actes 2) dans notre monde actuel. Car Dieu n'a pas agi qu'à la Résurrection du Christ et à la première Pentecôte.

Il ne cesse d'agir tous les jours. C'est avec les yeux de la foi que nous pouvons nous en rendre compte. Le concile Vatican II affirme avec force « Mû par la foi, se sachant conduit par l'Esprit du Seigneur qui remplit l'univers, le peuple de Dieu s'efforce de discerner ... les signes véritables de la présence ou du dessein de Dieu » (GS 11).

Le catéchisme des évêques de France développe cette conviction en disant : « Le croyant peut légitimement discerner dans les progrès de la justice et de la liberté parmi les hommes un signe et une ébauche du Royaume qui vient » (256). Une telle démarche est celle des « signes des temps ». Si le confirmé prend l'habitude de cette contemplation, il sera étonné de découvrir autant de merveilles de Dieu dans sa vie personnelle comme dans notre société actuelle. Car l'Esprit-Saint n'a pas déserté notre monde et il l'anime toujours.

PARTICIPER A LA MISSION DE L'EGLISE

Ce discernement ne peut pas être réalisé de manière isolée. Chaque confirmé a besoin des autres, il y parvient avec toute l'Eglise. Le sacrement qu'il a reçu une fois pour toutes l'associe précisément à la mission de l'Eglise. Celle-ci, comme chacun le sait, consiste à témoigner du Christ pour qu'il soit davantage connu, aimé et suivi. A commencer par les chrétiens eux-mêmes.

Il en est ainsi depuis la Pentecôte. Chaque génération est appelée à écrire un nouveau chapitre des Actes des Apôtres.
 En rayonnant la foi, l'espérance et la charité.
 En reconnaissant Dieu comme le Père de l'humanité entière.
 En contribuant à développer la fraternité pour que chaque être humain soit reconnu dans sa dignité inaliénable.
 En agissant pour que notre monde devienne le Royaume de Dieu.
 En proposant la méditation de la Parole de Dieu relue à l'expérience des chrétiens depuis 2000 ans. En rendant grâce à Dieu par le Fils dans l'Esprit à chaque Eucharistie.
 En célébrant les autres sacrements pour la construction du Corps du Christ.

Les lettres des confirmands, jeunes et adultes, expriment souvent avec bonheur cette découverte de l'identité véritable de l'Eglise, au-delà des clichés superficiels. Certains de ces hommes et de ces femmes, de ces garçons et de ces filles désirent être associés de manière solide à ces activités ecclésiales. Mais nos communautés catholiques ne savent pas encore comment s'y prendre pour accueillir les dynamismes de ces nouveaux chrétiens.
 Pourtant personne n'est de trop dans l'Eglise.
 Celle-ci a besoin de chaque baptisé pour assurer sa mission.
 Sans doute, ne sommes-nous pas assez attentifs aux inspirations de l'Esprit-Saint qui nous invite à faire une plus grande place à ceux qui frappent à nos portes.

Enfin, il est utile de rappeler que cet affermissement du lien avec l'Eglise est aussi signifié par l'évêque. Le catéchisme français précise : « En Occident, c'est habituellement l'évêque qui donne le sacrement (Il peut en concéder la faculté à des prêtres déterminés). Ainsi la confirmation est plus clairement reliée à la première effusion de l'Esprit-Saint au jour de la Pentecôte. En effet, les Apôtres, après avoir été remplis de l'Esprit-Saint, le transpirent eux-mêmes par l'imposition des mains à ceux qui crurent. Ainsi, le fait de recevoir l'Esprit-Saint par le ministère de l'évêque met davantage en valeur le lien qui rattache les confirmés à toute l'Eglise, et le commandement reçu du Christ de rendre témoignage au milieu des hommes » (rituel romain, 7).

Une célébration diocésaine, comme celle qui s'annonce à Saintes le 8 juin, développera cette dimension ecclésiale qui est essentielle au sacrement de la confirmation.

+ Bernard Housset
 Evêque de La Rochelle et Saintes